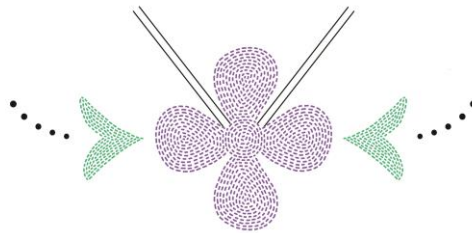


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie Audiences publiques  
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec  
Salle communautaire Teueikan Mani-Uteman**



**PUBLIC**

**Jeudi 30 novembre 2017**

**Volume public No. 35(a)  
Anastasia Nollin,  
En relation avec Kimberly Nolin-Napess;**

**Sylvanne Bellefleur;**

**Yvette Bellefleur;**

**Jenny Régis**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2  
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Non-comparution
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites criminelles et pénales	Me Anny Bernier
Gouvernement du Canada	Me Marie-Eve Robillard, Me Anne McConville, Me Nancy Azzi
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-comparution
Femmes autochtones du Québec	Me Rainbow Miller
Regroupement Mamit Innuat	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

IV

TABLE DES MATIÈRES

	<b>PAGE</b>
<b>Remarques préliminaires</b>	1
<b>Première audience</b>	14
<b>Témoïn: Anastasia Nollin</b> En relation avec Kimberly Nolin-Napess  Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson Avocate de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	
<b>Deuxième audience</b> <b>Témoïn: Sylvanne Bellefleur</b>	71
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson  Avocat de la commission: Ken Rock Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	
<b>Troisième audience:</b> <b>Témoïn: Yvette Bellefleur</b>	97
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson  Avocate de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	

V

TABLE DES MATIÈRES (suite)

	<b>PAGE</b>
<b>Quatrième audience:</b>	
<b>Témoin: Jenny Régis</b>	148
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson	
Avocate de la commission: Fanny Wylde	
Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay	
Greffier: Jean-Luc Dorion	
Registraire: Bryan Zandberg	

VI

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
	<b>Témoïn: Anastasia Nollin</b>	
	(Aucune pièce déposée)	
	<b>Témoïn: Sylvanne Bellefleur</b>	
	(Aucune pièce déposée)	
	<b>Témoïn: Yvette Bellefleur</b>	
	(Aucune pièce déposée)	
	<b>Témoïn: Jenny Régis</b>	
	(Aucune pièce déposée)	

**Remarques préliminaires**

1 Maliotenam, Québec

2 --- L'audience débute jeudi, le 30 novembre à 9h07

3

4 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** Kuei kuei! (Parle  
5 en innu). L'enquête nationale sur les femmes et les filles  
6 autochtones disparues et assassinées (Parle en innu). La  
7 présidente des femmes autochtone du Québec, Mme Viviane  
8 Michelle. (Parle en innu).

9 **MME JEANETTE VOLLANT:** Bonjour, bonjour, ce  
10 matin, ça va bien ? Moi, ça va bien ! Je suis allée  
11 chercher l'énergie. Il y a toujours des cadeaux parsemés  
12 sur mon chemin depuis quelques jours et je remercie le  
13 créateur. Aujourd'hui, nous avons encore des familles qui  
14 vont venir nous partager leur histoire, nous raconter ce  
15 qui s'est passé, ce qui est arrivé dans leur vie et ce  
16 qu'ils ont vécu. Elles vont nous raconter ça.

17 Maintenant, je vois les aidants. Je vais  
18 les appeler les aidants naturels. Elles ont les gilets  
19 violets. C'est des hommes et des femmes qui vont se  
20 promener ici et puis, si vous avez besoin d'aide, ils sont  
21 là. Il y a aussi la maison de la famille. Si vous voulez  
22 y aller, prendre une pause, une tasse de café, une tasse de  
23 thé, il y a toujours quelqu'un. Et puis faire une prière  
24 aussi, pour les personnes qui sont à huis clos. Ils vont  
25 partager leur histoire à huis clos. Et il y a toujours le

**Remarques préliminaires**

1 feu sacré. Il y a tout le temps quelqu'un là qui va vous  
2 accueillir. Et puis vous pouvez y aller n'importe quand.

3 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)  
4 les cellulaires, les téléphones (Parle en innu) vos  
5 cellulaires, si c'est important, appel d'urgence,  
6 vibration, pour les cellulaires, c'est bien important,  
7 c'est à la demande des gens, par respect.

8 **MME JEANETTE VOLLANT:** Il y avait aussi la  
9 navette. Vous avez remarqué, il y a toujours l'autobus qui  
10 fait la navette de Maliotenam à Sept-Îles, pour aller à  
11 l'hôtel Quality Inn et l'hôtel Mingan. Pour revenir encore  
12 à Maliotenam, il y a toujours la navette pour les gens de  
13 Sept-Îles. C'est vraiment -- Je suis contente qu'il y ait  
14 un transport pour les personnes de Uashat.

15 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)  
16 la traduction (parle en innu) en anglais (parle en innu).

17 **MME JEANETTE VOLLANT:** Il y a quand même la  
18 traduction français, anglais, innu. Les écouteurs sont en  
19 arrière, vous avez seulement qu'à les prendre puis vous  
20 connectez, vous connectez vos oreilles pour entendre et  
21 comprendre ce qui va se dire, parce que ça peut venir vous  
22 chercher. Puis, vous avez remarqué qu'il y a sur les  
23 chaises, il y a les sacs de larmes, les larmes sacrées.  
24 C'est pour tout le monde quand vous entendez quelqu'un  
25 partager son histoire et puis ça vient vous chercher,

**Remarques préliminaires**

1       mettez vos larmes là. Et puis, on va ramasser les sacs à  
2       la fin de la journée -- les sacs qui sont là, sur les  
3       chaises -- et ils vont aller bruler ça là-bas au feu sacré.

4                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:**     (Parle en innu)  
5       les familles, les commissaires, les traductions ((Parle en  
6       innu).

7                   **MME JEANETTE VOLLANT:** Et, à ma droite ici,  
8       ce sont les avocats de la commission, qui représentent les  
9       familles qui vont venir partager leur histoire. Ici, c'est  
10      les commissaires. Il y a toujours deux, trois commissaires  
11      qui vont écouter et prendre des notes. Selon les personnes  
12      qui ont partagé, il va y avoir des recommandations. Il y a  
13      les koukoums(ph) qui sont là, qui viennent aussi donner  
14      leur soutien. On peut-tu t'appeler registraire, toi ?  
15      Oui, o.k., Aouinid(ph) c'est la personne qui va assermenter  
16      et prendre les documents que les familles remettent au  
17      commissaire. Et là bas, la table longue, que j'appelle, ce  
18      sont des représentants des institutions, ça peut être le  
19      gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada. Il y en  
20      a qui représentent les Oblats de Marie Immaculée, les  
21      prêtres, et aussi les femmes autochtones, ce que je me  
22      souviens. En arrière, en arrière, on va dire, en entrant,  
23      il y a une table. Vous pouvez vous inscrire, si vous  
24      voulez raconter votre histoire. Il y a quelqu'un qui va  
25      vous écouter et va transcrire votre histoire. Alors ça va



**Remarques préliminaires**

1 être aussi quelque chose de très important, si vous avez le  
2 désir de le faire. Et, ici le panier qui est là, ça c'est  
3 pour les cadeaux que les personnes veulent bien faire. Les  
4 gens ont commencé à donner et, probablement -- je ne sais  
5 pas quand est-ce qu'on va déposer ça là ? -- ça, ce panier-  
6 là, c'est pour les cadeaux qui vont aller, genre, à la  
7 commission, et qui vont tout répertorier ça. C'est qui qui  
8 a donné ça? Ça représente quoi comme symbole? Ça va être  
9 comme l'histoire de cette fameuse Enquête nationale sur les  
10 femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

11 Et, la chaise qui est là, c'est la personne.  
12 Où est cette personne-là? Aujourd'hui, on ne le sait pas.  
13 Alors pour les familles qui recherchent encore leur parent,  
14 leur enfant, leur soeur. Alors, c'est cette chaise-là. Il  
15 n'y a personne qui l'occupe. Alors on demande aux familles  
16 qui vont venir ici, si elles veulent déposer un objet. Ça  
17 peut être une photo, ça peut être une chanson, ça peut  
18 être, je ne sais pas, ça dépend. Dans les cadeaux aussi,  
19 vous pouvez donner, offrir un poème, une chanson, quelque  
20 chose qui représente un don qui veut dire quelque chose.  
21 Ça a toujours un symbole, tout ce qu'on va faire. On a  
22 déjà commencé, on continue. C'est ce que j'avais à vous  
23 dire pour l'instant.

24 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu).

25 **MME JEANETTE VOLLANT:** Grégoire et sa femme.

**Remarques préliminaires**

1                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:**     (Parle en innu)

2                   **MME JEANETTE VOLLANT:**    Louisa et Alie.

3           Venez tous les trois, ensemble. Et bien, les quatre et les  
4           six avec. Le pasteur Denis Maisonneuve et sa femme,  
5           Brigitte, tous les trois, pour faire une prière à votre  
6           manière.

7                   **M. GRÉGOIRE CANAPÉ:**    Avant de commencer,  
8           j'ai le gout de vous raconter une histoire, en fait, une  
9           histoire que tout le monde a. C'est l'histoire du corps  
10          humain. C'est pas grand chose, mais tout le monde a un  
11          corps. Et, si vous voyez le corps, comment il est fait, on  
12          a ici deux yeux qui sont dirigés vers le devant. On a  
13          aussi deux oreilles qui sont placées comme ça. Et puis,  
14          elles ne bougent pas elles. C'est pas comme les orignaux.  
15          On a deux trous dans les narines. Nos pieds sont faits  
16          pour avancer. Si je suis là et je recule devant la caméra.  
17          À un moment donné, lui va me crier. Ça fait que je vais me  
18          servir de mes oreilles. Nos mains sont faites pour  
19          travailler vers en avant.

20                   J'ai déjà essayé de travailler par en  
21          arrière. À ce moment-là, je me suis servi de mon  
22          intuition. J'essayais de visualiser la chose qui est en  
23          arrière de moi et, avec le toucher, avec mes mains. J'ai  
24          réussi, mais quand tu travailles par devant, c'est encore  
25          mieux. Et aussi, on a un coeur, mais il me semble qu'on a

**Remarques préliminaires**

1 oublié quelque chose ? Il y a un organe, derrière. Mais,  
2 qu'est-ce que c'est ? Le cul!

3 Dans le cul, sort la marde. C'est des  
4 choses que le corps n'a pas besoin. On a mangé des choses,  
5 le corps les a transformées et ce qu'on a pas besoin et  
6 bien, ça sort.

7 Pour moi, c'est un grand enseignement.  
8 Pourquoi ? Parce que moi dans la vie, j'avance. Pendant  
9 longtemps, je reculais parce que j'avais peur. À ce  
10 moment-là, quand je reculais, mais j'étais en train de  
11 piler sur mon passé, sur mes peurs, sur mes haines, sur ma  
12 colère, sur les abus que moi, j'avais vécus. Aujourd'hui,  
13 j'avance, parce que le corps humain est fait ainsi.

14 C'est le message que je veux passer ici à  
15 tous ceux qui vont venir ici, à tous les travailleurs, les  
16 commissaires, tout le monde ici. Vous êtes importants.  
17 Vous êtes des personnes importantes. Et bien, tous les  
18 gens qui vont être ici même, les esprits qui sont là, eux  
19 savent, les esprits, qu'on doit avancer. C'est le message,  
20 c'est de l'enseignement. J'ai reçu cet enseignement là, ça  
21 fait très longtemps. Et le monsieur, l'ainé qui m'avait  
22 donné ça, il me dit "Quand ça sort, t'arrive à le sentir".  
23 C'est vrai. Je m'en vais là, encore une fois parce que,  
24 des fois, quand on vit des choses, quand on commence à  
25 brasser notre passé, des fois ça sort et ça une senteur --

**Remarques préliminaires**

1 on dit nauséabonde. Pour ça, c'est le message que moi,  
2 aujourd'hui, j'veux vous passer, d'avancer, d'avancer.

3 Vous savez, j'ai participé dans des  
4 cérémonies où il fallait que je recule. J'ai reculé  
5 pendant une journée, de temps. On m'avait appris à me  
6 débarrasser de mes peurs, de mes haines, de ma colère, des  
7 abus que j'avais vécus. Au tout début, c'était facile,  
8 parce qu'il n'y avait personne, en arrière. Mais, pendant  
9 la journée, alors tu ne sais pas qui est là, en arrière,  
10 jusque, dans le courant de l'après-midi, il y a un grand  
11 maître qui est venu me donner un coup de main pour m'aider.  
12 Il me disait : "Tu sais, Grégoire, l'être humain n'est pas  
13 fait pour marcher tout seul" Il dit: "Regarde encore une  
14 fois ton corps, comment il est fait. Tu as seulement deux  
15 jambes. Les animaux ont quatre pattes. Ceux qui volent  
16 ont des ailes et ils ont des pattes. Eux peuvent s'en  
17 servir." Tandis que nous, des fois on dit... Avez-vous  
18 quelqu'un qui a arrêté de boire, disons? On dit qu'il a  
19 tombé, il a fait une chute, une rechute. Il a besoin  
20 d'aide. Là, il y a quelqu'un qui vient l'aider. Moi, j'ai  
21 ma femme, ici, qui me donne un sérieux coup de main. Elle  
22 parle pas beaucoup, mais quand elle parle, j'ai intérêt à  
23 écouter. Souvent, elle me replace. Des fois, elle fait  
24 seulement me regarder. Ça veut dire: "Grégoire, arrêtes-  
25 moi donc ça". Ça, c'est le message que je voulais vous

**Remarques préliminaires**

1        dire, avant, et je vais commencer avec une prière qui va  
 2        être courte, parce qu'on dit, des fois, on s'adresse au  
 3        créateur et puis on est là, pis tabarnouche, on y met tous  
 4        les animaux, on y met toutes les plantes, on remercie pour  
 5        tout. Le créateur sait c'est quoi qu'on veut. Il a juste  
 6        le gout de nous entendre dire: "Migwetch, Thank you".  
 7        Comment on dit en inuit? (Langue autochtone parlée).  
 8        (par l'entremise du traducteur) Alors qu'on les aide, ces  
 9        gens-là, qui vont nous rencontrer, qui vont nous voir. (fin  
 10       de la traduction)

11                    On va vous chanter un chant. Le chant dit:  
 12        tu es entendu partout, même au monde des esprits. Parce  
 13        que tout ceux qui sont ici -- oui, il y a les commissaires  
 14        qui écoutent, avec leurs oreilles, mais il y a aussi les  
 15        esprits qui écoutent et le chant, c'est ça qu'il veut dire.  
 16        (Une prière avec tambour du pasteur et d'autres  
 17        participants.)

18                    Après avoir chanté ce chant-là, on peut  
 19        commencer parce qu'on est entendu, on est écouté partout,  
 20        par la magie du web, mais aussi, les esprits peuvent nous  
 21        écouter. C'est comme si on ouvrirait une porte. Je vous  
 22        remercie de votre patience. Migwetch.

23                    **LE PÈRE LOUIS MAISONNEUVE:** Pour continuer la  
 24        prière qui est commencée, je dois dire que je suis heureux  
 25        qu'on puisse être ensemble. J'étais toujours un peu gêné

**Remarques préliminaires**

1 que on passe un groupe après un autre passe, après un autre  
2 passe. Souvent, ça crée un peu de -- c'est comme si, c'est  
3 des groupes ou comme si on avait des objectifs différents.

4 Et donc, pour moi, je souhaitais vraiment  
5 qu'on puisse arriver où on est et heureux que nous y  
6 sommes. Et donc, nous allons continuer, comme j'ai dit  
7 souvent, à cheminer, à prier ensemble.

8 Justement, ce matin en venant, je suis allé,  
9 je suis passé au feu sacré. Je suis allé à la prière du  
10 matin, au feu sacré, et quand j'ai regardé le feu qui  
11 brûlait. Je voyais le bois qui partait, qui diminuait et  
12 le feu qui montait et les étincelles. Et tout d'un coup  
13 que je me suis dit: "Comment ça arrive, que le bois qui  
14 entre dans le feu tout d'un coup, devient rouge et non sans  
15 la chaleur?" Je me dis que c'est parce que le feu a cette  
16 capacité de brûler. C'est la capacité de transformer et de  
17 donner quelque chose de plus fort, de plus intéressant.

18 Je me suis dis que peut-être aussi, c'est ce  
19 qu'on devrait penser vivre, ces jours-ci. Surement que le  
20 bois vit des douleurs, en se laissant brûler par le feu.  
21 Surement, ceux qui témoignent vivent des douleurs. Ils  
22 vivent des émotions fortes mais, comme le feu réussit à  
23 donner la chaleur, peut-être, les vérités donneraient la  
24 chaleur, donneraient la guérison, donneraient la  
25 réconciliation. Et donc, moi, je me dis, franchement,

**Remarques préliminaires**

1 c'est beau de prier, c'est beau de voir comment la nature  
2 nous parle, comment des choses simples nous transforment.

3 Et donc, notre prière, ce matin, comme c'est  
4 un groupe ensemble, qu'on continue à suivre ce chemin de  
5 guérison, ce chemin de réconciliation, ce chemin qui nous  
6 rend plus fort et plus ensemble. C'est vraiment mon  
7 souhait et c'est ça, ma prière. Et donc, comme on est  
8 ensemble, je lui laisserai la parole, elle dira quelques  
9 paroles et puis, ils vont continuer comme groupe et comme  
10 ensemble, comme un peuple.

11 **UNE DAME DU GROUPE:** (par l'entremise de la  
12 traductrice) J'ai vu et j'ai senti beaucoup de choses. Ça  
13 a été très difficile, ce qui s'est passé en arrière. Je  
14 remercie Dieu d'être ici, en ce moment. J'ai pensé, je  
15 suis forte pour les avoir écoutés. Merci aux femmes qui  
16 sont venues en avant. Je sais, c'est très difficile. Ça  
17 va les mener loin. Il va en avoir d'autres. On va faire  
18 une prière pour elles pour que ça aille bien.

19 **M. DENIS MAISONNEUVE:** (par l'entremise de  
20 l'interprète) Il fait très beau. Ma femme, Brigitte. On  
21 est très heureux d'être parmi vous. (fin de la traduction)  
22 Je vais continuer en français parce que mon cerveau va  
23 bouillir. J'aimerais tellement te parler la langue innue,  
24 une langue millénaire. La langue française existe depuis  
25 environ 1000 ans. La langue innue, au-dessus de 10 000

**Remarques préliminaires**

1       ans. C'est une langue merveilleuse. Hier soir, avant de me  
 2       coucher, j'ai fouillé dans ma bible. J'ai regroupé  
 3       quelques versets de la parole de Dieu. Il y a eu beaucoup  
 4       de souffrances, depuis dimanche soir. Des gens ont parlé  
 5       et la souffrance est revenue. Les difficultés du passé,  
 6       les larmes et probablement et certainement que, aujourd'hui  
 7       encore, des larmes vont être versées. Et j'ai regroupé  
 8       quelques versets dans les Psaumes.

9       C'est écrit:

10                   "Je m'épuise, à force de gémir. Chaque nuit,  
 11                   mon lit est baigné de mes larmes. Mon lit  
 12                   est arrosé de mes pleurs. Éloignez-vous de  
 13                   moi, vous tous qui faites le mal, car  
 14                   l'Éternel entend la voix de mes larmes."

15       Psaume 39, c'est écrit:

16                   "Écoute ma prière, Éternel, et prête  
 17                   l'oreille à mes cris. Ne sois pas insensible  
 18                   à mes larmes."

19       Psaume 56:

20                   "Tu comptes les pas de ma vie errante.  
 21                   Recueille mes larmes dans ton outre. Ne  
 22                   sont-elles pas inscrites dans ton livre ?"

23       Et dans le prophète Isaïe, c'est écrit:

24                   "Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton  
 25                   père. J'ai entendu ta prière. J'ai vu tes



**Remarques préliminaires**

1 larmes."

2 Et, dans l'épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul souligne:

3 "Béni soit Dieu, le père de notre Seigneur,  
4 Jésus Christ, le père des miséricordes et le  
5 Dieu de toute consolation, qui nous console  
6 dans toutes nos afflictions, afin que, par la  
7 consolation dont nous sommes l'objet, de la  
8 part de Dieu, nous puissions consoler ceux  
9 qui se trouvent dans quelle qu'affliction."

10 Et que Dieu vous console, aujourd'hui, demain, dans votre  
11 vie, et que d'autres puissent consoler ceux qui ont besoin  
12 de consolations, venant de Dieu. On va chanter un chant  
13 court: "Notawinan".

14 **MME BRIGITTE LEVASSEUR-MAISONNEUVE:** J'ai  
15 apporté le livre, au cas que je ne me rappellerai plus les  
16 paroles. Devant les gens, des fois, c'est différent.  
17 (Chant en langue autochtone)

18 **MME JEANETTE VOLLANT:** Nous avons commencé  
19 en douceur. Maintenant, je dois avancer l'avocate, Fanny,  
20 avec -- une madame de Mingan qui va nous partager sa  
21 vérité.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Alors, je veux  
23 dire bonjour, aussi, à mes collègues, les commissaires,  
24 Qajaq et Brian. So proud that you're here and where I grew  
25 up. Je veux dire merci aussi à nos grand-mères qui sont

**Remarques préliminaires**

1       ici, qui nous aident à marcher, à nous relever quand on  
2       tombe, à nous donner l'amour qu'il faut. Je veux dire  
3       merci aussi à des femmes qui sont, pour moi, la raison  
4       pourquoi on se lève, le matin. Nos femmes qui ont quitté  
5       leur communauté, leur confort. Laurie puis Mélanie, une  
6       femme Mohawk Micmac, une femme Anishinaabe, qui ont perdu  
7       quelqu'un de façon injuste, leur enfant ou leur soeur.  
8       Aujourd'hui, ces femmes-là veulent s'assurer que l'Enquête  
9       fait les choses correctement.

10                   Et puis, à chaque jour, on honore. Puis,  
11       des fois, c'est difficile entendre la vérité. Des fois, on  
12       est l'autre côté d'un rideau et on reçoit cette vérité ou  
13       ce message. Et hier, une des belles leçon c'était  
14       d'accepter ce que les gens nous disent et de l'accueillir.  
15       Et j'espère que, si moi je suis capable d'accepter  
16       d'accueillir, que la société aussi va être capable  
17       d'accepter et d'accueillir et que nos gouvernements  
18       autochtones et les gouvernements canadiens et québécois  
19       vont être capable d'accepter et d'accueillir cette vérité.

20                   Alors aujourd'hui c'est une belle journée,  
21       une journée importante et difficile aussi, pour nos  
22       familles, nos survivantes. Alors, on doit les soutenir, on  
23       doit les accueillir et merci d'être ici.

24       **Première audience**

25       **Témoin: Anastasia Nollin**

1           **En relation avec Kimberly Nolin-Napess**  
2           **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**  
3           **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**  
4           **Avocate de la commission: Fanny Wylde**  
5           **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**  
6           **Pénélope Guay**  
7           **Greffier: Jean-Luc Dorion**  
8           **Registraire: Bryan Zandberg**

9                   **ME FANNY WYLDE:** Bon matin, chers  
10            commisaires! Il me fait un plaisir de vous présenter le  
11            premier témoin d'aujourd'hui. J'ai ici à mes côtés, Mme  
12            Anastasia Nollin qui viendra rendre témoignage de sa propre  
13            vie à titre de survivante de diverses formes de violence et  
14            également qui va partager la vie de sa fille, Kimberly  
15            Nollin-Napess, soudainement disparue et retrouvée, six  
16            semaines plus tard, près de la rivière St-Charles, à  
17            Québec, en 2011. Avant de laisser parole à Mme Nollin, je  
18            demanderais à M. le registraire de s.v.p. assermenter le  
19            témoin. Celle-ci désire être assermentée avec la bible.

20                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour.

21                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bonjour.

22                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la  
23            vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu  
24            vous soit en aide?

25                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Je jure de dire la

1 vérité, rien que la vérité.

2 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

3 **ME FANNY WYLDE:** Alors, bon matin, Mme  
4 Nollin. Avant de débiter, je vous inviterais à vous  
5 présenter auprès des commissaires en donnant votre nom et  
6 également de quel endroit vous êtes originaire.

7 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Premièrement, je me  
8 présente. Mon nom, mon vrai nom à moi, depuis mon enfance,  
9 c'est Nata, qui commence par les premières lettres de  
10 Natashquan, parce que je suis native de Natashquan. Mon  
11 nom de famille, c'est Nuna. Nuna dit Nunavut, parce que  
12 mon père venait du Labrador, de la toundra. Alors, c'est  
13 pour ça que je porte ce nom, mais il a été francisé par les  
14 missionnaires, alors le nom que je porte, maintenant, c'est  
15 Anastasia Nollin.

16 Je réside à Mingan depuis mon enfance.  
17 Après le décès de mon père, ma mère a été obligée de rester  
18 à Mingan parce qu'on devait retourner à Natashquan, mais on  
19 n'a jamais pu le faire. Dans ce temps-là, il n'y avait pas  
20 de moyen, de logistique pour se déplacer, pour retourner  
21 dans notre communauté.

22 **ME FANNY WYLDE:** Donc, merci Mme Nollin pour  
23 cette introduction. Est-ce que vous pouvez me parler de  
24 votre enfance, dans quel environnement vous avez grandi?

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Le plus loin que je

1 me rappelle dans mon enfance, c'est dans les années...  
2 J'avais 4-5 ans. Je me rappelle, on vivait encore dans les  
3 tentes. Ma mère était veuve. J'avais jamais connu mon  
4 père. Il est décédé quand j'avais à peine 2 ans et demi.  
5 C'est alors que ma mère nous a élevés, mes deux frères et  
6 moi. J'avais d'autres soeurs qui étaient mariées, comme  
7 Agathe Nuna. Elle était native du Labrador. Elle était  
8 mariée à Damien Mistukishuk(ph). Qui est la, qui était la  
9 grand-mère de Jean-Charles Pietacho(ph), notre chef actuel.  
10 J'avais aussi ma soeur Marie-Élizabeth Nollin, aussi, qui  
11 était native dans le bout de Natashquan aussi, dans le  
12 bois, quelque part. Je ne le sais pas exactement où. Et  
13 puis, Hélène Nuna qui est bien connue. Mme est toujours en  
14 voyage. Hélène Nuna-Nollin. Présentement, elle est à  
15 Montréal, à moins qu'elle soit en avion, présentement.  
16 Mais, c'est ça.

17                   Moi, mon enfance, je me rappelle de ça comme  
18 le plus beau moment de ma vie. J'étais une enfant très  
19 choyée, avec beaucoup d'affection. J'étais entourée de  
20 personnes âgées. J'avais ma mère. Ma mère était une  
21 personne, une aidante naturelle qui gardait deux personnes,  
22 deux aînées dans l'âge de quatre vingt, là. Et puis,  
23 c'était elle qui en prenait soin. Pis moi, j'avais des  
24 responsabilités envers ces deux personnes. Comme, par  
25 exemple, de les sortir dehors, quand ils avaient besoin de

1 faire leurs besoins, il y avait un petit abri, exprès pour  
2 eux-autres. Chaque nuit, je devais me lever, m'habiller,  
3 me chausser mes petits mocassins et aider la personne âgée  
4 à sortir et la conduire pour faire ses besoins et ainsi de  
5 suite. J'ai été responsabilisée très jeune. J'ai toujours  
6 apprécié la façon que j'ai été élevée. Mais, au moins ça  
7 m'a donné d'être une personne très autonome et responsable  
8 durant ma vie.

9 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que vous êtes allée?  
10 Excusez-moi, est-ce que vous êtes allée au pensionnat, lors  
11 de votre enfance?

12 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Je suis allée  
13 au pensionnat, mais, avant d'aller au pensionnat, je suis  
14 allée dans un sanatorium. Ils appelaient cela des  
15 sanatoriums. C'était des centres pour traiter les  
16 tuberculeux.

17 **ME FANNY WYLDE:** À quel endroit?

18 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était à Gaspé. Ça  
19 s'appelait le Sanatorium de Gaspé. J'avais... Je venais  
20 juste d'avoir 8 ans quand on m'a envoyée là-bas. On a pris  
21 le bateau nous rendre jusqu'à Sept-Îles. Par la suite, on  
22 a pris un avion de Sept-Îles pour nous amener à Gaspé.  
23 J'ai passé un an et plus. Il y avait des Innus de toute la  
24 région. Il y avait de La Romaine, il y en avait de  
25 Natashquan, Mingan, Sept-Îles. J'ai connu Johanne Pinet,

1 d'ailleurs, à Gaspé. On s'est fait du fun. On n'avait pas  
2 l'air des enfants malades, en tout cas. Mais moi, j'ai  
3 toujours considéré qu'on était là que pour être des  
4 cobayes, qu'on nous étudiait. Je ne me sentais pas malade  
5 pan toute. J'avais de la vie, je bougeais, j'arrêtais pas.  
6 Je suis sûre qu'on nous a utilisées comme des cobayes. Je  
7 ne sais pas, pour expérimenter des médications et ainsi de  
8 suite. Il y a d'ailleurs des personnes qui nous ont  
9 déclaré qu'ils étaient au sanatorium -- des adultes -- qui  
10 ont dit que: "Ça fait un an que je suis ici. On ne me  
11 donne jamais aucun médicament. On ne me soigne pas. On ne  
12 me traite pas. Qu'est-ce que je fais ici ?" Et puis, un  
13 Indien de Betsiamites lui a dit: "Viens, on va aller voir  
14 les médecins puis je vais lui dire qu'est-ce que tu viens  
15 de me dire." Et alors, il l'a traduit. Et bien, ils ont  
16 retourné l'Indien de Natashquan chez lui, dans sa  
17 communauté. Probablement qu'il avait raison. C'est ce que  
18 je me suis dit, en tout cas. En tout cas, moi, j'ai passé  
19 plus que 13 mois dans un sanatorium.

20 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que, lors de votre  
21 séjour, vous aviez vécu de la violence, des sévices, lors  
22 de votre séjour à ce sanatorium là?

23 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Voulez-vous répéter,  
24 s.v.p.?

25 **ME FANNY WYLDE:** Lors de votre séjour dans

1 le sanatorium, est-ce que vous avez subi de la violence ou  
2 des abus?

3 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non.

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que vous en avez  
5 subi avant de vous rendre en sanatorium?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. J'ai vécu  
7 quelque chose de dramatique, j'avais à peine sept ans et  
8 demi. C'était juste à peine 5 mois avant que je parte pour  
9 le sanatorium. J'ai vécu quelque chose vraiment pénible,  
10 très difficile.

11 Ma mère, vue qu'elle était veuve, elle  
12 devait chasser, jouer le rôle du père et de la mère en même  
13 temps pour nous. Mes frères étaient partis au pensionnat.  
14 J'étais toute seule avec elle pis nos deux aînés. Puis,  
15 elle m'a dit, en partant le matin -- elle est allée  
16 chercher le bois de chauffage et la chasse en même temps --  
17 elle m'a dit: "Nata, si jamais t'a trop faim, j'arrive pas  
18 à temps, l'heure du diner, tu iras à telle place pour  
19 manger." J'ai dit: "correct".

20 Et puis, moi, j'ai resté avec les deux  
21 aînés. J'ai fait quelques petits travaux. J'ai rentré le  
22 bois que je devais déneiger le bois, le rentrer, ainsi de  
23 suite, m'occuper des deux aînés. C'est là que, vers  
24 l'heure du diner, je commençais à avoir une petite fringale  
25 et puis je suis allée à la place où on m'avait indiqué



1 d'aller pour diner. C'est alors que je suis entrée dans la  
2 tente -- c'était toutes des tentes, il n'y avait pas de  
3 maison. Je suis entrée dans la tente et puis il y avait un  
4 bébé dans un hamac. Quand je l'ai vu, j'ai pas pu  
5 résister. Le bébé souriait, je l'ai bercé un peu.

6 C'est à ce moment-là que le papa qui était  
7 là -- la maman était absente. J'étais trop concentrée sur  
8 le bébé lorsque le gars m'a pris par derrière, puis il m'a  
9 serré très fort, puis je sentais sa force physique. Je me  
10 sentais être prise dans un étau. Puis, il m'a fait des  
11 attouchements et puis des -- a abusé de moi. J'avais à  
12 peine sept ans et demi. C'est alors, quand j'ai pu me  
13 dégager, je me suis sauvé chez nous.

14 Dans ce temps-là, il n'y avait pas de  
15 chemin. C'était juste pas plus large que-- en tout cas,  
16 cinq pouces, les petits chemins qu'il y avait dans la  
17 neige. J'ai couru, le plus possible. Je suis tombée deux  
18 fois. J'ai perdu une de mes mitaines, en chemin. Je suis  
19 retournée chez nous. Je suis rentrée chez nous. J'étais  
20 comme hypnotisée. J'étais comme -- je ne trouvais pas les  
21 mots. J'avais même pu le gout de parler aux deux aînés qui  
22 étaient là. Pourtant, c'était des personnes très  
23 affectueuses. Je me suis renfermée, moi-même. Je suis  
24 restée assise là pendant peut-être une heure ou deux, à y  
25 penser -- de ce qui venait de se passer. C'était pénible.

1 J'avais hâte que ma mère arrive puis d'un  
2 autre côté, non. Je me disais, si j'en parle à ma mère,  
3 qu'est-ce qui va se passer ? Si je la tiens au courant, si  
4 elle va confronter le gars, non, j'ai trop peur pour ma  
5 mère. Ma mère, c'était ce que j'avais de plus précieux au  
6 monde. Je me suis dit: "Jamais, jamais je ne laisserai  
7 quelqu'un toucher à ma mère". Alors je gardai, j'ai enfoui  
8 mon secret en moi-même. Je l'ai gardé depuis ce temps-là.

9 Et puis, par la suite, j'ai développé des  
10 peurs. J'avais peur de tout. Derrière les -- en tout cas  
11 quelque chose, derrière un arbre ou derrière -- plus tard,  
12 quand j'étais au pensionnat, j'avais peur derrière les  
13 portes, en-dessous des lits. J'avais peur de tout.  
14 J'étais vraiment traumatisée. C'est comme ça, je suis  
15 partie -- malgré ça, quand j'ai vu qu'il y avait des  
16 enfants, là-bas, aussi au pensionnat, pas au pensionnat  
17 mais au sanatorium, au moins ça m'a aidé à passer au  
18 travers vu qu'eux autres, jouaient, s'amusaient. J'ai  
19 embarqué là-dedans et puis ça m'a fait oublier un peu ce  
20 qui s'était passé. Mais, quand je me retrouvais seule,  
21 c'est là que ça revenait, mes peurs.

22 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce c'est arrivé  
23 plusieurs fois que cet homme-là vous a agressé?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est arrivé par  
25 après. Parce que six mois après que, cinq, six mois après,

1 je suis partie pour le sanatorium. Je suis restée un an et  
2 demi. Par après, il a recommencé à vouloir, justement, me  
3 faire des attouchements, mais cette fois-là, il ne  
4 réussissait pas parce que je dormais tout le temps avec ma  
5 mère. C'est la nuit qu'il s'essayait, quand je dormais.  
6 Et puis, je me collais toujours à côté de ma mère. Puis ma  
7 mère n'aimait pas ça, elle me poussait des fois parce  
8 qu'elle avait trop chaud, quand je me collais trop sur  
9 elle. Et puis, des fois, je m'enveloppais dans mes  
10 couvertes et je m'enroulais dans mes couvertes pour me  
11 protéger.

12 Et puis, plus tard, deux ans plus tard, un  
13 de mes frères s'est rendu compte que quelqu'un s'approchait  
14 de mon lit parce que les tentes, c'était d'une pièce, une  
15 seule pièce. Alors mon frère dormait avec mon autre frère  
16 à côté et puis moi, je dormais avec ma mère. Et puis, à un  
17 moment donné, j'ai senti quelqu'un qui essayait de soulever  
18 mes couvertes par mes jambes. Je me suis remontée un peu,  
19 puis me coller à ma mère pour bouger, pour la réveiller.  
20 Mais, elle ne s'est pas réveillée -- elle dormait  
21 profondément -- puis c'est là que j'ai entendu mon frère,  
22 le plus vieux, dire: "Qu'est-ce que tu cherches?" Il a dit  
23 ça au monsieur. "Qu'est-ce que tu cherches, là?" Le  
24 monsieur a répondu: "Je cherche un briquet." Mon frère lui  
25 a dit: "Il n'y a de briquet là, c'est le lit, le pied du

1 lit de ma mère et puis de ma soeur. Il n'y a pas de  
2 briquet." Et puis, le monsieur, il s'est éloigné, puis  
3 moi, je me suis collée encore plus sur ma mère.

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que cet homme-là  
5 faisait partie de votre famille? Qui était cet individu?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, il faisait  
7 partie de ma famille, oui. Mais c'était pas dans mes  
8 frères. C'était pas dans mes frères. C'est tout ce que je  
9 peux te répondre.

10 **ME FANNY WYLDE:** Parfait.

11 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ça répond à ta  
12 question?

13 **ME FANNY WYLDE:** Oui, ça répond à ma  
14 question. Merci. Donc, plus tard, est-ce que tu peux me  
15 parler -- je comprends que tu t'es mariée très jeune,  
16 Anastasia?

17 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. En effet, oui.  
18 Je me suis mariée très jeune. J'ai été promise à  
19 quelqu'un, de me marier avec quelqu'un. Mais, moi je... Ce  
20 que j'avais vécu, je m'étais toujours dit: "Moi, je veux  
21 rester vieille fille, je me marierai pas. Je ne veux pas  
22 être mariée." Je voyais mes soeurs avec leurs enfants et  
23 puis je me disais: "Non, moi, je ne veux pas de ça. Je  
24 vais rester seule comme..." Je voyais des amies de ma mère  
25 qui étaient jamais mariées puis qui vivaient bien leur vie,

1           qui étaient heureuses. Je me disais: "Moi aussi, je veux  
2           cette vie-là".

3                           Sa meilleure amie, c'était Thérèse  
4           Ispatao(ph), une toute petite bonne femme, toujours  
5           joyeuse, heureuse, le grand sourire. Dès que tu croisais  
6           son regard, le grand sourire jusqu'aux oreilles. Ah,  
7           c'était... C'est des beaux souvenirs que j'ai gardés qui  
8           m'ont aidé dans la vie.

9                           Alors, c'est ça, on m'a marié très jeune.  
10          J'aimais pas le gars que j'ai marié. Mais, je me suis dit:  
11          "Vu qu'on vivait encore dans une région éloignée, isolée,  
12          je me suis dit, pourquoi, pourquoi qu'ils font ça, pourquoi  
13          est-ce qu'ils nous marient?" La réponse que j'ai trouvée,  
14          je me suis dit: "C'est sûrement parce que c'est pour notre  
15          sécurité. C'est pour notre survie." Ils nous trouvaient  
16          un gars avec qui ont va vivre, qu'on va survive, pour qu'il  
17          chasse pour nous, qu'on ait à manger et ainsi de suite.  
18          C'est la réponse, en tout cas, la plus concrète que j'ai pu  
19          trouver.

20                           **ME FANNY WYLDE:** Et, à l'intérieur de votre  
21          relation, est-ce que tu peux raconter comment ça se  
22          déroulait? Est-ce que c'était une relation saine?

23                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Au début, oui,  
24          c'était une relation saine, parce que la plupart du temps,  
25          on était dans la nature. Puis, l'environnement nous aidait

1           énormément à vivre de façon saine. Puis, il n'y avait  
2           jamais de querelles entre nous, de critiques, d'affaires de  
3           même. Il n'y avait pas de jalousie, mais quand on était  
4           dans la communauté, c'est là que ça a commencé. Il  
5           n'aimait pas quand les hommes m'adressaient la parole, me  
6           disaient "bonjour", s'informaient si j'allais bien, des  
7           affaires de mêmes. C'était un homme très jaloux et  
8           possessif. Alors, moi, j'ai essayé de m'adapter à ça, dès  
9           le début, d'essayer, justement, d'arranger ça pour que ça  
10          devienne pas trop lourd pour moi. C'est comme ça que, à un  
11          moment donné... Puis j'ai eu des enfants très jeune aussi.  
12          Alors, quand j'ai vu qu'il commençait à être jaloux et  
13          agressif, violent envers moi, c'est alors que j'ai dit...  
14          Je me suis posé des questions: "Qu'est-ce qui pourrait  
15          l'occuper?" Moi, j'aime faire de l'artisanat, m'occuper.  
16          M'occuper, puis ça me fait oublier que j'ai des problèmes.  
17          J'ai pas le temps d'y penser à ça, je suis trop concentrée  
18          sur ma créativité, sur ce que je fais. Pourquoi est-ce que  
19          je lui trouve pas quelque chose qui pourrait l'occuper?  
20          C'est alors que j'ai... Une idée m'est venue. Je me suis  
21          dit: "Je l'ai déjà vu jouer avec l'accordéon au pensionnat,  
22          à une fête de Noël". Le soir, je lui pose la question. Je  
23          dis: "Jo, t'aimerais pas ça avoir un instrument de musique?  
24          Je t'ai déjà vu jouer avec l'accordéon. Si tu veux, je te  
25          l'offrirai, l'accordéon. Tu pourrais jouer avec. Ça

1 passerait du temps? Si t'aimes ça. Ou une guitare?" Je  
2 lui ai dit: "Pourquoi t'essayes pas ça?" Et bien, il m'a  
3 dit: "Je vais aller voir oncle Joachim" et puis Joachim  
4 était gaucher. J'ai dit: "Change ses cordes. Tu les  
5 remettras après. Et puis, si tu aimes ça, je t'achète une  
6 guitare." C'est ce que j'ai fait.

7 Grâce à mon idée ingénieuse, que je pourrais  
8 dire -- je m'excuse, parfois c'est pas drôle ma vie là,  
9 mais -- alors, la sainte paix que j'ai pu avoir. Après, il  
10 s'est vraiment concentré sur la musique. Il aimait jouer  
11 la guitare. Il jouait tous les instruments. Ça venait  
12 tout seul. Il avait des talents naturels. Il prenait un  
13 violon et puis il était capable de jouer tout seul.  
14 N'importe quel instrument. Ah! c'est pour ça, je me  
15 félicite encore. Des fois, aujourd'hui, je me dis: "Bravo!  
16 Nata. T'a eu une idée vraiment géniale!"

17 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je comprends, Mme  
18 Nollin, après cet achat-là, monsieur a cessé d'être violent  
19 à votre égard?

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Ça m'a... En  
21 tout cas, je me suis épargné des coups et bien d'autres  
22 choses.

23 **ME FANNY WYLDE:** Vous aviez quelle âge lors  
24 de votre mariage? J'ai oublié de vous demander la  
25 question.

1                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ah! ça me gêne un  
2 peu. Non, j'avais à peine 16 ans, mais c'était l'âge dans  
3 le temps. Dans les années 1960, c'est l'âge qu'on mariait  
4 les jeunes. Il y en avait même à 15 ans, même 14 ans.  
5 J'en ai déjà connu une de 14 ans. C'était très jeune. Tu  
6 es encore une adolescente.

7                   **ME FANNY WYLDE:** Et je comprends, lors de la  
8 préparation de votre témoignage de ce matin, monsieur a  
9 cessé d'être violent à votre égard. A-t-il recommencé, à  
10 un moment donné, à être violent avec vous?

11                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Plus tard. Plus  
12 tard, quand il a commencé, tu sais avec la musique et puis  
13 le bar. Quand tu commences à chanter dans un bar là, il y  
14 a de l'alcool, alors il a commencé à consommer un peu. Ses  
15 amis l'ont invité. Il a consommé. Vu qu'on avait déjà  
16 deux enfants. Un dimanche après-midi, c'était la période  
17 des fêtes, il me dit: "Je t'amène chez ta mère, si tu veux  
18 aller voir ta mère. J'amène la petite et puis, dans la fin  
19 de l'après-midi, envoie ton petit neveu me chercher et puis  
20 j'irai chercher le bébé et puis on retournera chez nous".

21                   Parce que je ne restais pas chez ma mère.  
22 On n'avait pas de maison, encore. On restait chez mes  
23 beaux-parents. C'est alors que, à la fin de l'après-midi,  
24 j'envoie mon petit-neveu, Zachary, Zachary que tout le  
25 monde connaît. Il était tout petit. Il était beau. Je



1        lui ai dit: "Vas chercher mon conjoint, parce qu'il m'avait  
2        dit de t'envoyer". Puis, Zachary revient et dit: "Monsieur  
3        peut pas venir, parce que je pense qu'il consomme la  
4        bière". Oh! j'ai dit: "Alors, laisse faire". Alors,  
5        c'était l'hiver. Tu sais, les chemins n'étaient pas  
6        ouverts. C'était pas facile de circuler, enceinte avec ma  
7        bedaine. Je suis allée porter le linge de la petite, en  
8        premier, et, après ça, je suis retournée chercher... C'est  
9        là qu'il m'a aperçue. Il m'a arrêtée en chemin, en plein  
10       milieu de la -- on peut pas appeler ça une rue, c'était  
11       juste un petit chemin -- il m'a arrêté là puis il m'a dit,  
12       il m'a dit: "C'est quoi qui se passe, là? Viens ici!" Il  
13       m'a fait signe de rentrer dans la maison où il était avec  
14       ses amis. C'est alors que j'ai dit: "Mais là, je ne veux  
15       pas te déranger. Fête avec tes amis. Tu reviendras quand  
16       t'auras fini de fêter. Moi, je vais m'occuper de la  
17       petite". Et ça a fini là et puis il m'a suivie. Et un de  
18       ses amis lui a dit: "Elle est jalouse, c'est pour ça." Je  
19       lui ai dit: "C'est bien de valeur, monsieur, je ne suis pas  
20       jalouse. C'est bien de valeur, j'ai dit, foutez-moi la  
21       paix avec ça". Je suis sortie. Lui m'a suivie et puis,  
22       quand j'ai vu qu'il me suivait, j'ai dit: "Qu'est-ce qu'il  
23       y a, encore?" Je me suis retournée. C'est là que, quand  
24       je me suis retournée, il m'a poussé de même, sur mes deux  
25       clavicules ici, mes épaules. J'ai failli tomber sur le

1 dos. Et puis moi, ma première réaction, ça été de lui  
2 donner un bon coup de poing. Mes frères, quand j'étais  
3 jeune, m'ont appris à me défendre. Ils me disaient: "un  
4 jour, tu vas en avoir besoin". Alors, ça m'a servi. Je  
5 lui ai donné un bon coup de poing. Il saignait. J'ai pris  
6 une poignée de neige, de la neige puis je l'ai roulé. J'ai  
7 dit: "mets ça sur ton nez". Puis je tourne le dos, puis je  
8 m'en vais. Et puis, il me suit. Il n'est pas retourné  
9 voir ses amis. Il a arrêté, après. J'ai déplacé son nez.  
10 C'est de valeur, mais c'est ça.

11 **ME FANNY WYLDE:** Combien d'années vous avez  
12 été avec votre mari? Combien d'années de vie commune?

13 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, je l'ai enduré  
14 34 ans.

15 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, je comprends  
16 que vous avez quitté votre mari?

17 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, je l'ai quitté  
18 parce que j'en pouvais plus. J'étais plus capable. J'ai  
19 des limites, moi aussi.

20 **ME FANNY WYLDE:** Et qu'est-ce qui a provoqué  
21 cette prise de décision là, que c'était terminé?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Cette prise de?

23 **ME FANNY WYLDE:** Qu'est qui a motivé votre  
24 prise de décision d'en finir avec cette relation là?  
25 Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre cette décision-là

1           pour vous? C'est un évènement qui a causé ça, un soutien,  
2           qu'est-ce qui a provoqué votre décision?

3                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** De le quitter?

4                           **ME FANNY WYLDE:** Oui.

5                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est que le...

6           Avant, les autres fois qu'il y a eu des petits conflits  
7           dans mon ménage, je suis restée pour l'amour de mes  
8           enfants. Je voulais pas priver mes enfants de la présence  
9           de leur père, même si c'était pas un homme très affectueux.  
10          Même s'il n'était pas très présent, tout le temps. Alors,  
11          c'est plutôt moi qui jouais les deux rôles. Je jouais  
12          quasiment le rôle du papa et de la maman, aussi, comme ma  
13          mère le faisait. Alors, c'est ça qui a fait que je ne  
14          voulais pas priver mes enfants de leur père, de la présence  
15          de leur père. C'est pour ça que je l'ai enduré 34 ans.  
16          Puis, une fois que j'ai élevé mes enfants, là, je me suis  
17          dit: "J'ai élevé mes enfants. J'ai mes petits enfants. Je  
18          suis assez autonome pour me débrouiller toute seule."

19                           **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, votre fille,  
20          Kimberly est entrée dans votre vie. Est-ce que vous pouvez  
21          nous partager son entrée dans votre vie?

22                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, c'est ça, comme  
23          je vous ai dit. J'ai élevé mes enfants. J'ai élevé ma  
24          petite fille. Je l'ai élevée, parce qu'elle aussi, elle a  
25          eu une... La première petite fille que j'ai élevée, elle a

1           eu des problèmes à cause de son beau père. C'était pas son  
2           père biologique, c'était son beau père. Et puis, plus  
3           tard, j'ai su qu'elle avait été justement abusée par son  
4           beau père. C'est pour ça que je l'ai gardée. C'est pour  
5           la protéger de ça. Je l'ai gardée puis c'est cette fille-  
6           là, cette petite fille-là que j'ai gardée, plus tard, qui a  
7           eu une enfant. Alors c'était mon arrière petite fille.  
8           C'était la première que fois que j'étais arrière petite  
9           fille. Puis c'était pour moi, c'était tout un évènement,  
10          parce que ma mère disait souvent: "T'aimes ton enfant. Tu  
11          vas aimer ton premier petit enfant. Encore plus, arrière  
12          petit enfant." Alors, Kimberly, quand j'ai su que sa mère  
13          était enceinte, déjà, dans le sein de sa mère, j'aimais  
14          déjà cet enfant. Je la désirais déjà.

15                           C'est comme ça que, à peine deux ans qu'elle  
16          avait, je voyais qu'elle n'avait pas la sécurité parentale  
17          avec sa mère, qu'elle n'avait pas tous ses besoins qu'elle  
18          devait recevoir. C'est alors que j'ai décidé. Pendant la  
19          nuit, elle m'appelle à une heure et demie du matin, sa  
20          mère, pour me dire: "Mami". J'ai compris tout de suite  
21          dans sa voix, qu'elle était dans un état avancé dans sa  
22          consommation. Et puis je lui ai dit: "Et la petite ?" La  
23          première chose que je me suis informée, c'est la petite.  
24          Elle m'a dit: "Elle est là." -- "Elle ne dort pas, encore  
25          ?" -- "Non, elle ne dort pas, maman. Elle joue avec

1 l'autre petit enfant."

2 Mais moi, je voyais dans sa voix, et  
3 j'entendais d'autres voix, il y avait de la consommation.  
4 Je me lève, je m'habille, je chauffe ma voiture et puis je  
5 pars pour Sept-Îles. Deux heures de route. Je m'en vais  
6 voir ma petite fille où elle est. Et puis, justement, je  
7 rentre dans cette maison à quatre heures du matin. C'était  
8 l'enfer, ça sentait le pot à plein nez. Ça me faisait  
9 tourner la tête, tellement il y en avait. J'ai dit, ça ne  
10 se peut pas que ma petite fille vit dans cette maison avec  
11 toute cette odeur là. Mais j'ai dit et bien elle doit être  
12 droguée. Mon Dieu! Et puis, elle se promenait encore,  
13 avec sa petite couche et puis un autre bébé qui se  
14 promenait. Ça n'avait pas de bon sens ! Les bouteilles de  
15 bière qui trainaient partout. Et puis, j'ai dit à ma  
16 petite fille, j'ai dit: "C'est quoi cette vie-là ? Tu vis  
17 là-dedans et puis la petite, là-dedans, avec..." Je  
18 n'étais pas de bonne humeur. Et elle m'a dit: "Maman, on  
19 se couche là. Rassure-toi, elle va être en sécurité, mais  
20 je ne peux pas te la donner. Si tu me l'enlève, j'appelle  
21 la police puis je te dénonce." Mais, moi j'étais pas  
22 contente, Seigneur! J'aurais voulu prendre cet enfant-là  
23 puis partir avec. Alors, je suis retournée chez nous à  
24 Havre Saint-Pierre que je restais.

25 C'est à partir de ce moment-là que, petit à

1 petit, je me suis dit, un jour, je la prendrai sous ma  
2 protection, et je l'ai adoptée. Elle avait à peine deux  
3 ans et demi quand je l'ai adoptée. Parce que sa mère,  
4 j'avais eu des problèmes avec quand je l'ai gardée.  
5 C'était une adoption traditionnelle. Quand on me l'a  
6 confiée, alors j'avais toujours des problèmes à l'école, à  
7 l'hôpital. "Ah! vous n'êtes pas la mère biologique, vous  
8 n'êtes pas sa mère, signez des papiers. Faut faire signez  
9 la mère." Des affaires de même, là. Je me suis dit que  
10 j'aurais pas le même problème, je vais l'adopter. C'est ce  
11 que j'ai fait. J'ai adopté Kimberly. Et puis, c'est ça,  
12 je l'ai élevée.

13 Je restais au Havre Saint-Pierre, devenue  
14 une mère monoparentale. Et puis, j'avais les moyens de  
15 l'élever puis de bien l'élever, de lui donner une bonne  
16 base d'éducation et puis, ça allait très bien. Elle  
17 patinait. Elle faisait du patinage artistique. Elle  
18 faisait de la planche à neige. Elle était très  
19 talentueuse, cette enfant-là. Et puis, à un moment donné,  
20 sa mère me l'a repris. Au tribunal, elle a gagné parce  
21 qu'elle a fait une parjure en disant que j'avais battu sa  
22 fille. J'ai jamais touché cette enfant-là. Cette enfant,  
23 pour moi, c'est précieux. Je ne l'aurais jamais frappée,  
24 je ne l'aurais jamais battue. Maintenant, cette enfant-là  
25 a 22 ans. Puis c'est d'elle que je suis en train de vous

1 parler.

2 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je comprends que le  
3 tribunal a récupéré, a redonné la garde de l'enfant à la  
4 mère biologique? Par la suite, vous avez récupéré  
5 Kimberly?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, c'est à peine.  
7 Quand la mère a récupéré sa fille, par le tribunal, on me  
8 l'a enlevée, ça m'a fait tellement mal, là, qu'on me  
9 l'enlève. La travailleuse sociale -- je me rappelle sa  
10 face, je ne l'oublierai pas de sitôt -- elle portait en  
11 plus un nom qui en disait long -- "Vas de l'avant", quelque  
12 chose comme ça -- Ah! je me disais en moi-même, cette  
13 journée-là, j'aurais dû lui donner un bon coup de poing,  
14 comme j'avais fait à mon conjoint.

15 Je l'ai perdue, la garde, mais deux mois  
16 après, chez sa mère, elle s'est fait battre par sa mère.  
17 Une femme m'appelle, le soir avant que je me couche, pour  
18 me dire: "Kimberly vient de se faire battre par sa mère".  
19 Et puis moi, j'ai dit: "j'ai plus la garde, je ne peux rien  
20 faire". Elle dit: "je te l'amène quand même". Elle me l'a  
21 amenée, puis je l'ai, j'ai ouvert la porte, j'ai pris ma  
22 fille puis j'ai dit: "Couche là en attendant, de toute  
23 façon, t'as pas le droit de revenir ici. Le tribunal a  
24 décidé que c'est ta mère qui te garde. Je ne peux rien  
25 faire pour toi, ma chérie, mais pour cette nuit, couche ici

1            parce que là, t'a besoin d'être entourée. T'a besoin  
2            d'affection un peu, viens dormir avec moi." C'est comme  
3            ça. C'est arrivé qu'elle n'a plus voulu retourner chez sa  
4            mère.

5                            **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, je comprends  
6            que vous êtes déménagée dans la ville de Québec, lorsque  
7            Kimberly est revenue?

8                            **MME ANASTASIA NOLLIN:** Lorsqu'elle est  
9            revenue, je m'apprêtais déjà, je préparais déjà mes  
10           bagages, pour déménager à Québec, moi seulement. Parce que  
11           je voulais partir de Mingan. Parce que je voulais changer,  
12           me changer les idées. Je voulais vivre d'autre chose.  
13           C'est pour ça, j'avais décidé de partir, avant même qu'elle  
14           revienne chez nous. Et puis, là, quand j'ai vu qu'elle  
15           pouvait plus, qu'elle ne voulait plus retourner. Mais, ce  
16           que j'ai remarqué, c'est qu'elle avait tellement changé.  
17           C'était pu la même. Ma fille était plus la même du tout.  
18           Elle avait tellement changé. Ah! Elle était rendue  
19           quasiment délinquante, je pourrais dire.

20                           **ME FANNY WYLDE:** J'aimerais obtenir quelques  
21           précisions pour la meilleure compréhension, pour les  
22           commissaires. Lorsque vous avez dit que vous aviez adopté  
23           votre fille, est-ce que vous aviez été devant un tribunal?

24                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, je suis allée  
25           devant le tribunal, oui.



1                   **ME FANNY WYLDE:** Ok. Par la suite, lorsque  
2 la garde a été récupérée par la mère biologique, combien de  
3 temps la mère a récupéré la garde de Kimberly?

4                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est à peine deux  
5 trois mois, pas plus.

6                   **ME FANNY WYLDE:** Et, lorsque Kimberly est  
7 revenue chez vous, est-ce que vous êtes retournée au  
8 tribunal pour obtenir une ordonnance de garde?

9                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Mais, parce que  
10 Kimberly elle-même a signalé qu'elle était plus bien chez  
11 sa mère, qu'elle voulait revenir avec moi. Elle a dit: "Je  
12 veux retourner avec ma mère adoptive. C'est avec elle que  
13 j'étais bien, que j'avais tout ce que j'avais chez ma  
14 mère." Mais, quand elle était chez sa mère, c'est sûr, les  
15 premiers temps, elle a aimé ça. Aye! C'était la liberté  
16 totale. Il n'y avait plus de discipline. Il n'y avait  
17 plus d'encadrement. Aye! La belle vie pour elle là,  
18 c'était -- Aye! Pour une adolescente là qui avait été  
19 élevée d'une façon stricte par sa grand-mère. C'était tout  
20 un changement, ça! Et puis, c'était comme, je ne sais pas,  
21 gagner un petit gros lot, de se laisser faire, de vivre ce  
22 que tu voulais.

23                   **ME FANNY WYLDE:** Et, à Québec, comment ça se  
24 passait, votre vie? Qu'est-ce qui s'est passé, les  
25 évènements entourant la disparition de Kimberly?

1                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** À Québec, elle a  
2 étudié à... près du village Huron. Ça allait bien. C'est  
3 sûr, comme toute adolescente, vue que, maintenant, elle  
4 avait connu c'était quoi l'indiscipline et puis le non  
5 encadrement, c'était pas facile pour moi de reprendre de la  
6 façon que je l'avais élevée. Elle, probablement qu'elle se  
7 sentait bien là-dedans, mais, d'un autre côté, il fallait  
8 aussi qu'elle suive mes directives et tout ce que moi,  
9 j'exigeais pour son bien être. Elle allait bien. Ses  
10 fréquentations. Aussi, je surveillais tout. Chaque  
11 téléphone qu'elle recevait d'un ami, je demandais: "C'est  
12 qui toi? Donne-moi ton nom." Et puis je prenais des  
13 informations puis je les notais toutes, dans ma sacoche  
14 ici, là. J'ai encore tous les noms de ses amis, lorsque  
15 j'étais à Québec, durant le temps. Je les ai toutes ici.  
16 Il y a deux pages. Tous les noms, les numéros de  
17 téléphone, les adresses. J'en prenais soin. Je la  
18 surveillais de très près.

19                   Mais, un après-midi, c'était le 19 aout,  
20 elle me dit à l'heure du diner: "Maman, je suis invitée à  
21 aller faire de la baignade dans une piscine résidentielle.  
22 Mes amis m'invitent. Est-ce que je peux y aller?" Oui,  
23 j'ai dit: "Tu rentres-tu, tu découches pas là ?" Elle m'a  
24 dit: "Non. Je rentre." Alors j'ai dit: "Moi, je n'ai pas  
25 de billet d'autobus. Veux-tu que j'aille te conduire ?"

1 Elle m'a dit: "Oui". Non, elle m'a dit: "Non" elle dit:  
2 "Prends, donne-moi le bill -- j'ai vu un billet d'autobus,  
3 quelque part" -- elle a surement fouillé dans mon sac,  
4 surement -- mais, en tout cas, elle a vu un billet  
5 d'autobus. Je lui donne cela puis je lui donne en plus 2  
6 piasses et demie pour son retour puis elle est partie.  
7 Elle m'a dit: "Je rentre à huit heure".

8 Et puis j'ai passé tout l'après-midi, je  
9 faisais de la couture et puis, à huit heures, je vois le  
10 bus passer, passer juste devant ma fenêtre du salon puis je  
11 le vois passer puis je guette ma fille, pour voir si elle  
12 s'en vient. Non. Pas de Kimberly. J'attends, peut-être,  
13 je me dis le prochain bus, peut-être. J'attends puis le  
14 deuxième passe. Je surveille, j'attends un bon cinq  
15 minutes. Habituellement, elle était rendue à la maison.  
16 Pas de Kimberly. Je prends le téléphone. J'appelle chez  
17 qui elle est allée. Et puis, la famille me dit: "Ils sont  
18 déjà partis, le groupe qui sont venus pour la baignade,  
19 sont déjà partis."

20 Alors j'appelle son petit ami avec qui elle  
21 se tenait le plus. J'appelle chez eux, ça répond pas. Une  
22 deuxième téléphone, ça répond toujours pas. Le troisième  
23 téléphone, ça répond. Monsieur était pas de bonne humeur.  
24 Alors, il me dit: "Ah! mon fils est pas rentré. Il devait  
25 rentrer à huit heures. Il est pas encore là." En tout

1           cas, il n'était pas de bonne humeur, en tout cas. J'ai  
2           dit: "Moi aussi, je cherche ma fille. Justement, elle  
3           était avec votre garçon." C'est alors qu'il me dit: "je  
4           vais appeler tous ses amis". Puis j'ai dit: "De mon côté,  
5           je fais la même chose. J'appelle tous les amis puis, en  
6           même temps, je vais guetter encore l'autobus, un bout de  
7           temps." Puis, j'attendais toujours le téléphone.

8                           Après, vers neuf heures et demie là, quand  
9           j'ai vu qu'elle n'était pas rentrée, je prends ma veste et  
10          puis je m'en vais au terminus, au terminus où elle devait  
11          faire le transit pour entrer à la maison. C'est alors que  
12          je m'en vais me stationner au terminus. Là, j'attends. Je  
13          surveille les gens qui descendent et puis d'autres qui  
14          remontent dans l'autobus. Je ne la vois pas. Je  
15          commençais à être inquiète.

16                           Une patrouille de police passe, viennent me  
17          trouver et me disent: "Qu'est-ce que vous faites là, Mme ?"  
18          -- "J'attends ma fille. Elle était supposée de prendre un  
19          transit sur ce terminus. Je l'attends et je suis inquiète.  
20          Ça fait deux heures de retard." Il m'a dit: "Mme, deux  
21          heures de retard, c'est rien, ça." J'ai dit: "Mais moi, je  
22          m'inquiète." Elle était adolescente, j'ai dit: "Je  
23          m'inquiète, c'est normal, que je m'inquiète. Je suis une  
24          mère." Puis, ils arrêtaient pas de... Ils m'ont dit:  
25          "Sors tes papiers -- puis toute, envoie donc -- puis t'a

1 pas d'affaire de niaiser ici, flâner ici, là. Tu devrais  
2 rentrer chez vous." J'ai dit: "C'est quoi, votre problème,  
3 vous là ?" Puis, je donne mes papiers. Puis je leur dit:  
4 "Je vais attendre l'autre autobus, puis après, je rentre  
5 chez nous."

6 Ils ont fini par me donner une contravention  
7 comme quoi, j'attendais là. Je lui ai dit: "Parce que je  
8 suis une Innue ? C'est pour ça que vous faites ça là ?"  
9 Moi, je... tu sais, j'ai pas toujours la langue dans ma  
10 poche. J'ai peut-être dit quelque chose de trop. Il m'a  
11 donné ma contravention. Ça m'a coûté cher !

12 En tout cas, c'est ça, puis je suis rentrée  
13 chez nous. J'ai pas dormi de la nuit. J'ai appelé une  
14 amie qui m'a rassurée, au moins, et puis qui m'a dit:  
15 "Essaye de dormir, puis demain, tu iras au poste de  
16 police." J'ai dit: "J'en ai parlé aux policiers et puis  
17 ils m'ont dit: Il faut que tu attendes 48 heures, Mme. --  
18 C'est ce qu'ils m'ont dit. -- Avant de signaler la  
19 disparition de votre fille. -- C'est ce qu'ils m'ont dit."  
20 Alors, j'ai attendu qu'est-ce qu'ils m'ont demandé de  
21 faire. J'ai attendu, mais par contre, je continue à faire  
22 mes téléphones, à appeler.

23 Et puis, j'ai fait le tour avec ma voiture.  
24 Je suis allée dans les places où elle allait, que, des  
25 fois, j'allais la déposer. Et puis, j'ai rien vu, j'ai

1 rien trouvé. Je suis rentrée chez nous. J'ai mangé un  
2 petit peu, juste pour dire que je mangeais. Et puis, une  
3 de mes amies, une vieille amie qui a 85 ans m'a recommandé  
4 de faire telle chose. Une très bonne amie, là. En  
5 passant, je vous dis, mes meilleures amies, c'est des non  
6 autochtones. C'est des allochtones. Dans les Innus, j'en  
7 ai une, Élizabeth Bellefleur. Justement, elle, quelques  
8 jours après de... Quand j'ai commencé à faire ma  
9 déposition de la disparition de ma fille, j'ai apporté une  
10 photo, j'ai tout amené des informations qu'il y avait à  
11 donner. Je suis allée au poste de police puis, j'ai passé  
12 pas mal d'heures, en tout cas, à les informer. Et puis, je  
13 les appelais, à tous les jours. Je pense qu'ils me  
14 trouvaient tannante, de les appeler aussi souvent.

15 Moi, j'étais inquiète puis, de mon côté, je  
16 faisais mes fouilles. Je continuais d'appeler ses amis.  
17 Personne ne l'avait vu. Les filles qu'elle fréquentait,  
18 les gars qu'elle fréquentait le plus et puis j'ai jamais pu  
19 obtenir... J'étais toute seule, poignée dans cette  
20 situation là et puis j'ai commencé à appelé l'organisme,  
21 Enfant retour. Je me suis dit: "Je devrais peut-être --  
22 eux, peut-être, m'aiderait", puis j'avais l'impression que  
23 les policiers faisait... Ils ne m'aidaient pas. Ils  
24 étaient pas toujours très gentils avec moi quand j'allais  
25 m'informer s'ils avaient du nouveau dans le dossier de ma

1           fille.

2                           C'est alors qu'eux, cette Mme là. Elle a  
3           été très gentille avec moi. Elle m'a apporté beaucoup de  
4           soutien, de support moral. Et puis, des recommandations  
5           aussi. On a commencé -- j'ai commencé à envoyer des  
6           dossiers. J'ai fait publier sa photo pour que -- dans la  
7           télévision, ça a passé à TVA. Alors je faisais mes  
8           démarches toute seule. J'étais vraiment toute seule. La  
9           seule personne qui m'aidait vraiment, c'était Lisane  
10          Coupal, ma vieille amie et Élisabeth Bellefleur de  
11          Neufchâtel.

12                           Elle, un après-midi, on est allées, en tout  
13          cas, à la rivière, la rivière au Village huron. On a  
14          descendu la rivière du Village huron. On a fait toute la  
15          berge, d'un côté. On a vérifié dans l'eau, partout. Les  
16          petits chemins, on les a faits. Si on trouverait pas un  
17          morceau de son linge, un morceau de ses bijoux, un morceau  
18          de ce qu'elle avait dans son sac. Élisabeth et moi, on a  
19          fait ça tout l'après-midi. On était stationnées près du  
20          chemin, l'avenue, c'est Parent, la rue Parent en tout cas.  
21          Et puis, c'est ça. On a fait des fouilles.

22                           À quelques reprises, je suis retournée. Je  
23          prenais une marche. Je la cherchais. Je me suis dit:  
24          "Elle est surement... Il est arrivé de quoi". Mais, au  
25          fond de moi, je savais qu'elle était, qu'elle était

1 vivante. Je me disais: "Je le sentirais si elle était  
2 partie, si elle était morte, je suis sûre". Parce que,  
3 quand j'ai perdu ma mère, j'ai fait un rêve qui m'a révélé  
4 que ma mère allait mourir. Quand j'ai perdu un petit-fils  
5 de cinq ans, aussi, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé d'un  
6 fœtus, d'un bébé, comme s'il s'apprêtait à naître. C'était  
7 son départ. Il était reparti pour une autre vie. C'était  
8 la façon que j'étais avertie du décès de mon petit fils de  
9 cinq ans. Alors, c'est pour ça, j'ai... Au fond de moi,  
10 je savais qu'elle était vivante.

11 J'ai continué mes recherches. Un soir, je  
12 reçois un appel, aussi, de... Mais je ne veux pas oublier  
13 la Mme de l'Enfant retour. Elle m'appelait quasiment à  
14 chaque matin pour me rassurer, pour me dire qu'ils  
15 faisaient tout leur possible pour m'aider, qu'ils  
16 appelaient les postes de police dans les alentours de  
17 Québec pour essayer de les motiver au lieu de me dire tout  
18 le temps: "votre fille est en fugue". C'est rien que ça  
19 qu'ils me disaient. Même les intervenants sociaux que je  
20 consultais... Je demandais de l'aide, c'est ça qu'ils me  
21 disaient: "elle est en fugue, votre fille". C'est tout le  
22 temps ça qu'on me disait, mais moi, je savais qu'elle  
23 n'était pas en fugue.

24 Alors, c'est ça, puis le soir, j'ai reçu le  
25 téléphone d'une femme de Natashquan qui me dit: "j'ai vu ta



1        fille à Sept-Îles juste où est le stationnement de  
2        Walmart". Elle dit: "Elle dormait. Je ne sais pas si elle  
3        dormait, mais elle avait la tête sur le côté comme si elle  
4        dormait et je suis sûre que c'était elle. Et puis, il y  
5        avait un homme avec elle dans l'auto. Et puis, le bonhomme  
6        est juste rentré quelques minutes dans -- au magasin --  
7        bien, dans le centre, le centre d'achat. Il est remonté,  
8        ils sont repartis. J'ai pas pu aller la voir de près, si  
9        c'était vraiment elle." Mais, elle avait l'air presque  
10       sure c'était Kimberly.

11                    Moi, la première chose que je fais, je me  
12       dis, je prends une bonne tisane, je prends des tisanes pour  
13       être plus calme, pour dormir, pour... Alors le matin, de  
14       bonne heure, je prends ma voiture. Je pars pour Sept-Îles.  
15       J'ai fait le trajet jusqu'à Sept-Îles. Je suis allée voir  
16       ses amis qu'elle fréquentait à Sept-Îles, pour voir si  
17       elles ne l'auraient pas vu. J'ai appelé quelques-uns.  
18       J'ai appelé à Mingan, s'il y avait des gens qui  
19       connaissaient, qui l'auraient pas vu, qui avaient  
20       l'habitude de fréquenter aussi. Personne, personne n'a vu.  
21       Alors, je me suis dit elle s'est trompée, c'était pas elle,  
22       certain. C'était pas elle, vu que ses amies qu'elle  
23       fréquentait l'ont pas vu. Parce que, sinon, elle serait  
24       allée les voir.

25                    C'est alors que j'ai avisé l'équipe de...

1 que les gens, s'ils ne sont pas sûrs que c'est elle, de ne  
2 pas m'appeler, que je n'aie pas à me déplacer. Puis, alors  
3 j'ai juste allé faire un tour à Mingan, voir mes enfants,  
4 vite, puis je suis retournée à Québec. J'ai fait au moins  
5 quatre voyages aller retour dans l'espace de six semaines  
6 pour ma fille, à la recherche de ma fille. J'étais toute  
7 seule. Puis, quand j'étais à Québec, au moins, il y avait  
8 Élizabeth Bellefleur, ma grande amie qui m'aidait, qui me  
9 supportait.

10 Du côté de Mingan, dans la communauté où  
11 j'ai vécu, où j'ai résidé, j'ai jamais eu aucun téléphone  
12 de la part des intervenants ni du chef. Rien du tout.  
13 Parce que moi, je me suis toujours sentie comme un petit  
14 rejet de la communauté de Mingan, ça je peux le dire. Je  
15 ne suis pas gênée de le dire.

16 Alors, je suis retournée à Québec. J'ai  
17 continué mes recherches. La Mme de Montréal m'appelait  
18 tout le temps -- Enfant retour -- puis elle m'a dit: "on a  
19 affiché la photo de Kimberly sur des poteaux, dans des  
20 places publiques." Moi, j'étais contente et aussi  
21 l'annonce que j'avais faite à TVA, ça avait passé puis je  
22 continuais à aller voir les polices, même s'ils me  
23 trouvaient tannante. J'ai pas cessé, d'aller les voir puis  
24 leur demander s'ils n'avaient pas des nouvelles.

25 Un soir, avant de me coucher, je reçois un

1           téléphone de Ville Marie, qu'il m'a dit, un policier, là.  
2           Il me dit: "j'ai une fille ici qui a vraiment la  
3           ressemblance de votre fille, Mme." Puis, là, il commence à  
4           me décrire la personne et puis tout. Puis, j'ai dit:  
5           "J'aurais d'autres choses à ajouter. Elle a un piercing,  
6           elle a une tache de naissance à telle place, là, veux-tu  
7           vérifier ?" C'est ce qu'il a fait. Non, la personne  
8           n'était pas là. Il y avait deux personnes. Les taches de  
9           naissances. Non, ce n'était pas elle.

10                       Alors, quelques jours plus après, aussi, vu  
11           que la Mme de Montréal, elle, elle n'arrêtait pas  
12           d'intervenir aussi. Puis, j'ai reçu un autre appel d'une  
13           autre place. Mon Dieu, j'ai oublié le nom, mais je ne  
14           commencerai pas à fouiller dans ma cervelle. En tout cas.  
15           On m'a appelé pour me dire: "On a retrouvé votre fille.  
16           C'était certain que la ressemblance que vous nous avez  
17           fournie, la photo et tout, c'est elle." Puis, c'est ça,  
18           puis je commence à, pas à répéter ce que j'avais dit à  
19           l'autre policier, que les deux piercing, que, à telle  
20           place, pis les taches de naissance, puis tout ça. Ils ont  
21           vérifié, non, elle n'avait pas les deux taches de naissance  
22           que moi, je leur disais, puis aussi, les deux piercings.  
23           C'était pas elle, non plus. C'est alors... J'ai cherché  
24           puis, j'ai jamais arrêté de chercher. J'étais toute seule,  
25           je dormais mal, j'étais... Puis je vivais des choses, ça

1           avait fait remonter mon passé quand j'étais petite, quand  
2           je me suis faite abuser, parce que je savais, surement,  
3           qu'elle s'était faite abuser ou, en tout cas, je me doutais  
4           de ça.

5                               Puis, une journée, c'est justement au début  
6           de... à la fin de la cinquième semaine, je me... je décide  
7           d'aller à Mingan, à nouveau, parce que les gens me  
8           disaient: "Surement, elle doit être à Sept-Îles. Elle a  
9           beaucoup de connaissances à Sept-Îles. Ces amies doivent  
10          la cacher." Je suis retournée à Sept-Îles. C'était vers  
11          le 26 de septembre, je crois. Je suis pas sure, mais je  
12          suis pas mal sure. Puis je retourne là-bas. Puis je vais  
13          à Mingan chercher quelques affaires que j'avais besoin,  
14          puis je retourne à Sept-Îles, le lendemain, et puis je  
15          commence à vérifier. Quand je vois une amie qu'elle  
16          connaissait, je leur demande si elle l'aurait pas vu  
17          quelque part et puis la Mme aussi arrivait à me rejoindre,  
18          quand même, à me rassurer encore, celle de Montréal là. En  
19          tout cas, je vous assure que, si jamais il vous arrive de  
20          quoi de ce genre, vous devriez demander l'assistance de cet  
21          organisme-là. Vraiment, c'est vraiment eux qui m'ont  
22          aidée, pas les policiers.

23                               C'est alors que je m'en vais à la Caisse.  
24          Je m'en vais à la Caisse, au guichet puis j'avais des  
25          transactions à faire alors je... Je reçois un appel.

1 C'était un policier et puis, il me dit: "On a retrouvé  
2 votre fille, Mme." C'était le 28 septembre, dans l'après-  
3 midi. Je lâche tout, je prends juste ma carte de guichet,  
4 je pacte, j'embarque dans ma voiture tout de suite et, tout  
5 de suite, envoye direct Québec. Je suis allée à Québec.  
6 Puis là, je voyage toujours toute seule. Et puis j'arrive,  
7 justement, elle était retrouvée. Elle a été retrouvée le  
8 28 aout. Mais, je souhaite jamais à personne ce qui est  
9 arrivée à ma fille. Elle s'est faite assommer par le  
10 bonhomme. Elle a eu des traumatismes, des pertes de  
11 conscience. Elle s'est faite abuser. Elle s'est faite  
12 bruler par des cigarettes par ce taré là. Elle a... Il  
13 lui a toute fait, je pense. Il n'y a rien qu'il n'a pas  
14 fait. Elle dit, elle se rappelle brièvement, vaguement,  
15 qu'un après-midi, qu'elle était attachée au mur du -- je  
16 m'excuse, là -- qu'elle était attachée comme ça au mur les  
17 bras croisés comme ça puis le gars lui lançait des  
18 couteaux. Elle dit: "Maman, à chaque fois qu'il lançait.  
19 Je fermais les yeux. Je me disais, cette fois-ci, ça va  
20 être peut-être la bonne." Elle dit: "Le couteau passait  
21 là. Le couteau passait là. Les couteaux sont plantés  
22 autour de mon corps, un après l'autre." C'est ça qu'elle  
23 m'a dit. Il lui a tout fait. Je ne vous raconte pas tout  
24 parce que c'est pas la mienne, c'est pas... C'est sa vie à  
25 elle. Cette enfant, je l'aime, mais je veux pas tout vous

1           dire, mais il lui a tout fait.

2                           Ma fille a des séquelles encore du  
3           traumatisme du coup qu'elle a reçu à la tête. Elle en a  
4           encore. Après, quand je l'ai récupérée, elle a été amenée  
5           à l'hôpital. Ils l'ont trouvée nue, complètement nue parce  
6           que le bonhomme avait caché son linge dans le fond d'un  
7           congélateur avec tous ses effets personnels pour qu'elle ne  
8           puisse pas se sauver. C'est ça qu'il avait fait et puis il  
9           barrait comme il faut la maison quand il sortait, s'il  
10          avait besoin d'aller chercher, faire son épicerie.

11                          Puis, à un moment donné, c'est des jeunes  
12          qui, qui ont remarqué qu'elle était séquestrée dans ce  
13          logement là qui était au Village Huron, là, près du Village  
14          Huron. Mais, en tout cas, il lui a tout fait.

15                          Mais, au tribunal, quand elle est allée,  
16          elle a fait une déposition, une plainte. Le bonhomme a  
17          juste eu quatre mois. Ma fille m'a dit: "Maman, ça ne se  
18          peut pas! Ça ne se peut pas, juste quatre mois pour tout  
19          ce qu'il m'a fait! Ça ne se peut pas!" J'ai dit, j'ai  
20          dit: "Tu sais, Kimberly, je t'ai toujours dit que moi, le  
21          système judiciaire, j'ai pas confiance en ça. J'ai aucune  
22          confiance au système judiciaire. Je te l'ai toujours dit,  
23          puis je vais toujours te le répéter. Les pédophiles, les  
24          malfaisants, tous les... sont surprotégés par la justice,  
25          parce que c'est ça qui fait rouler l'argent, le système."

1 C'est ce que je leur ai dit et je vais toujours répéter ça.

2 Puis, par après, elle m'a dit: "Je veux  
3 qu'il aille plus longtemps". Mais j'ai dit: "Il faut que  
4 tu fasses des démarches pour ça. Il faut que tu fasses une  
5 requête. Ça va être très traumatisant, ça va être très  
6 pénible pour toi, autant que pour moi", je dis. J'ai dit:  
7 "Si tu veux vraiment y aller, je t'encourage à y aller.  
8 Mais, s.v.p., ne me demande pas d'être ton psychologue, ni  
9 ton psychopathe, j'ai dit j'ai pas les outils pour ça."  
10 J'ai dit: "Je vais te demander une chose, en échange, tu  
11 acceptes que je te rentre dans un centre, dans un foyer  
12 pour jeune, pour obtenir l'aide que tu vas avoir là, tu vas  
13 avoir tous les professionnels que tu auras besoin. J'ai  
14 dit: "C'est ça que t'a besoin. Moi, t'a besoin de mon  
15 amour. Je peux pas t'offrir ce que les psychologues, ce  
16 que les psy... les autres professionnels vont pouvoir  
17 t'offrir. Moi, je ne pourrai pas te l'offrir. Il faut que  
18 tu acceptes ça." J'ai dit: "Réfléchis puis dis-moi que  
19 t'acceptes d'y aller." C'est ce qu'elle a fait. J'ai  
20 convaincu ma fille d'aller dans un foyer puis je l'ai  
21 rentrée.

22 C'est à partir de là qu'elle a pu être  
23 suivie par des psychologues, des psychiatres et puis, par  
24 la suite, elle avait souvent des pertes de conscience. Un  
25 soir, on m'appelle, on me dit, du foyer d'accueil où elle

1           était: "Votre fille vient... On l'a trouvé complètement  
2           nue à la sortie de la douche. Elle a eu une perte de  
3           conscience. Parce que le coup qu'elle a reçue sur la tête  
4           par ce bonhomme là, même après, quand elle a repris  
5           connaissance après le coup, elle se rappelle presque de  
6           rien. C'était qu'elle a perdu la mémoire là.

7                            Aye! C'est grave qu'est-ce que ce bonhomme  
8           là a fait à mon enfant! C'est très grave! Mais ma fille a  
9           accepté d'aller pour la requête. Oui, ça a été pénible. À  
10          chaque fois qu'elle rencontrait les enquêteurs, elle  
11          m'appelait: "Maman, maman!" Elle pleurait, je l'entendais  
12          pleurer au bout du fil, puis je l'encourageais, je me...  
13          En tout cas, ça a pris beaucoup de force aussi, de ma part,  
14          pour l'aider à passer au travers. Ça n'a pas été facile.

15                           C'est pas parce que je ne l'ai pas bien  
16          élevée. Je l'ai bien élevée. À chaque fois qu'elle  
17          partait de chez nous, du loyer où on restait à Québec, je  
18          lui disais: "Oublie jamais, Kimberly, qu'il y a un malade,  
19          un fou, à chaque coin de rue." C'est ça que je lui disais  
20          à chaque fois. Mais j'avais raison. À un moment donné,  
21          elle a rencontré le malade.

22                           **ME FANNY WYLDE:** Lorsque Kimberly a fait les  
23          démarches pour l'obtention d'une sentence plus sévère, quel  
24          a été le résultat de cette requête là?

25                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Alors, elle a été



1 obligée de rencontrer trois enquêteurs différents. Parce  
2 qu'il fallait, eux autres, vérifier si vraiment elle dit la  
3 vérité ou si elle avait juste monté une histoire. C'est  
4 trois enquêteurs qu'elle a passé et puis c'était long, les  
5 enquêtes, les questions puis tout ça. Ça a été très long.  
6 Elle a trouvé ça très difficile, mais moi, j'ai dit: "La  
7 seule recommandation que je te recommande, c'est, s.v.p.,  
8 tu gardes toujours la même version puis tu dis la vérité,  
9 c'est ça l'essentiel. Tu dis la vérité. Tu rajoutes rien.  
10 Tu dis juste ce qui a à dire de ce que tu te rappelles.  
11 C'est très important."

12 Puis, là, à un moment donné, on dit: "C'est  
13 correct, vous allez aller au tribunal. Ça va durer cinq  
14 jours." Alors, on était prêtes. Moi, j'étais prête.  
15 Psychologiquement, j'étais prête. Elle aussi, je l'aidais  
16 énormément, je la rassurais, je l'ai dorlotée, je lui ai  
17 donné toute l'affection que je pouvais pour la préparer  
18 puis on est allées au tribunal.

19 Just avant que ça commence, on nous avise  
20 que le fou, le malade avait avoué. Il a reconnu sa  
21 culpabilité.

22 **ME FANNY WYLDE:** Et la sentence a été  
23 changée?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Il a eu cinq ans.  
25 Cinq ans. Mais, pour moi, c'est pas suffisant encore.

1                   **ME FANNY WYLDE:** Si vous permettez, Mme  
2 Nollin, j'aurais quelques questions. Le corps policier  
3 avec lequel vous faisiez affaire, nous on le connaît, mais  
4 les commissaires ne le connaissent peut-être pas. C'était  
5 quel corps policier, exactement?

6                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était la Sûreté du  
7 Québec des Trois Rivières, qu'on appelle, à St-Charles.

8                   **ME FANNY WYLDE:** Ok. Au moment des  
9 évènements, Kimberly, elle a quel âge?

10                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est en 2011 que ça  
11 c'est passé. Elle est née en 1995. Faites les calculs  
12 pour moi. (Rire) Je m'excuse là mais...

13                   **ME FANNY WYLDE:** C'est correct. Et, si vous  
14 permettez, Mme Nollin, vous m'aviez raconté qu'avant ces  
15 évènements, Kimberly vous a confié quelque chose. Elle a  
16 vu quelqu'un dans la cour d'école où elle allait, n'est-ce  
17 pas?

18                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, ça c'est arrivé.  
19 C'est bien avant. C'était au printemps. Ça, c'est arrivé  
20 au mois d'aout. C'était au printemps, au mois d'avril.  
21 C'est au mois d'avril, parce que c'est moi qui allais la  
22 porter à l'école, chaque matin, puis j'allais même dîner  
23 avec elle dans les endroits, les casse-croutes et ce  
24 qu'elle aimait. Je lui offrais ce qu'elle aimait. Puis,  
25 j'allais la chercher aussi. Elle m'a dit: "Maman, attends

1           là. Débarque-moi pas tout de suite. Fais quelques tours.  
2           Tu vas voir un bonhomme qui me fait peur. Il est  
3           toujours... Il marche tout le temps dans la cour d'école.  
4           Il est toujours là. Il est toujours présent. Moi, il me  
5           fait peur." C'est ça qu'elle m'a dit.

6                           Moi, je suis allée voir la direction de  
7           l'école et puis j'ai avisé la directrice de l'école. J'ai  
8           dit: "Ma fille a peur de cette homme-là". -- "Ah! - la  
9           directrice de l'école m'a dit - Ah! Mme, ça fait des années  
10          que ce monsieur-là se prom -- fait des va-et-vient devant  
11          l'école. Il n'y a pas de danger. Tout le monde le  
12          connait. Ça fait des années qu'il fait ça." Mais c'est ce  
13          bonhomme-là.

14                       **ME FANNY WYLDE:** Donc, c'est ce monsieur-là  
15          qui a été le malfaiteur dans les évènements de Kimberly?

16                       **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Oups, excuse-  
17          moi. Oui.

18                       **ME FANNY WYLDE:** Mme Nollin, à travers tout  
19          ce que vous avez vécu, qu'est-ce qui vous permet de  
20          continuer, de continuer à avancer?

21                       **MME ANASTASIA NOLLIN:** Moi? Mon médecin, il  
22          y a peine cinq mois, m'a dit que j'avais déjà un pied dans  
23          la tombe. Je lui ai dit: "je vais attendre de déposer  
24          l'autre après". (rire) J'aime la vie, parce que j'aime la  
25          vie, j'aime la vie. Ma mère a toujours respecté la vie,

1 nous a toujours appris à respecter les autres, la vie, les  
2 animaux, les arbres, tout. Alors moi, j'ai beaucoup de  
3 respect pour la vie. La vie, c'est ce qui a de plus  
4 précieux. Et puis la mort ne me fait pas peur, car j'ai  
5 déjà fait un voyage astral. J'ai déjà fait 5 infarctus  
6 dans ma vie. J'ai commencé très jeune. Même au  
7 pensionnat, j'ai eu des pertes de conscience, alors je suis  
8 toujours prête. Je vis au jour le jour. Je suis prête à  
9 ce qui vienne, mais j'aime beaucoup la vie, quand même. Je  
10 ne suis pas quelqu'un qui s'enlèverait la vie, non.

11 Ma mère m'a toujours dit: "Vis et laisse  
12 vivre les autres". C'est toujours ça qu'elle nous a  
13 répété. Même si... Ma soeur, une de mes soeurs, avait  
14 déjà, dans les... les 80 quasiment là -- puis ma mère, non,  
15 75, ma mère lui disait encore: "Laisse vivre les autres,  
16 vis ta vie". Quand elle a commencé à vouloir parler de  
17 quelqu'un de, de méméage là. Ma mère lui rappelait:  
18 "Laisse vivre les autres". C'est ça que je vis. Je laisse  
19 vivre les autres et je vis la mienne.

20 **ME FANNY WYLDE:** Peut-être une dernière  
21 petite question. Bon, ça y est, elle vient de m'échapper.

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** (En chuchotant) Je  
23 te l'ai fait perdre, ta question. C'est ça.

24 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Lors de la disparition  
25 de Kimberly, est-ce que ces amis étaient revenus, dans la

1           soirée ou le lendemain?

2                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Excuse-moi, j'ai un  
3           peu, un problème avec mon.

4                           **ME FANNY WYLDE:** Bien, regardez-moi. Lors  
5           de la disparition de Kimberly, quand vous faisiez vos  
6           recherches et puis, auprès de ses amis, est-ce que ses amis  
7           à elles sont retournés à leur maison, eux?

8                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ses amis, oui. Elle  
9           les a pas revus.

10                           **ME FANNY WYLDE:** Ok.

11                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, excuse-moi.  
12           Elle les a pas revus. Même, il m'est arrivé, parfois...  
13           Tu sais quand tu vis quelque chose, tu te fais toutes  
14           sortes de scénarios: "Ah! c'est peut-être ça qui est  
15           arrivé. Ça s'est peut-être passé comme ça". Je m'étais  
16           dit, souvent, pas juste une fois, ses amis là, il y en  
17           avait une qui était très jalouse d'elle, qui l'avait, qui  
18           lui avait tiré les cheveux dessus là, une fois pour rien,  
19           par derrière, juste par jalousie. En tout cas, je me suis  
20           déjà dit: "c'est peut-être eux qui ont dit à ce bonhomme-là  
21           de l'école, de, d'aller enlever, séquestrer ma fille. Tu  
22           sais, ça m'est venu à l'idée. Mais, c'est des choses que  
23           tu te fais quand tu vis une chose. Là où j'ai passé, tu te  
24           fais toutes sortes de scénario. Tu penses à tout: "elle  
25           est peut-être dans une rivière, elle est peut-être ici".

1 Ah! ça n'a pas de bon sens. Ça finit pu, ça roule, ça  
2 roule là-dedans.

3 **ME FANNY WYLDE:** La question que je voulais  
4 vous poser m'est revenu. Quand vous vous êtes adressée à  
5 la direction de l'école pour relater que Kimberly avait  
6 peur d'un homme qui rodait dans la cour, pourquoi, pensez-  
7 vous, qu'ils n'ont pas pris votre demande au sérieux?

8 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, c'est ça  
9 qu'elle m'avait dit: "c'est un gars qui se promène  
10 toujours, on le voit souvent et puis il n'est jamais rien  
11 arrivé". C'est ça qu'elle m'a dit. À deux reprises, je  
12 l'ai... Parce que, par après, la directrice a changé, une  
13 autre est rentrée, a pris place de cette Mme là, là, puis  
14 j'ai quand même avisé l'autre, aussi. J'ai fait ce qu'il y  
15 avait à faire mais je suis sûre, moi -- des fois quand j'y  
16 pense -- il a sûrement abusé d'autres filles de cette  
17 école.

18 **ME FANNY WYLDE:** C'est tout pour mes  
19 questions, Mme Nollin. Merci beaucoup. J'inviterais,  
20 maintenant... Ah! Est-ce que vous avez des commentaires  
21 finaux à dire ou des recommandations?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ok. C'est ça, je  
23 voudrais, premièrement, m'adresser aux parents. Prenez  
24 soin de vos enfants. C'est très pénible, ce que j'ai  
25 traversé. Je ne voudrais pas que ça vous arrive. Quitte à

1 aller les chercher. Moi, des fois, je me suis levée dans  
2 la nuit, comme partir de Havre St-Pierre, à deux heures  
3 pour aller voir si un enfant était en sécurité. Je l'ai  
4 fait. Gênez-vous pas pour aller vérifier si vos enfants  
5 sont en sécurité. Et puis, aussi avec tout ce qui s'en  
6 vient, avec la légalisation là, les drogues alors mais, en  
7 tout cas.

8                   Moi, j'ai peur pour l'avenir de mes petits-  
9 enfants, de mes arrière-petits-enfants. J'ai vraiment peur  
10 pour les communautés. Pas juste pour les communauté, pour  
11 tout, de quel que Nation que ce soit, je m'inquiète pour  
12 eux. Parce que tout enfant est très important dans la vie.  
13 Parce que moi, j'ai eu une enfance heureuse jusqu'à l'âge  
14 de sept ans et demi, alors je sais c'est quoi. Aimez vos  
15 enfants, chérissez-les, donnez-leur de l'amour. Gênez-vous  
16 pas. Il n'y a rien de gênant à aimer un enfant.

17                   Et puis, aussi, avec... Comme je vous ai  
18 dit, j'ai pas confiance du tout au système judiciaire. Ça  
19 c'est vrai. J'ai pas confiance. Non. Il n'y a pas de  
20 valeur humaine dans le contenu du système judiciaire. Il y  
21 a beaucoup d'injustice là-dedans. Ça, je le sais parce que  
22 j'en ai vu. J'ai assisté. J'ai déjà été traductrice dans  
23 les audiences. J'ai déjà été travailleuse sociale,  
24 coordonnatrice des services sociaux. J'en ai vu du  
25 tribunal puis j'ai toujours remarqué que c'est pas dans nos

1 valeurs à nous en tant qu'Innus ce qu'il contient, en tout  
2 cas, le système judiciaire.

3 **ME FANNY WYLDE:** Autre chose?

4 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'avais autre chose  
5 de très important et, tu vois, ça s'est évaporé. Elle est  
6 partie. Elle était très importante.

7 **ME FANNY WYLDE:** Ça va peut-être revenir  
8 parce que les commissaires vont poser des questions.

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ah! ok, peut-être,  
10 j'espère. Aye-là! Réveille-toi!

11 **ME FANNY WYLDE:** Je vais laisser,  
12 maintenant, les commissaires l'espace pour poser leurs  
13 questions ou leurs commentaires et je souhaite, Anastasia,  
14 comme moi tantôt, ça va vous revenir dans votre tête.

15 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'espère.

16 **ME FANNY WYLDE:** Vos derniers commentaires.  
17 Alors, commissaires, merci.

18 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Merci. J'ai  
19 pas parle français très bien. Je vous parle anglais.

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Je viens d'allumer  
21 là. (rire)

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Can you hear  
23 me? Mme, oui?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bon, je vous écoute.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. I just



1 have a couple of questions. When you went to the police.

2 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'entends pas la  
3 traduction. (Ajustement du système audio)

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay, we are  
5 ready. When you went to the police to tell Kimberly, to  
6 tell the police that Kimberly was missing and the you were  
7 looking for her, did they know about the man around the  
8 school yard? Did you share this with the police?

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non. Cette partie-  
10 là, je l'ai pas partagée aux policiers. Parce que je...  
11 Dans ce que je vivais, il y avait trop de choses dans ma  
12 tête qui circulaient. J'ai complètement oublié le  
13 bonhomme. Je ne pouvais pas imaginer que ça pouvait être  
14 lui.

15 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** I can  
16 understand that. I think, you know, making sure she had  
17 the help she needed after was so important. Has that help  
18 continued with the psychologist and the treatment? Have  
19 you had... Has she had any challenges accessing that help  
20 and it continuing, help through the court process and then  
21 help after, for her wellbeing?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Mais, une fois sortie  
23 du foyer, où je l'avais placée, elle avait reçu toute  
24 l'aide qu'elle avait besoin parce que j'étais là pour  
25 veiller à ce qu'elle en ait, puis je m'informais souvent.

1 Mais, une fois sortie du foyer, il n'y a pas eu de suivi.  
2 Il n'y a pas eu de psychologue ni de psychiatre ni de  
3 médecin qui la suivait là. Mais, je l'avais faite voir  
4 aussi. Elle a passé aussi au CHUL, à l'hôpital, pour  
5 vérifier le coup qu'elle avait reçue à la tête. Il y avait  
6 des trauma... Elle avait un traumatisme. Il y avait des  
7 séquelles, aussi. Le dossier doit être à l'hôpital du  
8 CHUL, pour ça.

9 Mais, par la suite, une fois... Parce que  
10 le conseil de bande m'ont demandé pour retourner chez nous,  
11 dans la communauté, pour donner des cours d'artisanat. Je  
12 suis retournée, là-bas, mais je regrettais mon retour parce  
13 que c'était pas des cours réguliers, c'était des cours de  
14 deux heures, de quatre heures par semaine, c'est tout. Ils  
15 m'ont fait déplacer pour rien, j'ai l'impression là, alors  
16 je regrette ma décision, puis de l'avoir amener là-bas  
17 aussi. Parce qu'ici, si j'étais restée ici, j'aurais pu  
18 continuer à la faire suivre par des psychologues ainsi que  
19 par d'autres professionnels. Est-ce que ça répond à votre  
20 question?

21 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Yes. Are  
22 you... You guys now live... You don't live in Québec city  
23 anymore?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non. Maintenant,  
25 moi, je reste à Mingan. Ma fille vit à Sept-Îles avec...



1 autochtone)

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je ne sais pas  
3 où tu trouves ta force, là, dans... Tu aimes puis je te  
4 remercie de nous enseigner cette valeur-là dans un  
5 témoignage aussi tragique et difficile parce que c'est  
6 quelque chose, au Québec... On a vu, dans le journal de  
7 Québec où, dans un petit article, qu'il y avait une jeune  
8 femme Innue qui avait été séquestrée pendant plusieurs  
9 semaines. On se pose la question quand on dit "femme" et,  
10 ensuite, "femme Innue", et on se demande qui a pu vivre ce  
11 drame-là, et comment on peut les aider ou les soutenir.  
12 Alors, tu as toute mon admiration, comme arrière-grand-  
13 mère, comme grand-mère, puis comme mère.

14 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Arrière-arrière-  
15 arrière-grand-mère. (rire)

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On va mettre  
17 les wagons de train en arrière de toi.

18 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Cinq générations.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Cinq wagons.

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Aye!

21 (applaudissements)

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Vraiment là,  
23 puis... Je sais que ton message a résonné puis il va  
24 continuer à résonner puis les questions que j'ai pour toi,  
25 c'est: Enfant retour, c'est une organisation à but non

1           lucrative, n'est-ce pas?

2                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui.

3                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Elle a répondu  
4 tout de suite à ton cri du coeur?

5                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui.

6                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Lorsque la  
7 police... Tu as fait des démarches pour dire: "ma fille  
8 est disparue ou ma fille n'est pas là", ça a pris combien  
9 de temps avant que la police dise: "ok, on la considère  
10 comme une personne qui manque, manquante?

11                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, presque jusqu'à  
12 la fin. Ils me répétaient, tout le temps, qu'elle était en  
13 fugue. Ils ne m'ont jamais vraiment cru.

14                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Donc, est-ce  
15 que la police...

16                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Parce que les fois  
17 que les policiers, les deux fois que les policiers m'ont  
18 appelée pour me dire qu'ils avaient retrouvé une fille qui  
19 ressemblait à ma fille, c'était pas des policiers de  
20 Québec, c'était des policiers d'autres villes, comme Ville-  
21 Marie puis une autre ville.

22                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Est-ce  
23 que la police a mis des photos de ta fille à travers le  
24 Québec, comme personne manquante, disparue?

25                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, j'ai pas eu

1           connaissance de ça.

2                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Est-ce que la  
3 police t'informait de où était rendue la fugue, ou la  
4 situation avec ta fille?

5                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, jamais sauf  
6 quand c'est moi qui allait prendre de l'information.  
7 J'allais à leur bureau.

8                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Une fois  
9 qu'on a retrouvé ta fille, est-ce que le système t'a guidée  
10 pour te dire: "voici ce qui est possible pour ta fille,  
11 suite à des traumatismes puis à une situation comme,  
12 laquelle elle a vécu?

13                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, pas grand chose.

14                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Alors  
15 l'organisme dont du parlais, tout à l'heure, juste pour le  
16 bénéfice de mes collègues, c'est l'IVAC. L'indemnisation  
17 pour les victimes d'actes criminelles. C'est organisation-  
18 là, vous les avez contactés?

19                           **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Puis on a  
20 contacté ceux de Sept-Îles, une fois déménagées aussi. On  
21 pourrait vérifier là, elle a son dossier ici puis à Québec  
22 aussi.

23                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Ok. Une  
24 fois sortie du Centre jeunesse -- c'est tu un Centre  
25 jeunesse où elle était ou un centre pour?

1                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Un Centre jeunesse,  
2                   oui.

3                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On a arrêté de  
4                   lui donner de l'aide psychologique et de soutien?

5                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, c'est bien ça.

6                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Bien elle est  
7                   chanceuse de...

8                   **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était moi, l'aide.

9                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est ça que  
10                  j'allais dire. Elle est chanceuse de t'avoir, vraiment.  
11                  Puis les questions était importantes, puis tes réponses  
12                  aussi étaient importantes et, si tu nous permets, c'est des  
13                  choses qu'on doit utiliser pour le rapport de cette Enquête  
14                  nationale qui est aussi ton enquête.

15                  **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, en tout cas, le  
16                  dernier mot que j'ai à vous dire là, en tout cas, j'y pense  
17                  à chaque fois, quand je vois à la télévision qu'on annonce  
18                  qu'une, qu'un enfant a disparu ou qu'une fille a disparu.  
19                  Moi, en tout cas, j'ai la preuve vivante, avec ma fille,  
20                  que c'est vrai que ça arrive, des disparitions comme ça.  
21                  Ça aurait pu arriver qu'elle soit tuée par ce gars-là,  
22                  quand il lui lançait des couteaux. Il lui a tout fait, là.  
23                  Elle aurait pu mourir. De quelle manière qu'il se serait  
24                  débarrassé de ma fille, on ne l'aurait jamais su. On ne  
25                  l'aurait jamais trouvée. C'est ça. À chaque fois, ça me

1 revient puis ça me fait mal, à chaque fois.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je te remercie  
3 beaucoup, beaucoup. On te remercie puis nos belles, nos  
4 koukoums(ph) en arrière vont te remettre une plume d'aigle  
5 que des femmes, cheffes héréditaires de la Colombie  
6 Britannique, nous ramassent et nous donnent pour toutes les  
7 femmes et les hommes qui viennent nous partager leur  
8 vérité. C'est un petit geste d'amour qu'on te donne, un  
9 petit geste qui est symbolique pour ces femmes-là, l'oiseau  
10 le plus important qui est l'aigle. Alors on a rajouté  
11 aussi, dans ce cadeau-là, du thé du Labrador parce que  
12 kayak est pour moi et bien du monde, du bon thé du Labrador  
13 est réconfortant aussi. Alors, on te remet ça pour le  
14 cadeau que tu nous fais avec toute cette grande vérité.  
15 Merci!

16 **MME ANASTASIA NOLLIN:** En tout cas, je  
17 remercie tout le monde ici présent d'avoir écouté ma  
18 déposition, mon témoignage. Puis, en tout cas, je vous  
19 souhaite bonne chance, que ça vous arrive jamais. (Remise  
20 par les grand-mères des cadeaux sous les chants.)

21 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je demande  
22 l'ajournement de ce témoignage. Merci.

23 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (en langue  
24 autochtone) (par l'entremise de l'interpète) Nous allons  
25 commencer à 11h, le prochain témoignage que nous allons



1 écouter. Je vous demande de préparer des plats à l'heure,  
2 à 11h, 11h30. La prochaine personne qui va venir partager  
3 ici à l'audience. Je vous demande de ne pas oublier. Il y  
4 a toujours un service de navette entre Maliotenam et Sept-  
5 Îles. Les personnes qui veulent venir assister à  
6 l'audience, à toutes les demi-heures, il y a un service de  
7 navette. Cet après-midi, à midi, nous allons manger. Nous  
8 invitons tout le monde à venir nous accompagner pour le  
9 diner. (Fin de la traduction) A toutes les demi-heures,  
10 pour les personnes qui veulent se déplacer à Sept-Îles ou  
11 de Sept-Îles à Maliotenam, à toutes les demi-heures. Puis,  
12 également, il y a un diner qui est offert ici à la salle  
13 adjacente. Tout le monde est invité. Vous êtes les  
14 bienvenus. Toutes les personnes qui veulent.

15 Alors, il y a toujours des dons qui peuvent  
16 être offerts à la Commission. Les gens qui veulent faire  
17 des dons. Ces cadeaux vont être gardés par la Commission  
18 qui vont être amenés dans un centre d'exposition ou  
19 artisanal. Dans quelle région? J'ai aucune idée, mais  
20 c'est des dons qui vont être offerts à la Commission.

21 Alors, il y a déjà eu des eu des dons qui ont été offerts  
22 de la communauté de Maliotenam et de Uashat. Alors, tout  
23 le monde est invité. Alors, 11h30 (en langue autochtone)

24 --- L'audience est suspendue à 11h18.

25 --- L'audience est reprise à 11h32.

1                   **MME JEANETTE VOLLANT:** Bonjour. Mon Dieu!  
2           C'est donc bien trop fort! Regardez-moi, écoutez-moi, j'ai  
3           quelque chose à vous dire. On va reprendre. Là, j'attends  
4           les commissaires. Les commissaires ne sont pas là encore  
5           et Maitre Rock va venir avec... Es-tu prêt, Maitre Rock? -  
6           - (en langue autochtone) Les commissaires, s.v.p.

7                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Bonjour,  
8           bonjour. Trente secondes. J'aimerais ça inviter une femme  
9           québécoise ici, Suzanne. C'est les 12 jours d'action  
10          contre la violence faite aux femmes. En trente secondes,  
11          le temps que le commissaire Robinson arrive, tu voudrais  
12          venir? Martine, où est Martine? Elle s'en vient.

13                   **MME SUZANNE:** Oui, les deux communautés ont  
14          déjà collaboré aux 12 jours d'action contre la violence  
15          faite aux femmes. Alors, vous venez de constater que cette  
16          violence est présente partout et les 12 jours d'action ont  
17          commencé le 25 novembre. Le 27, il y a eu le drapeau qui a  
18          été hissé au mat de la municipalité de Sept-Îles. Et ces  
19          12 jours d'action se finissent le 6 décembre. C'est la  
20          journée commémorative de la tuerie qu'on a connu à la  
21          Polytechnique en 1989, où 14 jeunes femmes ont été tuées  
22          parce qu'elles étaient des femmes qui voulaient avoir des  
23          professions au niveau des génies, alors on voit qu'on a  
24          encore beaucoup de travail à faire pour que cette violence  
25          cesse encore aujourd'hui.

1                   Alors, je souhaite à tout le monde d'être  
2                   sensibilisé et de se rappeler tous les beaux témoignages  
3                   qu'il y a ici, comme de quoi, on a encore à ouvrir nos  
4                   esprits, nos coeurs pour aider les femmes et les hommes qui  
5                   sont victimes. On sait que, si les femmes sont victimes,  
6                   c'est parce qu'il y a des manquements. Espérons que tous  
7                   les manquements qui seront notés par nos commissaires, le  
8                   rapport qu'elles feront, et bien, qu'il y ait des oreilles  
9                   qui vont écouter, qui vont entendre et qui vont passer à  
10                  l'action pour faire les recommandations, ce qui apportera  
11                  une aide énorme à tout le monde. Merci.

12                   **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci beaucoup. Et  
13                  Mme Suzanne, de la part de la commission, un petit présent.

14                   **MME SUZANNE:** Merci infiniment.

15                   **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci. Merci à vous  
16                  parce que je sais c'est quoi, de quoi elle parle. J'ai  
17                  déjà travaillé auprès des femmes victimes de violence à  
18                  Uashat et puis j'ai travaillé là, deux ans. J'ai été  
19                  coordonnatrice, alors la violence, je l'ai vécue. Alors,  
20                  j'ai pu aider les autres femmes, après. Alors, le travail  
21                  se continue et puis je suis bien contente.

22                   **(CHANTS ET TAMBOURS)**

23

24                  **Deuxième audience: Sylvanne Bellefleur**

25                  **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**

1           **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

2           **Avocat de la commission: Ken Rock**

3           **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**

4           **Pénélope Guay**

5           **Greffier: Jean-Luc Dorion**

6           **Registraire: Bryan Zandberg**

7                   **ME KEN ROCK:** Un deux. Good morning.

8           Bonjour. This morning, we have Sylvanne Bellefleur. She  
9           is from the committee, she's from Natashquan and she has a  
10          story to tell. She's been victim of discrimination on the  
11          same night by, what I could say, four different  
12          institutions and it happened recently. She will be  
13          testifying this morning. I wasn't sure, yet, if she was  
14          going to testify, she was going to testify in her language  
15          or in French. So I don't know how she feels like. So,  
16          yeah. Est-ce qu'on peut assermenter le témoin? (en langue  
17          autochtone) La bible.

18                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bonjour.

19                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la  
20          vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu  
21          vous soit en aide?

22                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, je le jure.

23                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

24                   **ME KEN ROCK:** (par l'entremise de  
25          l'interprète) J'avais dit, récemment. Il y a des

1       interprètes. Il y a des traducteurs pour -- dans quelle  
2       langue tu vas utiliser, est-ce que en français ou tu vas  
3       t'exprimer en français? Alors, j'aimerais ça que tu, que  
4       tu témoignes. Tu peux parler en français ou en langue  
5       innue. Tu as le choix. Si tu parles en innu, de parler  
6       tranquillement pour améliorer la langue innu, parler  
7       tranquillement.

8                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bon, bonjour tout  
9       le monde. (en langue autochtone) Le 14 juillet, j'étais à  
10      Québec. J'ai déménagé à Québec pour aller aux études. On  
11      est allés au festival d'été, à Québec, le 14 juillet. Un  
12      show Metallica. On était cinq personnes. On était  
13      ensemble, dans un coin. Tu sais, les Plaines d'Abraham.  
14      On est restés jusqu'à 22h à peu près. Moi, pis mon mari,  
15      on a décidé de sortir des Plaines à cause, il y avait  
16      beaucoup, beaucoup de monde.

17                   Puis, je texte ma cousine pour savoir où  
18      est-ce qu'elle était. Elle me répond, elle me dit: "Je  
19      suis sortie des Plaines. Ma fille, elle a eu un malaise,  
20      qu'elle me dit." Puis là, je lui ai dit: "Où est-ce que tu  
21      es? Tu es où?" Puis, elle me répond qu'elle était au St-  
22      Hubert sur la Grande Allée. Puis, je lui ai dit: "Ok,  
23      j'arrive. Bouge pas. On s'en vient, moi puis mon mari."  
24      Fait que, elle nous attend là-bas, au resto. Elle avait  
25      commandé pour emporter pour sa fille. Elle avait eu un

1 malaise. On n'avait pas soupé. On a rentré tout de suite  
2 sur les Plaines pour poigner des bonnes places. Puis, moi  
3 puis mon mari, nous avons décidé de manger à la salle à  
4 manger au St-Hubert. Puis, ma cousine a fait la même  
5 chose. Elle avait mangé avec nous, son mari et sa fille.

6 Puis, je demande la permission à l'hôtesse  
7 pour que la fille, pour qu'elle puisse manger avec nous à  
8 la salle à manger. Puis l'hôtesse, elle était d'accord.  
9 Puis, elle nous donne une table de six personnes. On était  
10 cinq. Puis, le serveur arrive. Il nous donne des menus.  
11 Il veut savoir c'est quoi qu'on veut prendre comme  
12 breuvage. Moi puis mon mari, on décide de prendre de  
13 l'eau, puis les autres aussi. Puis, on regarde le menu.  
14 Puis que je dis au serveur que moi, j'étais prête à  
15 commander puis mon mari aussi. Puis, finalement, tout le  
16 monde a commandé. La fille était assise, à côté de moi.  
17 Puis, il me dit, je peux-tu manger? Il me dit: "Oui, tu  
18 peux manger". Puis, il ouvre sa boîte. La boîte est  
19 jaune, au St-Hubert.

20 Puis, on a attendu au moins 20 minutes pour  
21 que la commande arrive. Puis, là, il y a une serveuse qui  
22 arrive. Elle était bien fâchée. Et bien, pas fâchée, mais  
23 frustrée en voyant la fille manger sur la table. Puis elle  
24 dirait qu'elle crie après l'enfant, la fille. Elle dit:  
25 "t'a pas le droit de manger là". Puis moi, je lui ai dit,

1 à la serveuse, que j'avais demandé la permission pour  
2 qu'elle puisse manger avec nous. Puis, là, elle repart.  
3 Elle était fâchée. L'autre serveur arrive puis je lui  
4 demande s'il avait passé notre commande. Il me dit: "Non".  
5 Je lui répons: "Ça fait 20 minutes qu'on attend. Vous  
6 avez pris notre commande. Pourquoi vous avez pas passé  
7 notre commande?" Puis il ne me répond pas, il s'en va.

8 L'autre serveuse, la même serveuse arrive.  
9 Elle continue de crier. Elle dit, vous n'avez pas le droit  
10 de manger ici qu'elle dit à la fille. Allez, sortez  
11 dehors! La serveuse nous pousse dehors en nous disant:  
12 "Allez manger dehors comme vous l'avez toujours faite."  
13 Puis là, moi j'étais fâchée après la serveuse. Il y avait  
14 un petit pot de sauce. Avec ma main gauche je fais un  
15 geste. Je balaye la sauce dans sa direction puis elle  
16 continue de crier. Elle m'a menacée de me tuer. Elle a  
17 crié au moins trois fois qu'elle allait me tuer. Puis, je  
18 me lève debout, je m'en vais. Elle crie encore, elle dit:  
19 "Il y a des polices qui vous attendent, dehors."

20 Puis, à côté, il y avait un couple qui  
21 mangeait. Ils nous regardaient. Ils se lèvent puis ils me  
22 poussent. Puis, je lui ai dit: "Pourquoi tu m'as poussée?  
23 Pourquoi tu embarques là-dedans? On t'a rien fait." Puis  
24 "je vais porter plainte contre toi" qu'il me dit. Puis,  
25 là, mon mari, il lui dit: "Oui, tu porteras plainte contre

1           elle. Je vais témoigner pour elle que c'est toi qui a  
2           commencé, que tu as voulu la frapper, tu l'as poussée".  
3           Puis, là, sa femme lui dit d'arrêter. Puis là, le  
4           monsieur, il riait. Il n'a rien dit. Il se rassoie.  
5           Puis, on s'en va dehors. Il y avait déjà des policiers qui  
6           nous attendaient dehors. On était sur la terrasse.

7                           **ME KEN ROCK:** Si je comprends bien, c'est le  
8           restaurant, c'est la serveuse qui avait appelé la police?

9                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, c'est le, la  
10          serveuse qui avait contacté la police. Que... Les  
11          polices, ils étaient déjà devant le restaurant, sur la  
12          terrasse. Puis, on est sortis. Il y avait un policier.  
13          Il y avait au moins cinq, six policiers, dehors. Il y  
14          avait un policier qui nous demande nos cartes d'identité,  
15          moi puis mon mari. Puis on sort nos cartes. Puis il y  
16          avait un policier qui photographiait nos cartes. Puis, le  
17          policier, il me dit: "Je vais, je vais vous, je vais  
18          vérifier vos identités." Qu'il allait vérifier nos casiers  
19          judiciaires. Puis, il voulait vérifier, en même temps, si,  
20          dans le restaurant, quelqu'un voulait, qui voulait porter  
21          plainte contre nous. On a attendu 20 minutes, dehors.  
22          Puis, le policier arrive. Il nous remet nos cartes. Il me  
23          dit: "Toi, tu es correct. Vous pouvez partir." Puis,  
24          l'entrée est juste là, devant moi. J'ai voulu passer,  
25          partir. Mais le policier, il était... Il y avait un



1            policier qui était vraiment arrogant. Il était crinqué.

2                            **ME KEN ROCK:** C'était un autre policier?

3            C'est pas le même qui vous a laissé partir?

4                            **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, c'est pas le  
5            même. Il y avait six policiers. Il y avait un policier en  
6            avant puis un policier près de la porte du restaurant.  
7            Puis, l'autre policier me dit, il me dit: "Parait que vous  
8            avez fait des menaces de mort?" Puis, moi, j'étais  
9            gestuelle. J'étais là de même. J'ai dit: "Non, j'ai pas  
10           fait de menaces de mort! C'était plutôt moi que j'ai reçu  
11           des menaces de mort venant de la serveuse." Puis, il a  
12           attrapé, il a attrapé ma main. On dirait qui l'envoie en  
13           arrière de mon dos. Il me menotte, bien serré. Puis, il  
14           m'a penchée, il m'a penchée. Je regardais le... Mon  
15           visage était dirigé vers le sol. J'étais menottée de même,  
16           en arrière, bien serré. Puis, il m'a rien dit. Il m'a  
17           même pas dit. Il m'a même pas dit mes droits, rien. Puis,  
18           j'ai. Avant, avant qu'il m'amène, il y a un autre policier  
19           qui a pris mon, qui a ouvert mon sac. Il a mis les  
20           contraventions que j'ai reçues dans mon sac. Après ça, il  
21           m'amène. Je ne voyais rien. Je sais, je sais, je savais  
22           un peu où est-ce qu'il m'amenait parce qu'on continue,  
23           parce qu'on continuait tout droit puis on tournait. Puis,  
24           là, je lui ai dit: "Est-ce que vous pouvez arrêter?  
25           J'arrive pas à vous suivre." Ils marchaient tellement vite

1           puis j'arrivais pas à les suivre. Il a refusé d'arrêter.  
2           Il a continué encore à marcher très vite. C'est... Ils  
3           m'ont amenée en arrière. Ils m'ont amenée en arrière là,  
4           du restaurant. Le restaurant Savini. Il y a un endroit.

5                           **ME KEN ROCK:** Une ruelle?

6                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Une ruelle, merci.  
7           Il y avait une ruelle en arrière. Ils m'ont amenée là. Je  
8           n'étais plus capable de les suivre. J'avais mal au bras.  
9           J'avais mal aux coudes. J'ai tombé dans le sol. Je me  
10          suis laissée tomber dans le sol. J'étais sur le ventre.  
11          Puis là, le policier, il disait. Ils m'ont viré de bord.  
12          Ils ont, ils ont, ils m'ont... Ils ont des manoeuvres pour  
13          vérifier mon état de conscience. Ils criaient: "Mme, Mme  
14          est-ce que vous m'entendez?" Ils ont fait une manoeuvre,  
15          ici, ils m'ont serré très fort en ma poitrine, là, au  
16          niveau des épaules. Je réagis, je réagissais pas, j'avais  
17          peur, j'étais effrayée.

18                           Puis, là, le... Ils ont fait deux fois, la  
19          vérification de l'état de conscience. Je ne réagissais  
20          même pas. Je les... Je l'entendais parler. Puis un  
21          policier, il disait que, qu'ils ne pouvaient rien faire,  
22          qu'il riait de moi, qu'il riait de ma culture, d'où est-ce  
23          que je venais, de ma grosseur. Il y avait aussi une Mme  
24          qui a passé à côté. Elle disait: "C'est quoi vous faites à  
25          la Mme?" Puis, là, ils ont arrêté. Ils disaient qu'ils

1 ont... Qu'on pouvait rien faire. Que c'était un cas  
2 ambulancier. Puis, moi, quand j'ai entendu le mot  
3 "ambulancier", ça m'a... J'étais contente. J'ai dit:  
4 "Enfin, j'avais être en sécurité".

5 **ME KEN ROCK:** Là, tu étais consciente, tout  
6 ce temps-là. Toute cette période-là, tu es consciente de  
7 ce qui se passe.

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'étais  
9 consciente. Je les ai entendus.

10 **ME KEN ROCK:** Puis, il y avait encore les  
11 cinq, six policiers, les mêmes policiers?

12 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, aux alentours  
13 de moi. J'étais au sol. Puis, il y a un des policiers qui  
14 a appelé l'ambulancier, les ambulances.

15 **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce qui se passe, par la  
16 suite?

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Quelque temps  
18 après, l'ambulancier arrive. Il voulait savoir c'est quoi  
19 qui s'était passé. Que le... La police a monté contre moi  
20 que j'étais vraiment agressive après eux. Que j'étais une  
21 femme autochtone. Que j'étais agressive avec, contre, bien  
22 envers eux autres là, les policiers. Puis, quand il a  
23 entendu "femme autochtone", les ambulanciers, ils ont comme  
24 changé leur, leur comportement.

25 **ME KEN ROCK:** Dans quel sens? Comment ils

1           étaient, les ambulanciers?

2                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Puis, --

3                           **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

4                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Ils m'ont  
5 transférée, tu sais, dans l'ambulance. Ils ont fait des  
6 manoeuvres pour me transférer dans, dans l'ambulance.  
7 Rendu à l'intérieur, à l'intérieur de l'ambulance,  
8 l'ambulancier lui aussi, il riait de moi. Il a tenté des,  
9 des manoeuvres pour vérifier mon état de conscience. Si je  
10 réagissais pas, qu'il allait m'intuber. Mais, je  
11 l'entendais. Je ne voulais pas répondre. Je ne voulais  
12 pas réagir. J'ai juste bougé un peu mes yeux pour qu'il  
13 voit que, que je l'entends. Il a appuyé très fort, ici.  
14 Même au niveau des épaules. Puis -- Ah! C'est vrai.  
15 Avant, avant qu'ils m'embarquent, ils m'ont contentionnée à  
16 cause que le policier, il disait que j'étais agressive.  
17 J'avais encore les menottes puis ils attendaient où est-ce  
18 qu'ils, qu'ils allaient, à quelle hôpital qu'ils allaient  
19 m'amener. Mon mari, il ne pouvait rien faire. Il était  
20 retenu. Je recule un peu. Il ne pouvait rien faire. Il  
21 était retenu par trois policiers au restaurant.

22                           **ME KEN ROCK:** Tu étais toute seule, à ce  
23 moment-là?

24                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'étais seule  
25 avec les policiers plus les ambulanciers. Il y avait, il

1 n'y avait aucune femme policière, il y avait juste des  
2 hommes. Puis, l'ambulancier a reçu, il a reçu l'appel où  
3 est-ce qu'il allait me transférer. Ils m'ont transférée au  
4 CHUL sur le boulevard Laurier. Puis, pendant le trajet,  
5 l'ambulancier riait que... Il riait. On dirait qu'il  
6 n'était pas professionnel. Il y avait. L'autre chauffeur,  
7 le chauffeur, il conduisait très vite au tournant, fait que  
8 moi, j'étais attachée, contentionnée. Au virage, j'ai  
9 tombé vers...

10 **ME KEN ROCK:** Sur le côté?

11 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, sur le côté.  
12 J'avais tombé sur le côté. Ma tête était penchée vers le  
13 bas.

14 **ME KEN ROCK:** À ce moment-là, contentionnée,  
15 tu étais attachée comment?

16 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** En arrière.

17 **ME KEN ROCK:** Tu avais encore les menottes?

18 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. J'avais les  
19 menottes plus une contention. Puis, l'ambulancier me dit:  
20 "Mme, aidez-vous, replacez-vous comme il le faut." Je ne  
21 pouvais pas m'aider. J'étais attachée. J'avais... Je ne  
22 pouvais rien faire pour m'aider. Puis, il s'est levé. Il  
23 a mis ses deux bras. Il m'a... Il m'a tiré puis il m'a  
24 placée comme il faut sur la civière avec une... Je  
25 dirais qu'il était agressif envers moi. Il m'a poignée.

1           Oui, l'ambulancier était brusque envers moi.

2                           Ça s'est répété deux fois. Il y avait un  
3           virant. Il a fait la même chose. Il me dit: "Mme, aidez-  
4           vous, aidez-vous, replacez-vous comme il faut." Mais lui,  
5           dans le fond, il savait que j'étais pas capable.

6                           Rendu au CHUL, rendu à l'hôpital puis  
7           l'infirmière arrive. Elle dit: "Bon, qu'est-ce qui se  
8           passe?" L'ambulancier, il a monté encore contre moi que  
9           j'étais agressive, que j'étais une femme autochtone, que...  
10          Quand l'infirmière a entendu que j'étais une femme  
11          autochtone. Elle disait que son... Je l'entendais. Il y  
12          avait une réaction que j'aimais pas de chez elle. Elle  
13          disait pas, mais on l'entendait par sa voix.

14                          **ME KEN ROCK:** Des commentaires négatifs?  
15          L'attitude? Commentaires? Qu'est-ce que (langue  
16          autochtone).

17                          **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je m'en rappelle  
18          pas.

19                          **ME KEN ROCK:** (langue autochtone)

20                          **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Puis, il disait:  
21          "Ok, allez!" Qu'ils allaient s'occuper de nous. Ils m'ont  
22          transférée dans un corridor puis ils m'ont détachée à  
23          l'entrée de l'hôpital, avant qu'ils me transfèrent dans une  
24          autre civière. Puis là, les ambulanciers, ils me disaient:  
25          "Aidez nous à vous transférer dans une autre civière."

1        Puis moi, j'avais plus de circulation de sang dans mes  
2        bras. J'étais, j'étais même plus capable de me forcer. Il  
3        a pris mes, mon bras. Il l'a transféré sur un autre lit  
4        puis il m'a poussée dans mon dos. Puis, il m'a laissée  
5        dans un corridor toute seule. Il m'a, il a laissé mes  
6        affaires. Puis, j'étais... J'avais peur qu'il me fasse de  
7        quoi, qu'il ne me croit pas. J'étais pas en... J'étais  
8        pas en sécurité.

9                                    Je me suis sauvée de, de l'hôpital. Je suis  
10        partie de l'hôpital. J'ai appelé mon mari sur son  
11        cellulaire pour lui dire que je, je me suis sauvée. Lui,  
12        il me cherchait. Lui, il a croisé les policiers sur la,  
13        sur la Grande Allée. Il disait: "Où est-ce que vous  
14        l'avez, où est-ce que vous avez amené ma femme" qu'il  
15        disait aux policiers. Là, le policier lui disait: "Ah! il  
16        l'ont transférée soit à l'Hôtel-Dieu de Québec ou au CHUL."  
17        Lui, il est allé vérifier à l'Hôtel-Dieu de Québec. (bref  
18        dialogue inaudible avec son conjoint) Ok, il dit qu'il a  
19        recroisé, deux fois, le policier. Première fois, il est  
20        allé vérifier à l'Hôtel-Dieu de Québec. J'étais pas là.  
21        Il a recroisé le même, les mêmes policiers. Ils disaient  
22        que j'étais au CHUL. Puis, lui, il s'est en venu en  
23        autobus. On s'est croisés au CHUL. Non, pas au CHUL. À  
24        l'université Laval. J'ai marché au CHUL jusqu'à  
25        l'université Laval. Alors j'étais effrayée, j'avais peur.

1                   **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce que vous avez fait  
2 par la suite?

3                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'ai appelé ma  
4 cousine pour qu'elle vienne me chercher. La même cousine  
5 quand on est partie, quand on était ensemble au show.  
6 Puis, elle nous rejoint à l'Hôtel Universelle, sur le  
7 chemin Sainte-Foy. J'ai encore marché jusqu'à l'Hôtel  
8 Universel. Puis, ma cousine, elle était rendue là. Elle  
9 nous ramène chez nous, à l'appartement. Puis, j'avais...  
10 Rendue chez nous, j'étais même pu capable de dormir.  
11 J'avais peur que les policiers reviennent me chercher à  
12 cause qu'ils avaient l'adresse où est-ce que je restais.  
13 J'étais pas en sécurité. J'avais mal partout.

14                   Quand lui se réveille, le matin, je dis à  
15 mon mari: "Je veux, je veux rentrer chez nous, à Natashquan.  
16 Je ne pense pas que je vais rester ici, de continuer à  
17 travailler. En plus, je travaillais au CHUL comme préposé  
18 aux bénéficiaires. Puis, il m'a insisté à aller consulter.  
19 J'ai dit: "Oui, je vais aller consulter. Tu vas  
20 m'accompagner." J'avais mal au bras. J'étais pas capable  
21 de m'habiller. Il m'a beaucoup aidée quand il m'a, quand  
22 je me suis habillée pour aller consulter. Puis le médecin,  
23 il était là, à l'hôpital.

24                   **ME KEN ROCK:** Quel hôpital?

25                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** L'hôpital Chauveau



1 à Loretteville. Je raconte mon histoire. On dirait  
2 qu'elle est un peu résistante, quelle voulait pas s'en  
3 mêler. Elle m'a juste donné trois jours de congé, d'arrêt  
4 de travail. Après ça, je retourne chez nous. Je ramasse  
5 mes affaires. Je retourne. On a pris la route pour Sept-  
6 Îles. Depuis ce temps-là, je suis toujours, je suis...  
7 J'ai déménagé. J'ai retourné dans ma communauté.

8 **ME KEN ROCK:** Pourquoi t'étais déménagée à  
9 Québec, à l'origine?

10 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Pour retour aux  
11 études. Je suis allée étudier à Fierbourg pour devenir un  
12 préposé aux bénéficiaires. J'ai voulu travailler dans un  
13 hôpital.

14 **ME KEN ROCK:** Ok. Mais, tu as travaillé à  
15 l'hôpital, au CHUL, justement. Tu as travaillé combien de  
16 temps?

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bien, je  
18 commençais. J'ai commencé deux semaines, deux semaines et  
19 demie, au mois de juin. J'ai commencé à travailler, juin  
20 2017. Mais, on m'avait déjà embauchée au mois de mai.  
21 Puis, j'ai démissionné. Ma vision a beaucoup changé  
22 depuis.

23 **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce que, quel impact,  
24 quel effet ça a eu sur toi, cette expérience-là, cette  
25 mauvaise expérience-là?

1                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'avais perdu  
2            beaucoup mon estime de soi, ma confiance. J'ai développé  
3            l'insécurité. Ça a joué beaucoup aussi, dans mon couple.  
4            Je m'isolais. J'étais en arrêt de travail jusqu'au mois de  
5            septembre, mais j'étais pas capable de rien faire, sinon je  
6            pleurais tout le temps, chez nous. Il fallait que je fasse  
7            quelque chose. Maintenant, je travaille au Centre de  
8            santé. Je m'en vais voir les aînés. Je fais du domicile.  
9            Je m'en vais voir les aînés, puis ça me donne la force, à  
10          chaque jour, de les voir. Puis, je trouve aussi que j'ai  
11          changé. Même mon mari me dit que j'ai changé.

12                   **ME KEN ROCK:** Tu nous as dit que l'évènement  
13          avait eu lieu en juillet. C'est quelle année?

14                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** 2017, le 14  
15          juillet 2017.

16                   **ME KEN ROCK:** C'est cet été?

17                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. J'ai jamais  
18          pensé que ça allait m'arriver.

19                   **ME KEN ROCK:** Par la suite, est-ce que...  
20          Est-ce que tu as pris des... Est-ce que tu as pris des  
21          actions par rapport à ça?

22                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je suis allée.  
23          J'ai rencontré un...

24                   **ME KEN ROCK:** As-tu rencontré, as-tu porté  
25          plainte par rapport à tout ça, suite à ça?

1                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'ai  
2                   rencontré un enquêteur à Québec.

3                   **ME KEN ROCK:** Peux-tu nous expliquer dans  
4                   quelle circonstance? Comment ça s'est passé? Où? Quand?  
5                   (en langue autochtone)

6                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je l'ai rencontré  
7                   à Québec le 23 aout. J'ai rencontré l'enquêteur, le 23  
8                   aout. J'ai porté plainte contre les policiers. Ils ont  
9                   pris mon témoignage. Ils m'ont enregistré. Après ça, il  
10                  y a un intervenant qui était, qui est venu avec moi. Il  
11                  m'a amenée pour aller contester mes trois amendes. Puis,  
12                  j'en ai reçu une par la poste. Les amendes que j'avais  
13                  reçues, ils montaient de 121\$ chaque. Puis, quand j'ai  
14                  contesté mes, mes amendes, j'ai reçu une lettre comme de  
15                  quoi ils ont retiré une amende à cause que la date. La  
16                  date était pas bonne. Dans ma contravention, c'était  
17                  marqué le 13 juillet à 23h, entre 23h et minuit. Ils l'ont  
18                  retirée. Après ça, j'ai jamais reçu de nouvelles. Ah oui!  
19                  C'est vrai. Après ça, j'ai reçu une autre lettre. Il  
20                  fallait que j'appelle un autre enquêteur. La lettre était  
21                  datée du 23 aout. Je peux-tu la lire?

22                  **ME KEN ROCK:** Certainement.

23                  **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Mon cellulaire?

24                  **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

25                  **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

1                   **ME KEN ROCK:** She recieved a letter. I  
2                   guess it's in her cell phone. She's going to read it. (en  
3                   langue autochtone)

4                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** La lettre provient  
5                   de la ville de Québec, Service de Police, le 23 aout, 2017.  
6                   Mon adresse est là, ma date de naissance. Puis, c'est  
7                   marqué:

8                   "Mme, cette lettre est pour vous aviser  
9                   qu'une plainte au criminel a été portée  
10                  contre vous dans le dossier que-170714-136.  
11                  Il s'agit d'une plainte voie de fait survenue  
12                  au 693, Grande Allée Est, Québec, le 14  
13                  juillet 2017 vers 23h10. Vous avez des  
14                  droits, dont de garder le silence et de  
15                  communiquer avec un avocat. Cependant, je  
16                  dois vous offrir l'opportunité de donner  
17                  votre version, si vous le désirez. Je vous  
18                  suggère de communiquer avec un avocat avant  
19                  de prendre la décision afin d'être  
20                  conseillée. J'ai tenté de vous appeler avec  
21                  le numéro que vous avez donné mais il est  
22                  invalide. Je demeure disponible pour toute  
23                  autre question concernant ce dossier."

24                  Et c'est signé, Denis Cardinal, Sergent Détective, enquête  
25                  au criminel. Puis, j'ai jamais donné mon numéro de

1           téléphone à la police.

2                   **ME KEN ROCK:** Est-ce que tu as communiqué  
3           avec eux?

4                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, j'ai pas  
5           appelé.

6                   **ME KEN ROCK:** Mais toi, tu as porté plainte  
7           aussi pour... Tu as porté plainte contre les policiers?

8                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'ai porté  
9           plainte, puis ils sont en train de faire une enquête. Ils  
10          m'ont dit que ça allait prendre six mois ou un an. Mais,  
11          je pense que c'est la Commission Viens? Oui, j'ai appelé  
12          là. J'avais... J'ai appelé à ce numéro là puis, à la  
13          Commission Viens. Mais, je pense que c'est à Val-d'Or.

14                   **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

15                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Mais, ma vision a  
16          beaucoup changé par rapport aux services policier,  
17          ambulancier, même à l'hôpital. Même en 2017, on, on subit  
18          du racisme. Puis, la raison auquel je fais, je fais ça,  
19          c'est pour, pour sensibiliser aux jeunes, aux jeunes filles  
20          qui s'en, qui vont aller étudier à l'extérieur, de se  
21          surveiller, de (en langue autochtone).

22                   **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

23                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'avais,  
24          j'avais, j'avais parlé à la radio en ondes aussi à  
25          Natashquan. J'avais... Je ressentais le besoin de,

1 d'évacuer. Puis, ça a bien été.

2 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

3 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non. Ah, c'est  
4 vraiment elle, la petite fille. Mais non, je suis très  
5 touchée qu'elle l'a vu de ses yeux.

6 **ME KEN ROCK:** La jeune fille au restaurant,  
7 ça?

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Elle a toute vu  
9 ça. Puis, ça me fait de quoi. Puis, je pense qu'elle a  
10 été traumatisée quand elle avait vu ça.

11 **ME KEN ROCK:** Ça, c'est la jeune fille de ta  
12 cousine, celle avec qui vous étiez au restaurant?

13 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. Je pensais  
14 que j'allais passer une belle soirée, moi. Puis, je  
15 remercie mon mari de, d'être toujours là avec moi. C'est  
16 ça.

17 **ME KEN ROCK:** I guess that would conclude  
18 her testimony. I don't know if you had any questions for  
19 her?

20 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Thank you,  
21 Sylvanne. I have a couple of questions. Thank you,  
22 Sylvanne. Can you hear me?

23 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

24 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Can you hear  
25 the translation? Oui?

1 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

2 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** I just have a  
3 couple of follow up questions for you, if you don't mind.  
4 When you were at the restaurant and the police officers  
5 were there, which police force were they from, just to be  
6 clear?

7 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Quelle force? La  
8 ville de Québec.

9 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Ville de  
10 Québec. Thank you. You also said that a police officer  
11 told the ambulance paramedic that you were native and also  
12 that they were laughing at you and your culture. I'm  
13 wondering if you can be more specific. Do you recall  
14 anything that they may have actually said to you in more  
15 detail?

16 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Ils disaient que:  
17 "Ah! c'est une femme autochtone" puis que eux autres, ils  
18 n'allaient pas... Ils disaient qu'eux autres, les  
19 policiers (demande l'aide de Me Rock).

20 **ME KEN ROCK:** She is going to respond in her  
21 language and then I will translate what she says.

22 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** (par l'entremise  
23 de l'interprète) Ils disaient: "c'est un, un autochtone"  
24 puis c'est juste eux qu'ils vont croire. C'est toujours  
25 nous autres, les policiers, va toujours mentir quand on va

1           intervenir, quand on doit intervenir chez les femmes  
2           autochtones.

3                   **ME KEN ROCK:** The policeman said that ah,  
4           she's just a native, she's just a native and, then,  
5           whatever she says, anyway, they will believe them over her.

6                   **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Sylvanne, I  
7           believe you also said that you filed a complaint against  
8           the police. What kind of a complaint was that, or where  
9           did you file that complaint?

10                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** C'est l'enquête  
11           qui a pris ma plainte à Québec, quand j'ai rencontré le  
12           policier, euh, l'enquêteur. C'était le 23 aout. J'ai  
13           appelé à la commission Viens pour qu'ils me donnent de  
14           l'aide puis ils m'ont demandé si j'allais porter plainte  
15           contre lui. J'ai répondu oui puis la Commission Viens, ils  
16           ont fait des démarches pour que je rencontre l'enquêteur.  
17           L'enquêteur, il s'appelle...

18                   **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

19                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** De la ville de  
20           Montréal.

21                   **ME KEN ROCK:** La ville de Montréal?

22                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

23                   **ME KEN ROCK:** She met with SPVM police  
24           investigator from SPVM.

25                   **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Thank you.



1                   **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Just a couple  
2 more questions in relation to complaints. Can you hear me  
3 now, in French?

4                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

5                   **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. You said  
6 that there was also this kind of language and mistreatment  
7 by the ambulance techs. Have you approached the hospital  
8 and filed a complaint with them?

9                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, j'ai pas  
10 porté plainte à l'hôpital.

11                   **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And, the St-  
12 Hubert restaurant where you received the abuse by the  
13 waitresses. Have they been notified or a complaint made  
14 with them?

15                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

16                   **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. Those  
17 are all my questions. Thank you, thank you for coming and  
18 sharing with us and I thank your husband for supporting you  
19 and -- just thank you so much your courage and strength to  
20 come here and to share with this community and with the  
21 country what you have experienced. Thank you.

22                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci beaucoup  
23 Sylvanne, d'avoir pris le courage. Puis il y a beaucoup de  
24 gens qui ont entré en contact avec nous quand l'évènement  
25 est arrivé. Il y a des gens qui t'ont -- de ta communauté

1 -- qui étaient préoccupés et qui te soutenaient. Donc, je  
2 veux aussi les remercier. Mes collègues ont remercié ton  
3 conjoint, mais remercier aussi les femmes qui nous ont, les  
4 hommes et les femmes qui nous ont interpellés. Et, d'avoir  
5 accepté aussi de venir témoigner de façon publique ce qui  
6 t'est arrivé.

7                   Merci, Maitre Rock aussi d'avoir introduit  
8 qu'il y avait cinq formes de discrimination, juste dans le  
9 témoignage de Sylvanne. Les questions qui ont été posées,  
10 bon, il y a le système de santé. On parle d'un hôpital et  
11 des ambulanciers. Je ne sais pas si c'est les mêmes ordres  
12 professionnels -- mais c'est pas les mêmes ordres  
13 professionnels -- mais, est-ce que, auprès des  
14 ambulanciers, t'a porté plainte à leur ordre professionnel?

15                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

16                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Et la  
17 Commission Viens, ton dossier va avancer, si je comprends  
18 bien?

19                   **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

20                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Puis, vu  
21 que tu es en train de faire avancer ton dossier, je vais  
22 faire attention dans mes questions. Je vais plus aller  
23 vers des recommandations. Si on peut rêver ensemble, parce  
24 que ça existe de par ton histoire en 2017 où, parce qu'on  
25 est femme et autochtone, on va nous traiter différemment.

1           Puis, là, tu as plusieurs institutions, la santé, la  
2           sécurité publique, un ordre professionnel qui est les  
3           ambulanciers et, quelque chose, un restaurant. Ça serait  
4           quoi tes recommandations?

5                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je ne sais pas.

6                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pourquoi les  
7           gens ont agi comme ça avec, avec toi?

8                           **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je me suis  
9           toujours posée la question. Les réponses, elles ne sont  
10          jamais venues. Puis la question aussi qui revient  
11          toujours: Pourquoi ils m'ont amenée dans un endroit sombre  
12          avec cinq policiers? J'étais seule. Je me pose tout le  
13          temps cette question-là, mais j'ai aucune, aucune réponse.  
14          Je ne sais pas quelle recommandation faire. Je, je peux...  
15          Je ne sais pas.

16                          **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Tu dis que ça  
17          a fait un... Ça a eu effet sur ton estime, sur ta... Ça a  
18          joué beaucoup sur ta sécurité versus insécurité. Ça a eu  
19          un effet sur toi. Est-ce que tu as été cherchée de l'aide  
20          pour ça?

21                          **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'ai rencontré un  
22          psychologue à Natashquan.

23                          **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Tu continue?

24                          **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

25                          **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est bien.

1 C'est bien. Puis les aînés, si j'ai bien compris aussi, te  
2 donnent la force?

3 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Le temps que  
5 la Commission Viens fait son travail, d'ici ce temps-là, ce  
6 que je peux te souhaiter, c'est de continuer à rester  
7 entourée de gens qui vont te soutenir tout au long de cette  
8 épreuve-là. Puis, si jamais tu vois que, plus tard, j'ai  
9 envie de rajouter quelque chose -- je trouve que, je ne  
10 peux pas, je ne veux pas te guider, j'ai pas le droit de  
11 faire ça -- tu devrais amener ça comme recommandation.  
12 Puis je dois honorer le mandat qu'on a ici, mais gêne-toi  
13 pas, on est accessible, on va rajouter des choses au niveau  
14 des recommandations puis tiens-nous au courant, s.t.p.

15 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pour le bien  
17 du, d'aujourd'hui et de demain.

18 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** As-tu d'autres  
20 choses à rajouter?

21 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci  
23 beaucoup. Maitre Rock.

24 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone) On va  
25 ajourner. Merci.

1                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci. Alors  
2                   on va demander à nos belles grand-mères, ici. On te remet  
3                   un cadeau au nom de l'Enquête nationale. Nos grand-mères  
4                   de la Colombie Britannique et les commissaires, l'équipe,  
5                   pour ton courage puis ta force de venir ici. Alors, une  
6                   plume d'aigle, du thé du Labrador, puis je suis sûre, la  
7                   communauté ici va venir te, te donner la force. (remise de  
8                   cadeaux par les grand-mères et les commissaires à Mme  
9                   Sylvanne Bellefleur).

10                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** Un deux. (en  
11                   langue autochtone) Alors, là c'est le temps de pause pour  
12                   le diner. Tous les gens, toutes les personnes, tout le  
13                   monde est invité à la salle adjacente ici, tout le monde.  
14                   Fait que le tout débute à 13h30, cet après-midi, pour la  
15                   continuité de la Commission. (en langue autochtone)

16                   --- L'audience est suspendue à 12h43

17

18                   --- L'audience est reprise à 13h40

19                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (en langue  
20                   autochtone) Alors, on demande aux gens de venir pendre  
21                   place. C'est le début des audiences. Et que, oui, c'est  
22                   toujours le même message qui est très, très, très... C'est  
23                   très apprécié de fermer les cellulaires ou les placer sur  
24                   mode vibration. Alors, nous allons débiter, je pense. (en  
25                   langue autochtone) Bon après-midi. Merci.

1           Troisième audience: Yvette Bellefleur

2           Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette

3           Qajaq Robinson et Brian Eyolfson

4           Avocate de la commission: Fanny Wylde

5           Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André

6           Pénélope Guay

7           Greffier: Jean-Luc Dorion

8           Registraire: Bryan Zandberg

9                        **ME FANNY WYLDE:** Alors, bon après-midi tout  
10           le monde! Pour accueillir le témoignage de Mme Bellefleur,  
11           celle-ci a demandé à une aînée de procéder à une prière.  
12           Alors j'invite tout le monde à se lever pour la prière.  
13           Merci. (prière qui précède l'audition, le "Notre Père" en  
14           langue autochtone)

15                        Alors, chers Commissaires, j'aimerais vous  
16           présenter le prochain témoin, Mme Yvette Bellefleur qui est  
17           ici à ma gauche. Mme Bellefleur va venir partager  
18           l'histoire de sa vie qui est parsemée de lourds épisodes de  
19           violence conjugale et de violence sous toutes ses formes.  
20           Elle est aujourd'hui, ici présente, alors elle témoigne  
21           d'une grande résilience. Donc, c'est cette expérience  
22           qu'elle veut partager, aujourd'hui, avec la Commission.

23                        Tout d'abord, j'inviterais M. le registraire  
24           à procéder à l'assermentation du témoin, celle-ci désire  
25           prêter serment avec une bible.

1                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la  
2                   vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu  
3                   vous soit en aide?

4                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

5                   **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci. Merci.

6                   **ME FANNY WYLDE:** Alors Bonjour, Yvette.

7                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Bonjour.

8                   **ME FANNY WYLDE:** Je t'invite à te présenter  
9                   auprès des commissaires et à dire de quel endroit, tu  
10                  viens.

11                  **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est parce que j'ai  
12                  un problème d'audition. Je suis traductrice simultanée.  
13                  J'entends juste d'une oreille.

14                  **ME FANNY WYLDE:** Ok.

15                  **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est pour ça que...

16                  **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que tu préfères que  
17                  je m'assoie de ce côté-là?

18                  **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

19                  **ME FANNY WYLDE:** Ok.

20                  **MME YVETTE BELLEFLEUR:** J'entends rien, ici.  
21                  C'est juste de l'écho. Mais j'entends ici de 100%. (en  
22                  langue autochtone) Ok, c'est beau, on va y aller.

23                  **ME FANNY WYLDE:** Donc, je t'invite à te  
24                  présenter auprès des commissaires, à dire de quel endroit  
25                  tu viens.

1                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ok. Moi, je viens  
2 de, non. C'est pas ça, mon nom, c'est Yvette Bellefleur.  
3 J'ai 55 ans puis je suis native de La Romaine au domaine  
4 Shipu, mais je réside à Mingan. Puis, on est cinq enfants.  
5 Je suis l'ainée de la famille. J'ai deux frères, j'ai deux  
6 soeurs. C'est au niveau famille. Il y a autre chose à...?

7                   **ME FANNY WYLDE:** Non, je pense que ça suffit  
8 pour l'introduction. Qu'est-ce que tu aimerais partager,  
9 aujourd'hui, avec les commissaires?

10                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est... Il y a  
11 quatre étapes, dans ma vie. Je ne pourrai pas rentrer dans  
12 les détails parce que, il y a quelqu'un qui a dit, ce  
13 matin. Ce qui est passé, laisse-le en arrière. Tu l'as  
14 déjà fait caca, c'est en arrière. Puis, je ne veux pas  
15 trop, dans les détails, mais il y a quatre étapes  
16 importantes dans ma vie.

17                   C'est... Il y avait... Je vais commencer  
18 par: J'étais au chantier. J'ai rencontré quelqu'un.  
19 C'est un, c'est un gars du nord de Mingan,  
20 d'Ekuanitshit(ph). Mon chum, il l'appelle citoyen. Puis,  
21 le gars, il me dit: "Yvette, quand tu marches, tu marches  
22 de même." Je marchais tout le temps de même, la tête  
23 basse.

24                   Puis, parce qu'il y a comme deux, deux  
25 étapes dans ma vie. La première étape, c'est les



1       traumatismes que j'ai eus quand j'étais jeune. Puis là, je  
2       suis en période de guérison. Puis, à l'âge... Moi, j'ai,  
3       avec mes parents... Mes parents, ils étaient sévères.  
4       C'est correct. Je suis contente. J'ai pu aller loin dans  
5       ma vie. On a... J'ai vu juste deux fois la violence chez  
6       mes parents. C'est mon père, quand il était en état  
7       d'ébriété. C'était deux fois. À part de ça, j'ai pas vu,  
8       pas grand chose là-dessus, pas grand chose à dire.

9                   **ME FANNY WYLDE:** Il était violent envers  
10       qui, exactement, ton père?

11                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Avec, envers ma  
12       mère. Mais c'est, c'est l'état de, d'ébriété. Puis, quand  
13       il n'était pas en état d'ébriété, il est normal. C'est un  
14       père aimant aussi. Un gars normal. Fait longtemps qu'il a  
15       arrêté de consommer. C'est pas important, c'est, c'est pas  
16       ça. Ensuite, j'ai grandi, j'ai été à l'école. C'est  
17       comme... Ça fait des réveils.

18                   Le curé, Alexis Joveneau, c'était un  
19       confessionnal. Moi, je vois la peinture vert, elle était  
20       verte. Moi, je m'en allais confesser. J'ai appris par  
21       coeur la prière de demande de pardon. Je l'ai appris par  
22       coeur. Mais, c'est toujours: "Viens t'asseoir, mon enfant,  
23       viens t'asseoir, mon enfant." Puis, si c'est lui, le  
24       prêtre, là, je me suis assise. Je ne le sais pas quelle  
25       catégorie que je peux donner. C'est... Il avait une main

1 baladeuse. Aujourd'hui, j'appellerais ça une main  
2 baladeuse, à 55 ans là, mais, dans ce temps-là, j'avais  
3 sept, huit, j'avais sept ans quand il a commencé à faire  
4 des caresses dans le dos.

5 Puis, ce qui l'intéressait, lui, c'était  
6 plus tard là, c'était un geste plus tard qui, c'est les  
7 brassières, tu sais, il tirait les brassières -- "ping",  
8 envoye. C'était ça, son geste envers moi. Puis, c'est  
9 toujours à confessionnal. Mais, je suis contente de le  
10 dire parce que j'avais honte. J'ai dit: "c'est pas normal,  
11 c'est pas normal, ça". Je sais, c'est quelque chose de  
12 mal. Je ne peux pas avancer, je ne peux pas reculer. Si  
13 je suis là, c'est quelque chose de mal.

14 Puis, je suis figée aussi. Je suis contente  
15 de le dire. C'est comme une libération. Plus on... Ils  
16 nous demandaient de faire la vaisselle. Moi, j'étais  
17 contente pour aller chercher mon 25 cennes là. Dans ce  
18 temps-là, c'était -- il nous paye 25 cennes. C'était  
19 toujours, ça se passait toujours dans son bureau. S'il est  
20 sombre, le bureau, il est sombre, toujours des rideaux.  
21 Moi, j'ai fait le ménage pour mon 25 cennes. Puis,  
22 toujours la même chose: "Assis-toi ici" puis des caresses  
23 dans le dos, les brassières. Toujours les mêmes. Ça a  
24 duré trois ans, jusqu'à ce que je m'en aille à Havre St-  
25 Pierre. Ça, c'est première étape là que je vous parle.

1                   Mais il a fait ça à mes cousines aussi.  
2           J'étais accompagnée de mes cousines. Puis, il a fait la  
3           même chose. Je pense qu'il y a plein de victimes. Puis,  
4           je me posais la question, après peut-être les audiences,  
5           d'être finies. Est-ce une agression? Est-ce un pédophile?  
6           Ou, est-ce un pervers? Je suis -- je ne sais pas et il ne  
7           m'a jamais touchée à part que les caresses. Il n'y a pas  
8           eu de pénétration, rien. Il ne m'a pas agressée, mais  
9           c'est le touché, tu sais, dans ton espace vital. Puis, si,  
10          si mettons quelqu'un touche à ton espace vital, tu as  
11          tendance à te, à te mettre en, en sécurité. C'est comme  
12          ça.

13                   Puis, dans ce temps-là, on était  
14          vulnérables, dans le sens que, est-ce que... Ce que les  
15          jeunes ont aujourd'hui, c'est la prévention sexuelle. Les  
16          agressions sexuelles, l'alcool, la drogue. Nous, on était  
17          vulnérables dans le sens: il n'y avait pas de prévention  
18          sur les agressions, dans ce temps-là, sur les viols. Puis,  
19          j'ai vu dans Facebook. Il y a plein de, de, des  
20          commentaires. Mais, je suis avec les femmes qui ont  
21          témoigné, hier.

22                   C'est aussi, je m'en souviens d'un coup, son  
23          haleine de, de l'ail. C'est son haleine de l'ail. C'est,  
24          je pense c'est jamais ici. C'était un tiroir fermé. Puis,  
25          ça a resté. Maman, elle vient de le savoir. Puis, elle

1 m'a même dit: "Pourquoi tu m'as pas, tu m'as rien dit?"  
2 J'ai dit: "Pourquoi te le dire? Tu m'aurais pas cru."  
3 Parce que, dans ce temps-là, c'était Dieu. C'était un,  
4 c'était un puissance là. Puis, on était obligée d'aller à  
5 l'église. Puis mois, j'ai dit, ma fille-là. Mais, j'ai  
6 une fille qui a 35 ans. Elle est une enfant unique. J'ai  
7 dit à ma fille: "Tu vas choisir ta religion. Je ne vais  
8 pas t'imposer rien. C'est à toi de choisir ta religion."  
9 Mais, je crois pareil. Je crois en Dieu. Je crois en  
10 Dieu.

11 Ça, c'est une étape de ma vie puis j'avais  
12 comme un malaise. Puis, plus tard, il me dit -- ça, c'est  
13 un autre malaise que j'ai eu, ça, c'est moi qui l'a fais,  
14 pas lui, ça, c'est moi qui l'a fais, dans le sens que, il  
15 me dit: "Yvette, viens faire mes oeufs." O.k., c'est beau,  
16 dans le salon j'avais encore, j'avais des pots là. Puis,  
17 je suis en train de faire cuire des oeufs.

18 **ME FANNY WYLDE:** Qui vous ça?

19 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Le prêtre, il  
20 m'appelle à la maison, il fallait que je fasse cuire des  
21 oeufs. J'ai été pour mon 25 cennes. Puis, j'avais des  
22 pots, il y avait plusieurs, on avait des pots, dans ce  
23 temps-là. Ça, c'est pour un autre là. Puis, j'avais des  
24 pots. C'était mon malaise à moi. En bougeant la tête, un  
25 pot qui tombe, une tache noire. Je me suis dit: "Qu'est-

1 ce que je fais? Je le prends, je l'écrase, tiens, je le  
2 jette par terre." Puis là, c'est comme si, c'était comme  
3 ma, une espèce de vengeance parce que, un pot, un pot,  
4 c'est sale, ça doit. J'ai dû avoir des cheveux sales. En  
5 tout cas, c'est, c'est comme "un à un". Ça fait comme "un  
6 à un" entre, entre lui et moi. Ça, c'est au niveau des  
7 mains baladeuses du curé Joveneau.

8 Puis, il y avait aussi... On avait des  
9 présents. Il n'y en avait pas beaucoup d'articles, dans  
10 les magasins. Il y en avait toujours, des calepins dans  
11 son armoire. Et c'est peut-être un, un, un appât pour nous  
12 attirer. C'est pour m'attirer, peut-être. J'étais,  
13 j'étais avec mes cousines. On était bien contente de  
14 recevoir des calepins. Puis je vois toujours les calepins  
15 pareil au Walmart, ça me fait revenir à ça.

16 Deuxième... Moi, je continue ma vie, je  
17 m'en vais au Havre St-Pierre. Havre St-Pierre, j'ai, j'ai  
18 -- T'as-tu des questions là-dessus? Non, ça va?

19 **ME FANNY WYLDE:** À quel âge que tu t'en vas  
20 vers Havre St-Pierre?

21 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Vers l'âge de 12  
22 ans. Vers l'âge de 12 ans. Puis, là, je m'en vais à Havre  
23 St-Pierre. Je m'en vais à Havre St-Pierre. J'étais dans  
24 une résidence. Ça, c'est la deuxième étape importante.  
25 Attends que... si vous y vente là de... des viols, des

1       agressions, toute là. Là, je, je m'en vais à Havre St-  
2       Pierre pour la résidence de Havre St-Pierre. Puis là,  
3       c'est là j'ai rencontré la boisson, l'alcool et la drogue.

4               Puis, un soir, j'avais bu. J'avais un kick  
5       sur un gars de Tête à la baleine. Bien, il est beau,  
6       qu'est-ce qu'il est beau. Je me mets à boire puis le même  
7       gars, il m'a violée dans le bois, dans le sous-bois de  
8       Havre St-Pierre. Il y a un petit bois, c'est là qu'il m'a  
9       violée puis il y avait comme trois voyeurs. C'était deux  
10      Innus, deux gars de la Basse-Côte-Nord, c'est deux  
11      Québécois. Puis, il y a... J'ai pas de... Moi, je me dis  
12      les bonnes soeurs, elles auraient dû me voir, que mon  
13      pantalon était à moitié, à moitié... Il était réduit ici,  
14      là... Je ne sais pas comment je dirais ça. Il était...

15                   **ME FANNY WYLDE:** À moitié descendu?

16                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ici là.

17                   **ME FANNY WYLDE:** Ok.

18                   **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Je tenais mon, mon  
19      jeans de même, puis la bonne soeur, je me dis, elle aurait  
20      dû me voir. J'étais encore... Je m'en souviens très bien.  
21      J'étais pas saoule, mais j'étais consciente. Puis elle  
22      aurait dû me voir. Puis, j'ai pris ma douche. J'ai pas,  
23      j'ai pas dénoncé, parce que déjà la honte était là en moi.  
24      La saleté. La saleté. J'ai pris une douche.

25                   Ensuite, j'étais à la cafétéria, le

1 l'endemain. Possiblement toutes les étudiants étaient au  
2 courant, de, de, de l'agression. Je ne sais pas si c'est  
3 un viol, l'agression?

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que je peux te  
5 demander, l'homme qui t'a agressé, est-ce que c'était un  
6 autochtone ou un homme (dernier mot inaudible)?

7 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Non, c'était un...  
8 C'était un Québécois. Puis, il occupe un poste très  
9 important. Puis, c'est la deuxième fois de ma vie, ici,  
10 que je le compte. Puis, c'est comme la première fois, je  
11 l'ai compté avec mon nouveau chum. Il a accepté. Il m'a  
12 pas jugée. Il a, il a juste accepté. Puis, moi, j'ai  
13 accepté déjà, parce que le passé, je l'ai accepté. Je suis  
14 en processus de guérison. Puis, c'est, c'est sûr, c'est ça  
15 là... Le lendemain, toutes les étudiants, ils m'ont  
16 comme... Je me sentais... Comment je te dirais? Quand  
17 les...

18 **ME FANNY WYLDE:** Observée?

19 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Observée, un regard  
20 intense, le jugement dans leur tête. Moi, j'étais petite,  
21 là. C'est pour ça que je dis que c'est là ça a commencé à,  
22 à marcher de même. Tout au long de ma... Ça c'est...  
23 C'est pour ça que les hommes de Mingan, ils me disent que  
24 je marchais avec... de même parce qu'il fallait... Tout  
25 est là. Je veux -- comment je te dirais? -- je veux, je

1           veux me maintenir en vie.

2                         Ensuite, j'ai pas aimé ça, Havre St-Pierre.

3           J'ai demandé à ma mère de me transférer à l'autre

4           pensionnat de Pointe-Bleue (ph) là-bas. Ça a bien été

5           aussi. C'était moi, la rebelle. Je commençais à être

6           rebelle. Envoye, la boisson, le pot, les fugues, les...

7           C'était pas grand chose, j'ai pas fait grand chose mais...

8           Ça n'a pas été, ce n'était pas grave en soi là, mais c'est

9           plutôt moi qui a fais du... les mauvais coups à mes

10          éducatrices. Parce qu'il y avait la fugue.

11                         J'ai resté deux ans à, à Pointe-Bleue. Un

12          an et demi. Puis là, j'ai décidé de me marier. C'est moi

13          qui ai demandé en mariage à mon ex-mari. Je voulais me

14          marier. Je voulais avoir la liberté. Je ne voulais plus

15          être sur la... que mes parents me disent quoi faire. Je

16          voulais me marier. Je voulais être libre.

17                         Puis c'est là, c'est là qu'a commencé le

18          début de, d'une, d'une prison. Ma propre prison à moi-

19          même. C'est là que... surement les gens parlaient puis

20          faire... dire des choses à des personnes. Ça fait mal.

21          Des rumeurs, ça fait mal, possiblement. Je ne sais pas

22          c'est quoi qui s'est passé.

23                         Puis, c'est là que la violence a commencé

24          avec mon ex-mari. C'est... Il avait bu. Il avait consommé

25          beaucoup d'alcool. Moi, j'ai pas consommé, les premières



1 années de ma vie avec lui, cinq ans. Il y a eu une  
2 consommation, j'ai... Il n'y a pas... J'ai toute eu. Ok,  
3 de A à Z de la violence. Je vais vous énumérer -- tantôt  
4 je veux pas entrer dans les détails, mais c'est nécessaire  
5 pour l'audience.

6 J'ai eu trois grossesses. Ma fille est née  
7 prématurée à trois livres et demie. J'étais au..., j'étais  
8 comme..., c'est comme lorsqu'une femme tombe en amour, une  
9 dépendante affective que je suis devenue. Je pouvais voir  
10 rien. C'est lui, c'est mon amour, même si mes parents me  
11 disaient: "c'est pas bon". Non, c'est, c'est le meilleur.  
12 Envoye, go! On y va.

13 J'ai... C'est... Je ne pouvais pas voir  
14 des amis. Quand il allait à la chasse, j'en profitais pour  
15 voir ma copine, ma copine Jeannine. Elle est décédée,  
16 maintenant. Puis, quand il m'a vue... Ça a fait, on  
17 dirait... Je vais aller lentement parce que je veux aller  
18 trop vite.

19 **ME FANNY WYLDE:** Tu peux prendre ton temps,  
20 Yvette.

21 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui. J'ai énuméré.  
22 Ça, ça va aller au feu sacré. J'ai tout écrit, ici. J'ai  
23 plusieurs pages. Mais j'ai tout écrit les types de  
24 violence que j'ai vécus. J'ai tout énuméré. Tiens. Bon,  
25 j'étais rendue ici. Ok. Oui, c'est vrai. J'étais rendue:

1 j'ai eu trois grossesses. Ma fille est née. Quand j'étais  
2 enceinte, j'étais déjà violentée puis j'avais quand même un  
3 enfant à l'intérieur de mon ventre. C'est moi qui  
4 travaillais.

5 La journée où j'ai eu mes contractions, mon  
6 ex, il partait à la chasse au caribou. C'était mon amour  
7 puis fallait que je fasse toute pour lui. J'ai tout fait  
8 pour lui. J'ai été chez Henri Janis(ph), il y a un magasin  
9 qui s'appelle Henri Janis(ph). Puis c'est moi qui allais  
10 chercher le 10 gallons d'essence, tu sais, en forçant.  
11 J'ai pris cinq gallons. Je pesais 130 livres. Je prends  
12 10 gallons. Je l'amène au traineau. Un autre 10 gallons,  
13 envoye! Puis, c'est le soir que j'ai eu les contractions.  
14 Puis, on est partis le lendemain. Ma fille puis moi, on  
15 n'avait pas le droit des escortes, avant. On est parties  
16 en hydravion de La Romaine, en pleine tempête. C'est  
17 Léonard McKenzie qui est -- pas McKenzie -- Léonard Deraps,  
18 Lénard Deraps qui nous a amenées jusqu'à Sept-Îles. En  
19 fait, c'est lui qui a... une partie... Il a sauvé ma  
20 fille. Elle avait trois livres et douze onces à sa  
21 naissance. Elle est restée deux mois à Sept-Îles à  
22 l'hôpital. Puis, j'ai eu une deuxième grossesse. Vu qu'on  
23 me battait souvent, j'ai fait un rejet psychologiquement,  
24 des... avoir des enfants. Pis, mon fils est né sans  
25 mouvement à La Romaine.

1                   On était dépourvus. Ça n'a pas de sens.  
2           J'ai commencé à avoir les contractions à minuit.  
3           L'infirmière qui était là, elle n'avait pas d'expérience.  
4           J'étais en train d'accoucher puis il faisait jour à quatre  
5           heures du matin et il y avait un hélicoptère à côté. S'il  
6           était... Je me dis, aujourd'hui là, s'il était  
7           intelligent, il aurait appelé l'hélicoptère. Il m'aurait  
8           amené. Peut-être il aurait survécu? Mais c'est juste dans  
9           ma tête, ça. Mais, il n'a pas survécu. Il n'a même pas  
10          brisé son enveloppe là.

11                   C'est Philomène, la copine de ma mère, qui  
12          nous a escorté. Ma mère pouvait pas me voir dans cet état.  
13          Elle était trop stressée, ainsi que mon père. Puis, toute  
14          de suite, j'ai tombé dans un trauma, un trauma, un trauma  
15          comment grave là. Dans le sens que la deuxième grossesse,  
16          on me battait pareil. On me battait pareil. Ça, on ne  
17          touche pas à mon amour. C'est, c'est, c'est lui. Puis, on  
18          me battait pareil. J'ai toujours accepté ça.

19                   Ça, c'est la première étape de ma vie. Je  
20          ne veux pas... Allez pas toute de suite dans la... Je ne  
21          veux pas aller toute de suite dans le deuxième là. Je  
22          reste dans le premier.

23                   Puis, j'ai fait un... J'ai fait... J'ai  
24          fait une grosse dépression. J'ai fait une grosse  
25          dépression. J'étais dans la noirceur. Je ne voulais

1 plus... J'étais malheureuse de voir des femmes heureuses  
2 se promener avec leur bébé. Mais, la femme de mon oncle  
3 est venue me voir puis j'ai... Je lui dis le cas d'un  
4 couple. Après ça, j'ai commencé à sortir. Même là, le  
5 Père Joveneau, il est venu me voir à la maison. J'ai  
6 dit... j'ai fermé les rideaux. J'ai dit: "Je ne veux pas  
7 te voir." J'ai pas ouvert. Absolument rien. C'est...  
8 "Tasse-toi, là. Vas-t-en, là."

9 Ensuite, j'ai eu une troisième grossesse.  
10 C'était instantané. C'est... Pour moi, j'en, j'en voulais  
11 plus d'autre enfant que, que... Les enfants vivent dans  
12 cette espèce de violence, j'en voulais pas.

13 Ensuite, ça a duré 32 ans de... 32 ans.  
14 J'ai toujours dis: "Je vais réussir mon mariage. Je vais  
15 réussir mon mariage." Mais là, là, j'en pouvais plus à 32  
16 ans. Ensuite, j'ai... Tous les types de violence. J'ai  
17 tout connu là. J'ai préféré la violence physique que la  
18 violence psychologique. Psychologique, ça peut te tuer.  
19 Dans la violence physique, j'ai eu des, des yeux au beurre  
20 noir pendant longtemps. Il m'a trainée.

21 Quand j'ai gagné les ... Moi, j'étais une  
22 femme de tête, une femme qui est beaucoup têtue, une femme  
23 qui a beaucoup travaillé. Je me suis défendue pour les  
24 Innus de La Romaine. Je vais parler un peu mon, vite, vite  
25 là. C'est... J'ai, j'ai été à l'université, à mes

1 certificats d'administration des affaires. Je suis devenue  
2 agente de développement économique. J'étais directrice à  
3 santé, directrice habitation. J'ai étudié pour être pilote  
4 d'avion. Puis, j'ai plein de... J'étais une femme...  
5 J'ai fait six ans de, de... J'avais une carrière à La  
6 Romaine. J'étais une femme... J'étais, j'étais dans la  
7 politique, six ans de temps, la négociation. L'aéroport,  
8 j'étais... L'aéroport, c'était notre bébé là, 22 millions.  
9 L'asphalte à La Romaine, c'est avec l'équipe de travail...  
10 en tout cas, j'ai beaucoup... J'ai adoré ça. Où est-ce  
11 que j'étais rendue? C'est un... Je ne sais pas où ce que  
12 j'étais rendue.

13 **ME FANNY WYLDE:** Ça a duré 32 ans.

14 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, ça a duré 32  
15 ans. C'est... C'est au niveau... Ah, oui! C'est les  
16 violences que j'ai vécues. C'est les yeux au beurre noir.  
17 C'est les yeux au beurre noir. C'est quand j'ai gagné les  
18 élections, il m'a lancé... Il m'a tellement chicanée qu'il  
19 m'a lancé par terre. Il y avait du monde, mes spectateurs.  
20 J'ai jamais accepté. Non, j'ai jamais accepté. Il faut  
21 j'en parle. Il y avait des spectateurs aux alentours qui  
22 me regardaient. Aye, j'étais à terre, en train de coups de  
23 pied. Je reçois des coups de pied puis personne bouge,  
24 personne l'arrête. Mais ça continue, alors j'étais évacuée,  
25 le lendemain, pour l'hôpital de Sept-Îles. J'avais toute

1 l'épaule... blessée partout là. Puis, on m'a évacué.  
2 C'était la... On m'a évacuée, la soirée où j'ai gagné les  
3 élections.

4 J'ai rentré à la salle, au gymnase pour  
5 parler avec des jeunes et j'étais rendue de même là puis  
6 c'était ma blessure. Puis, les blessures aussi... Il m'a  
7 battue dehors, juste en face de la pelouse. Donc, en plein  
8 jour. Il y avait aussi... Il y avait juste... Personne  
9 n'est venu me défendre. Juste des spectateurs. Ça  
10 c'est... Ça m'avait... Aye, je ne suis pas une clown-là!  
11 Je suis en train de me faire de... On me fait du mal!

12 Puis, c'est une des recommandations. Si  
13 vous voyez une femme se faire battre là, aidez-là! Elle a  
14 besoin de protection. Puis moi, personne ne m'a protégé.  
15 Personne est venu. Tout le monde... Je voyais du monde  
16 par leurs fenêtres, envoye! Un spectacle. Puis... Il y  
17 avait la douleur physique.

18 Au niveau de la violence écologique,  
19 écologique?, économique! Économie, c'est... J'ai beaucoup  
20 travaillé. J'avais... J'avais la grosse argent. J'avais  
21 un bon salaire puis, pendant cette période de, de... cette  
22 période de violence. J'avais la grosse argent puis j'avais  
23 pas le droit de donner l'argent à mes parents. Puis, si  
24 j'en donnais de l'argent à mes parents, on me chialait.  
25 C'est... C'est on m'écrasait puis... J'ai contribué aussi

1 à... plus tard, j'ai contribué à cette déchéance avec... de  
2 ma vie de couple. C'est moi qui ai acheté la boisson.  
3 J'avais l'argent. Il y a beaucoup. Il y a la vente de la  
4 boisson. Il coute 80 piasses là-bas. Tandis qu'ici, il  
5 coute 40. Moi, j'avais... Il y avait... J'avais pas de  
6 problème d'acheter une caisse de bière, deux caisses de...  
7 Parce que j'avais mal en, ici. C'était pour geler ma  
8 douleur. Envoye, la bière, la bière. Envoye, venez, on va  
9 faire un party. C'était vraiment le chaos dans cette  
10 période de vie là pour...

11 Juste, en passant, j'ai, j'ai, parce que...  
12 Je vais juste ouvrir une petite parenthèse. J'ai le gout.  
13 J'ai pensé parce qu'on a tellement de décès par rapport  
14 l'utilisation du speed. C'est juste une parenthèse.  
15 J'aimerais ça acheter du speed. Puis j'avais la S.Q.  
16 Yvette s'en va à La Romaine, il va aller vendre du speed.  
17 Je me demande s'ils vont m'arrêter. Puis j'avais le gout  
18 de faire la même chose pour la... la bière là, tu sais la  
19 vente illégale la boisson là? J'veux m'acheter dix  
20 caisses. Je les amène à La Romaine. C'est de l'argent  
21 facile là-bas là. C'est... on... on... Je vendrais...  
22 J'aviserais... C'est toute. À suivre. Mais j'aimerais ça  
23 le faire, c'est... parce qu'il y a tellement de décès par  
24 rapport à ça. On a peut-être une vingtaine de noyades.  
25 Pour, quand ils vont chercher la boisson à Kegaska(ph) là,

1 en hiver, en été. Ça c'était juste... J'ai le gout de le  
2 faire. En tout cas.

3 Ensuite, la violence économique. J'ai eu...  
4 J'ai eu aussi les tentatives de meurtre que mon ex-mari m'a  
5 données. C'est... Il y avait... On avait un procès. On  
6 avait un procès pour... Il était comme... Comment je te  
7 dirais? Il était comme... Un procès pour agression  
8 sexuelle chez une jeune fille. Puis, vu que c'était,  
9 c'était lui. On a pris 10 000 dans frais de dépense... de  
10 défense là, pour payer un avocat. Puis c'est le lende...  
11 Il s'est, il s'est en sorti avec acquitté. Il n'a pas de  
12 dossier. Il a été... étant sorti avec acquitté. Puis, le  
13 lendemain, il était acquitté. Il a commencé à feuilleter  
14 son acquittement.

15 Plus tard, dans la nuit, il a brisé une  
16 bouteille. Là, il a essayé de me poignarder. Puis, c'est  
17 le lendemain de son acquittement. Il est supposé être  
18 content. Il est supposé être bien. Il est pas accusé, il  
19 est bien. Il est supposé être bien. C'est les questions  
20 que je me posais. Pas supposé me... m'attaquer avec une  
21 bouteille.

22 J'ai déposé une plainte à la police. J'ai  
23 déposé une plainte et ils l'ont amené. C'est le juge... à  
24 le juge, parce que je m'en souviens pas c'est qui pis en  
25 quelle année, quelle date. C'est le juge même qui l'a



1 acquitté. Il voyage avec... Il l'amène à Sept-Îles.  
2 C'est ça que je prétends. Ok, c'est juste une prétention.  
3 Mais, il l'a... Il l'avait emprisonné à Sept-Îles.  
4 Puis, durant la soirée, le juge, il avait...  
5 Parce que la vente illégale, la boisson à La Romaine ça  
6 existe, ok? Même chez les Québécois. Le, le même juge, il  
7 me demande: "Cherche-moi donc un 40 onces de boisson forte,  
8 ok?" Puis, moi je, je le savais où ce que j'en, j'en  
9 pouvais trouver. J'ai été voir mon père. J'ai dit:  
10 "Passe-moi ton 40 onces, c'est pour le juge. Je vas te  
11 payer 80\$." Puis, le lendemain, mon mari, mon ex-mari est  
12 acquitté. C'est comme, c'est juste une période de doute  
13 que j'ai là, là. C'est le juge, il est pas supposé acheter  
14 de la boisson illégale. Il me semble. Il est supposé être  
15 neutre. Ça m'a toujours... Ça... Pour le comportement du  
16 juge pour la vente illégale. Lui contribue aussi à, à la  
17 contrebande. Il nous aide pas. C'est ça.  
18 Puis, des tentatives. J'ai reçu aussi, un  
19 soir, un couteau. Mais je me suis comme déplacée juste à  
20 temps puis... Mais, je parlais pas. Je ne le disais pas à  
21 personne. Puis, j'ai reçu aussi... Comment? Tu sais,  
22 pointer un fusil là? Ça fait "clique". Puis, il y avait  
23 rien dedans, dans le fusil. Par contre, il n'y avait rien,  
24 mais c'est juste "clique". Moi, je ne suis pas capable.  
25 Maintenant, je ne suis pas capable de... de m'approcher

1 des... des fusils. Je ne suis pas capable. C'est un  
2 traumatisme qui va rester à jamais. Des couteaux aussi,  
3 des couteaux pointus...

4           Moi, je travaille présentement dans un  
5 magasin au dépanneur à Mingan. Mon boss, lui, il voulait  
6 vendre des, des, des poignards, mais pointus. J'étais  
7 figée. J'ai dit: "Tu vends pas ici ou bien moi, je sors."  
8 Ça lui faisait rien, ça. Non. "Tu vends pas aucun des  
9 poignards ici. S.v.p., sinon, moi, je panique." J'étais  
10 en train de paniquer. C'est pour ça que les, les, les...  
11 Ce qui m'a donné, c'est: "Je ne suis pas capable de sentir  
12 les calibres 12 et les poignards." C'est comme... C'est  
13 comme a brisé une partie de ma vie.

14           Ensuite, c'est les viols. Mon ex-mari m'a  
15 violée aussi. Ses amis ont essayé de me violer lors des  
16 partys de bière là. Puis c'est ça qui s'est passé.

17           Au niveau... J'avais quand même... J'ai  
18 beaucoup voyagé aussi dans ma vie. J'ai été partout là.  
19 C'est des hôtels... C'est des hôtels puis il y avait comme  
20 les voyages. C'était intéressant... très intéressant. Je  
21 voulais toujours voyager.

22           Finalement, pour finir, j'étais comme dans  
23 une période creuse. J'ai pas contribué au... j'ai pas  
24 contribué. Moi aussi, je me suis fait à moi... Je buvais.  
25 Je buvais beaucoup. C'était le début de ma dépression

1 aigue. Dans le sens aigu, j'ai fait... Ok, la violence  
2 t'amène aussi à vouloir t'enlever la vie. J'en ai fait  
3 trois. Une fois avec ma fille au sous-sol... parce que...  
4 je me... On me battait. J'avais mal. Aucune estime de  
5 soi. Absolument rien, plus rien.

6 Puis, c'est pour ça je crois en Dieu. Je  
7 fais toujours mes prières. J'ai dit: "Dieu, aide-moi. Je  
8 ne veux pas... J'ai besoin juste d'aide. Aide-moi."  
9 Puis, ma fille me dit -- elle avait quatre ans, cinq ans --  
10 ma fille me dit: "Yvette, maman, c'est quoi tu fais?"  
11 Après ça, j'en enlevé le fusil. Je voulais, je voulais  
12 vivre encore.

13 Le deuxième, c'est la, la S.Q. qui m'ont  
14 sauvée. J'étais comme dans un... Quand, quand les gens...  
15 Je suis dedans là... Comment... Quand, quand moi, j'ai  
16 voulu m'enlever la vie. Il n'y a plus rien qui existe. Il  
17 n'y plus rien, y'a rien. Il n'y a pas d'amour. C'est  
18 sombre, c'est une enveloppe. C'était mon enveloppe en moi.  
19 Puis, c'est la S.Q. qui m'a sortie de là. J'étais en train  
20 de... Je voulais me jeter... J'avais besoin d'aide.  
21 C'était un cri au secours. Mais c'est la S.Q. qui m'a  
22 comme amenée aux galeries Montagnais. Ça s'est passé ici.

23 Le troisième... Je voulais me... C'est  
24 dans mon burn out aigu. Je travaillais fort comme  
25 directrice de la santé. Je me battais, je buvais. On me

1       disait n'importe quoi. On m'accusait, tra ta la la la la  
2       et j'en passe, là. Puis, ça m'a donné un burn out aigu, et  
3       vraiment aigu. C'est... J'ai voulu me jeter, me noyer.  
4       Puis j'ai dit: "Dieu, envoie-moi quelqu'un." C'est comme  
5       si quelqu'un me parlais au fond de mon coeur. C'était le  
6       début, le début de ma guérison. C'est le début de la fin.

7                   Puis, quelqu'un me dit, dans mon coeur: "Vas  
8       à l'hôpital". Moi, je m'en vais à l'hôpital. Pour la  
9       première fois, le médecin parle avec moi une heure de  
10      temps. J'avais mal sentiment au... Juste avoir le mal de  
11      sentiment... la douleur de sentiment là, vouloir s'enlever  
12      la vie. Il n'y a plus rien qui existe, en... Il n'y a  
13      plus rien. Puis, c'était... J'ai été puis on m'a donné des  
14      pilules Ativan. Puis, l'Ativan, petite pilule miracle, je  
15      l'ai mis. Toute la douleur des sentiments, elle est partie  
16      d'un coup. C'était le burn out aigu. C'est... Je voulais  
17      m'enlever la vie. C'est mon estime de soi, il n'était plus  
18      là. On m'avait crissé... Non, on avait... J'avais une  
19      entente avec mon employeur de, de mettre fin au contrat.

20                   Je me suis battue pour ma communauté, pour  
21      la communauté Unamen en tant que directrice de la santé.  
22      Pour venir dans la direction de la santé... Je ne sais pas  
23      là, c'est juste une recommandation que je veux faire. Au  
24      niveau de, du future. On avait un couple qui était en  
25      difficulté, une chicane là. La maman, elle était comme...

1 Elle avait eu beaucoup de blessures. Elle traîne avec ses  
2 enfants. L'homme est là. Personne s'en occupait. Nous,  
3 on pouvait pas payer parce que c'est pas maladie. Services  
4 sociaux, c'était pas la branche, la police encore moins,  
5 encore moins le conseil des Innus. Puis, on m'a dit que  
6 j'avais fraudé le Centre de santé Unamen. J'ai pas fraudé  
7 le Centre de santé Unamen. J'ai fraudé Santé Canada dans  
8 le sens que, nous, on a dit à la Mme avec tes enfants: "On  
9 va payer ton vol nolisé puis tu vas aller à Sept-Îles. Tu  
10 vas de présenter à l'urgence." On avait ce droit-là,  
11 avant.

12 Puis moi, je dis qu'ils devraient avoir...  
13 c'est pour tout le monde, c'est pour toutes les femmes et  
14 les hommes. C'est d'avoir juste une maison, un  
15 organisme... Que toute mettent leurs argents de partis  
16 pour... Parce que j'ai vu des femmes battues à La Romaine.  
17 J'ai même défendu une femme battue. Il est allé se cacher  
18 derrière une poubelle. J'ai dit: "Toi là, tu vas arrêter  
19 de faire ça. Tu vas aller ailleurs." C'est pour ça que je  
20 dis, c'était dans ma recommandation mais je ne veux pas  
21 l'oublier. Ensuite... Oui, on a, on a sorti la famille à  
22 Sept-Îles, mais j'ai jamais fraudé le... le Centre de santé  
23 ni le conseil, ni la radio Ekuanitshit. J'ai jamais  
24 fraudé.

25 Puis, c'est... l'estime de soi, il n'est

1 plus là. C'est pour ça que... Je suis contente d'avoir  
2 faire un burn out aigu. C'était la limite, c'était ma  
3 limite. C'est, c'est des bonnes..., des bonnes études...  
4 des gros travers... grosses responsabilités. Puis, dans  
5 ma, dans mon burn out, dans maladie mentale, dit, j'ai...  
6 J'aimerais ça redevenir caissière. Puis, je suis redevenue  
7 caissière, aujourd'hui, puis j'aime ça.

8 C'est pas grave, l'argent. Je gagne...  
9 c'est correct ce que je gagne. J'ai toujours travaillé  
10 dans ma vie puis là, c'est le début de ma guérison, c'est  
11 la fin de... la fin de mon calvaire, c'est mon burn out.  
12 Burn out, tu peux t'en sortir, tu peux pas t'en sortir.  
13 Moi, j'ai essayé de m'en sortir.

14 Fallait que je recommence ma vie alors j'ai  
15 été au chantier pour... J'étais une femme de ménage. J'ai  
16 jamais été en-dessous là, en bas de l'échelle. J'ai  
17 toujours été en haut. Puis, j'ai été comme femme de  
18 ménage. Je lavais les toilettes, les chambres. J'étais  
19 toute seule. C'est là que j'ai fait le ménage de ma vie.  
20 Il y a du monde qui se moquait de moi là, mais je sais que  
21 mes anciens collègues, ils se moquaient de moi parce que je  
22 suis devenue femme de ménage. J'ai dit: "c'est un travail  
23 honorable, femme de ménage". C'est très honorable qu'on  
24 siège à... C'est très honorable. Puis, j'ai fait le  
25 ménage de ma vie, c'est là que ça a commencé.

1 C'est là que ça a commencé à... C'est là  
2 que le... un gars d'Ekuanitshit avec qui j'ai... Il  
3 s'appelle... mon chum, il l'appelle citoyen. C'est un  
4 Basse-île, je pense. Mais, je ne m'en souviens plus, son,  
5 son prénom. Il me dit: "Yvette, là, je te vois toujours te  
6 promener... À c't'heure, maintenant, tu vas, tu vas te  
7 lever puis tu vas t'asseoir droit puis tu va regarder le  
8 monde." Pratiquer. Après ça, je pratique. Je suis comme,  
9 je suis rien là. Ça, ça m'a donné comme de l'espoir  
10 d'aller de l'avant.

11 Et -- comment je te dirais? -- j'ai  
12 pratiqué, j'avais de la misère. J'ai retombé. Juste la  
13 position là, j'ai retombé. Ça faisait mal dans le dos à  
14 force de toujours être écrasée. Puis, c'est quoi...  
15 C'était le début de ma guérison.

16 Ça fait 7 ans que j'ai quitté mon ex. Je  
17 lui parle, une fois par année. Je... Il fréquente encore  
18 ma famille. C'est un... C'est leur choix. J'ai pas été  
19 élevée méchante, irrespectueuse. C'est... C'est le...  
20 C'est leur choix. C'est quand même le père de ma fille.  
21 Il appelle souvent où ce que j'habite Mingan moi. Moi, ça  
22 me... Ça me... Ça nous dérange pas là. Parce que j'ai  
23 connu un nouveau gars, un nouveau chum. Puis, j'ai connu  
24 une violence. J'ai été violente avec. Parce que c'est  
25 comme un cercle vicieux en? J'ai été violente avec mon

1 chum, mais il a compris parce qu'il est plus fort que moi.  
2 Il a compris. Il est patient. Là, j'ai dit: "je m'en vais  
3 à l'audience à..." Il fallait que j'aïlle quelque chose.  
4 Il me dit: "Yvette, vas-y, vas enterrer." Un psychologue  
5 lui avait dit: "Ne garde jamais de mauvais en dedans de  
6 toi." Puis, il faut que ça sorte, quelque part, le  
7 mauvais.

8 J'ai beaucoup aimé le monsieur Grégoire.  
9 Puis, ça sent mauvais, des fois, ça sent mauvais faire caca  
10 là. Je pensais jamais que... en pensant à des cacas. Je  
11 pensais que les bonnes soeurs, elles n'allaient jamais  
12 chier. C'est vrai. C'est vrai. J'ai posé la question à  
13 une bonne soeur: "Est-ce que vous allez à la toilette?"  
14 Elle me dit: "Comme tout le monde". C'est comme maman,  
15 elle dit: "les bonnes soeurs, elles ne vont jamais uriner".  
16 Pour ça que je dis... nos... C'est sûr, ça va bien, il a  
17 quatre enfants. Moi, j'ai une fille. Ça va bien, ça va  
18 bien. C'est... Thomas s'occupe les affaires, il n'y a pas  
19 comme... c'est... il y a beaucoup de... de respect là-  
20 dedans. J'aime ma nouvelle vie.

21 Puis, il me dit: "Yvette, vas-y puis tu  
22 vas... tu vas fermer ton passé ici. Mais tu vas faire des  
23 recommandations, par contre." C'est pour ça que j'ai  
24 écrit. J'ai peut-être 20 pages. C'est chronologique. Ce  
25 que je vous ai parlé, c'est général. Mais ici, ma



1 chronologie est là. Puis moi, j'ai accepté le passé.  
2 Maintenant, maintenant, le passé, c'est l'histoire. Je ne  
3 peux pas refaire le passé. Je ne peux pas. Demain, si je  
4 pense à demain. Il y a plein Yvette qui va (son), il y a  
5 plein d'Yvette qui vont travailler dans la tête. Puis, le  
6 cadeau d'aujourd'hui, c'est ici. Être en audience,  
7 partager puis...

8                   Quand la Commission m'a appelé et qu'on m'a  
9 dit: "tu vas aller en audience, t'a été prise". J'ai fait  
10 trois soirées de cauchemars. J'ai vu ma propre mort. Je  
11 me suis vue dans un cercueil. J'ai vu un bébé mourir.  
12 J'ai vu... Il y avait comme trois décès. Il y avait trois  
13 mortalités. C'était, c'était intense. C'était ça.  
14 C'était ça, c'est... Il fallait j'écris quelque chose. La  
15 signification les trois cauchemars. Puis, j'ai fait ma...  
16 je prie beaucoup. Même si je suis séparée, je crois en  
17 Dieu. Parce que, dans ce temps-là, si tu es séparée, tu  
18 serais pas, il ne pourra pas te donner l'hostie là? Bien,  
19 des fois c'est, j'y vais pareil, me communier.

20                   Comment je te dirais puis, ensuite, je  
21 rêvais bébé. Ce n'était pas notre bébé à mon chum et moi,  
22 c'était juste un bébé. Puis, j'ai dit: "C'est ici que je  
23 vais fermer mon passé. C'est ici que je vais laisser puis  
24 c'est ici qu'on va avancer." Il ne faut pas regarder en  
25 arrière, il faut regarder là là. Je suis ici avec ma mère

1        puis c'est ça qui est important.

2                    Puis moi, je me suis pardonnée. À mon ex,  
3        il m'avait trompée, moi aussi, je l'ai trompé. Ça, on  
4        était un à un là, tout le temps. Puis, avec mon nouveau...  
5        ça, il y a de l'amour. Il y a de la patience. Je l'aime.  
6        Puis, je suis... Oui, j'ai pour... J'ai bu tellement.  
7        Ok, par rapport à la boisson, oui, j'étais souvent saoule,  
8        tout, souvent malade en rentrant, mais j'ai pu travailler,  
9        mais j'étais malade de boisson à chaque, à chaque lundi  
10       parce que j'étais à l'extrême.

11                    Puis, j'ai voulu garder une fille,  
12       récemment. Puis, on me connaissait comme une femme glou  
13       glou là. Puis, j'ai voulu garder une jeune fille, juste  
14       garder 4 mois avant ses 18 ans parce que je l'aime  
15       beaucoup, cette jeune fille-là. On se parle bien. Mais,  
16       quand la jeune fille a demandé si elle pouvait rester avec  
17       moi... Puis, ce que je j'ai pas aimé c'est que les services  
18       sociaux de Mamit là. Il y a des gens... une photo là, là  
19       là. Il y a une photo dans mon front. J'ai une étiquette à  
20       Mamit.

21                    Mais, je vais toujours prendre ma bouteille  
22       de vin, pareil, mais je ne fais, on ne fait, je ne fais  
23       plus, on ne fait pas des partys à la maison. Mais, je vais  
24       toujours prendre ma bouteille de vin à deux, avec mon chum,  
25       parce que c'est nécessaire parce que lui, il a, il a comme

1 l'hypertension. Moi, je suis diabétique. Oh! diabétique.

2 Diabétique, moi je suis diabétique, ça fait 30 ans, ok?

3 Dans... dans ce qui s'est passé là, dans la

4 violence conjugale, je mangeais les émotions. Ok, manger

5 les émotions. J'avais des belles dents. J'ai commencé à

6 manger les émotions. Je mangeais n'importe quoi puis j'ai

7 atteint 250 livres, en mangeant là, parce que je mange.

8 J'ai pas... j'ai pas de, de porte de secours, je mange.

9 J'étais vraiment énorme. Puis, je suis diabétique, ça fait

10 30 ans.

11 Puis, depuis que... Je veux donner l'espoir

12 aux femmes. C'est depuis que je me suis pris en charge, il

13 y a 7 ans, c'était pas à pas. Maintenant, ma diabète dans

14 le sang là, dans le sang il était rendu à 13. Trop, c'est

15 beaucoup, c'est lourd, c'est comme du sucre, il y a juste

16 du sirop là-dedans. Puis, récemment, il y a à peu près un

17 an et demi, deux ans, le sirop est rendu à 7, à 7. C'est

18 normal là. Je suis contente là. C'est pour ça j'ai pris

19 soin de moi. J'ai pris soin de moi et puis j'ai perdu 100

20 livres. En dedans, c'est le processus de guérison qui m'a

21 fait perdre 100 livres. Mais, je suis contente, c'est...

22 Les services sociaux, ils devraient -- je ne

23 sais pas. Ce que je souhaite ce sont nous autres même qui

24 prenons en charge les services sociaux. Il y a, il y a

25 toujours, je ne sais pas mais, eux-autres me rendent

1 malade. Là, là, c'est peut-être la prochaine étape à...  
2 Eux-autres, les services sociaux de Mamit me rendent  
3 malade. C'est..., c'est mauvais... Ils ne nous écoutent  
4 pas. Ils nous... Ils nous donnent des étiquettes. Il y a  
5 des gens, une idée préconçue, d'avance... C'est... Il  
6 a... Oui, j'ai bu beaucoup.

7 Maintenant, je... Mettons un exemple. Ils  
8 s'en vont chez des familles québécoises et, eux autres  
9 aussi, ils prennent un, un verre de vin. C'est... Moi, je  
10 prends un verre de vin, mais, avant je buvais, oui.  
11 Maintenant, je suis en processus de guérison. Si,  
12 mettons... Ce que je souhaite, c'est les Innus, c'est  
13 qu'on se prenne en charge, les services sociaux. Parce que  
14 c'est nous qui connaissons les... J'ai quelque chose là  
15 là. Y'a-tu des questions?

16 **ME FANNY WYLDE:** J'aimerais juste te  
17 demander, Yvette, pendant ces 32 ans là de violence auprès  
18 de ton mari, est-ce que tu as déjà porté plainte aux  
19 autorités?

20 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, il a été en  
21 prison. Mais, il n'a pas été accusé comme... un homme...  
22 Il n'a pas été accusé. C'est comme une épée, ici là.  
23 C'est... Il fallait qu'il reste tranquille, un an. Juste  
24 laissé... Ils l'ont pas accusé. Ils l'ont pas accusé. Il  
25 n'a pas eu d'accusations. Il n'a pas de dossier criminel.

1 C'est beau. Puis, c'est quoi je dis? C'est (langue  
2 autochtone) c'est ta vie.

3 Mais je suis heureuse, aujourd'hui. C'est,  
4 c'est pour... C'est, je pense à moi. J'ai mes limites.  
5 J'ai mes limites. Avant, j'avais pas de limites.  
6 Maintenant, j'ai des limites. Je ne peux plus demander à  
7 Yvette: "Envoye, vas-y, vas-y". Non, j'ai 55 ans puis  
8 j'aime la vie puis je suis heureuse.

9 Ah oui! avant de finir. C'était rare. Je  
10 me lève le matin, je souris, je dis: "je suis heureuse".  
11 C'est la phase deux là. Je rêvais à trois mortalités. La  
12 deuxième étape c'est je, je me lève. Je dis: "je suis  
13 heureuse, je souris, aye". C'est pour ça que moi, je vais  
14 le mettre. Je veux qu'on le mette dans le feu sacré là.

15 Puis, je crois, je fais toujours des  
16 prières. Je fais toujours des prières. Je crois en... Je  
17 crois en Dieu. Bin important. C'est, c'est le mien puis  
18 c'est Jésus aussi là, je crois. Je crois en lui, je crois  
19 en... C'est pour ça que Dieu, il va toujours nous aider.  
20 Peu importe vous croyez, c'est toujours un être supérieur  
21 qui va nous aider. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

22 **ME FANNY WYLDE:** Merci, Yvette. Je  
23 laisserais aux commissaires la prochaine période de  
24 questions et de commentaires.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Michèle laughs

1 at me because I always have questions.

2 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Je... I don't  
3 understand English.

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Michèle always  
5 laughs at me. She looks at me and she goes: "Oh, you have  
6 questions." Oui, I always have questions. In this  
7 inquiry, we're looking at the causes of violence and  
8 solutions, and I was thinking, as I was listening to you,  
9 you know, what, what is it that we can do? We've heard  
10 from a number of women who've had, who've had violence from  
11 their partners. You know, people knew and people did  
12 nothing and they had nowhere to turn. So my questions to  
13 you, I guess there's two questions. What, what did you  
14 need that wasn't there? And, how can we help these men?  
15 Is there something that can be done to help these men to  
16 stop being violent towards women?

17 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ok. Première chose,  
18 à mon sujet. J'ai dû me sauver, une fois, de La Romaine  
19 parce que mon ex, il a dit à ma fille: "toi, tu n'aurais  
20 jamais dû naître". C'est une violence verbale. Puis, j'ai  
21 dit à ma fille: "habille-toi chaudement, amène quelques  
22 affaires". J'ai pris le Ski Doo, je suis partie à  
23 Natashquan. J'avais pas eu d'aide. C'est pour ça que, ça  
24 je tenais... J'avais pas eu d'aide puis je suis partie.  
25 J'ai fait les... les démarches nécessaires pour être à la

1 maison des femmes autochtones. Moi, je l'avais l'argent,  
2 je pouvais me payer, je pouvais me payer de l'essence.  
3 Mais des femmes qui vivent sur le seuil de la pauvreté,  
4 elles ne peuvent pas le faire, peuvent pas le faire. Puis  
5 c'était mon Ski Doo auquel... C'était mon Ski Doo...  
6 C'était... Moi, je pouvais me payer. Je suis partie.  
7 Mais une femme en bas, sous le seuil de la pauvreté...  
8 C'est pour ça que je demanderais, moi, qu'il y ait une  
9 organisation. Que tout le monde mette un peu du  
10 financement pour mieux, pour mieux, pour mieux, pour mieux  
11 aider la femme en détresse de violence.

12 Puis, pour l'homme, il y a des aidants  
13 naturels. Quand il y a... Quand il y avait un problème de  
14 chicane de couple, tout le monde, hop!, il n'y a plus  
15 personne. Puis, quand il y a un spectacle, hop! tout le  
16 monde te regarde. C'est pour ça, pour les hommes, je me  
17 dis, pour les hommes, il devrait y avoir... Je le sais ce  
18 que j'ai vu dans Facebook. Les hommes, ils commencent à  
19 se... à faire des rencontres dans une Yourte là. Ils sont  
20 en train de... Oui, des petits rassemblements, ils font,  
21 ils font des rassemblements aussi d'hommes, dans  
22 différentes communautés. Il y a une Mme qui disait: "Il  
23 fallait qu'on fasse les rassemblements des femmes. Ça fait  
24 longtemps qu'on a pas eu ça." Ça aide. Puis, pour les  
25 hommes. L'homme aussi, il a besoin d'aide. Il a besoin

1 d'aide... Il y a comme... Ils offrent des thérapies mais,  
2 apparemment, c'est en déclin pour les maisons de thérapie  
3 là. Je ne sais pas. Mais, moi, je me dis, pour les  
4 hommes, on devrait avoir une maison de solitude, dans le  
5 bois avec des aînés. Il faut que... Il faut qu'on  
6 retourne à la source.

7 C'est pour ça que je me dis, toute l'espoir  
8 sont là. Au lieu... Des fois, moi, j'écoute un peu  
9 partout, puis c'est... Au lieu... On prend des, des  
10 conférenciers à Montréal ou dans l'Ouest canadien. Ça  
11 coûte 20-30 miles. Je sais, j'ai travaillé déjà là.  
12 Juste, des fois, des thérapeutes ou des conférenciers,  
13 j'aimerais gagner 20 000. Mais, tu sais le 20 000, ça  
14 peut servir à la maison des hommes, à faire des rencontres,  
15 des ressourcements. Au lieu d'investir dans un seul  
16 individu, ils peuvent investir dans plusieurs aînés. Eux  
17 autres, les aînés, il faut qu'on les paye aussi. Ils ont  
18 besoin... C'est pas gratuit là. Les aînés, les hommes  
19 aînés... C'est comme ça que je voyais.

20 Fait que, c'est un vieux rêve là, mais à  
21 Unamen, on l'avait déjà fait. On a... Il y avait le  
22 projet Basil Mark(ph) qu'on l'avait appelé. Il avait  
23 amené... Basil Mark(ph) parinès(ph) puis, ils ont... Ils  
24 avaient amené des jeunes, une dizaine de jeunes dans le  
25 bois. Puis eux autres, ils ont descendu. Ils ont fait les



1 portages. Ils ont descendu les rivières. Mais, tu sais-  
2 tu, ils étaient accompagnés des aînés. Si on... Ils ont  
3 pu récupérer trois ou quatre là qui sont... qui sont... qui  
4 ont retrouvé le bon chemin au niveau des jeunes, je parle.  
5 Puis ça, les envoyer à... dans un centre de ressourcement,  
6 ils sont en ville.

7 Je ne sais pas, mais moi, le 20 000, je  
8 l'aurais investi dans des ressourcements de même, de notre  
9 propre culture, nos croyances, mais avec des aînés. C'est  
10 un retour à la source et il n'y en a pas d'autres... Tu  
11 sais, on a beau crier, trouver, on discute... Réveillons-  
12 nous! C'est comme ça que je vois.

13 La deuxième question, c'était quoi? Les  
14 hommes puis les femmes? Ok. Ok.

15 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui, oui, vous  
16 avez répondu. Yvette.

17 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

18 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci  
19 beaucoup. Merci infiniment d'avoir aussi continué ce que  
20 les femmes et les hommes, depuis lundi, ont commencé à  
21 faire ici sur une personne en particulier. Puis, d'avoir  
22 le courage de le dire là, puis te libérer de ça. Alors ça,  
23 j'ai beaucoup d'admiration pour les gens qui le font.  
24 Puis, je te le dis à toi, j'ai énormément d'admiration.  
25 Et, sachant que tu vas aller au feu sacré -- je sais pas

1            quand est-ce que tu vas le faire -- mais, si je peux être  
2            derrière toi, juste silencieuse pour t'accompagner, j'en  
3            serais très honorée parce que c'est pas facile écouter ton  
4            témoignage. Mais de voir que tu es debout.

5                            **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, oui, je me  
6            sentais respectée. Mais, le groupe aussi ici, je me  
7            sentais respectée. Ça, c'est ma vie puis je suis contente  
8            de partager. Je suis beaucoup plus calme. Avant, j'étais  
9            féroce.

10                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Non, moi  
11            j'aime beaucoup comment tu es. Ça brasse des choses.  
12            C'est bien puis on aimerait ça te remettre, au nom de  
13            l'Enquête nationale et des membres de l'équipe, nos belles  
14            grand-mères en arrière, arrière-grand-mères, aînées, une  
15            plume d'aigle qui a été prise par des femmes de la Colombie  
16            Britannique. Te dire un gros merci avec du thé du  
17            Labrador. Un gros merci. (Remise des cadeaux par les  
18            grand-mères et les commissaires)

19                           **ME FANNY WYLDE:** M. le registraire, je  
20            demanderais l'ajournement de la présente séance. Merci.  
21            (chants autochtones)

22                           **MME JEANETTE VOLLANT:** On va prendre une  
23            petite pause puis on va reprendre... On va prendre une  
24            pause puis, après ça, on va vous dire quand est-ce qu'on va  
25            recommencer pour la prochaine audience.

1 --- L'audience est suspendue à 14h54.

2 --- L'audience est reprise à 15h15.

3 **MME JEANETTE VOLLANT:** J'attends après Mme  
4 Anne-Marie St-Onge. Elle va nous parler de sa courte  
5 pointe.

6 **MME ANNE-MARIE ST-ONGE:** (parle en langue  
7 autochtone) Ah oui, normalement.

8 **MME JEANETTE VOLLANT:** Je ne sais pas.  
9 Traducteur, ah, il est là. (en langue autochtone)

10 **MME ANNE-MARIE ST-ONGE:** (Parle dans sa  
11 langue - raconte une histoire sur les courtepintes) (par  
12 l'entremise de l'interprète) On a parlé des femmes  
13 disparues, qui ont été... ceux qui ont été tuées. J'ai  
14 fait une courtepointe. Nous en avons fait plusieurs.  
15 Puis, on les a faites ensemble avec mes petits enfants,  
16 trois de mes petits-enfants. Ils sont arrivés depuis  
17 Betsiamites et trois autres à Kawawachikamach. Puis, on  
18 s'est installés pour... Ils m'ont demandé: "C'est quoi  
19 qu'on fait? Qu'est-ce que vous faites? -Je voudrais faire  
20 des courtepintes, des couvertures courtepintes. -Comment  
21 tu vas les faire? -Je ne sais pas comment je vais les  
22 faire puis je veux décider..." Je leur ai dit: "Je veux  
23 m'informer". J'ai dit: "On va faire des fleurs. Nous  
24 allons faire des fleurs." Puis, nous avons découpé des  
25 formes de fleur.

1                   Il y a un de mes petits enfants, c'était un  
2                   enfant très sensible, puis il m'avait déjà écoutée  
3                   expliquer ce qu'on faisait, c'était quoi qu'on était en  
4                   train de faire. Puis, je lui ai expliqué la situation des  
5                   femmes au Canada, des femmes tuées et disparues. Et les  
6                   autres petits-enfants m'ont dit: "Mais, c'est où ça s'est  
7                   passé? Est-ce qu'ils ont été emprisonnés? Est-ce que les  
8                   hommes ont été emprisonnés? Pourquoi ils les ont tuées?  
9                   Pourquoi est-ce qu'elles ont été retrouvées? Est-ce qu'il  
10                  y a eu des recherches?"

11                  Et mon petit-fils de 5 ans est arrivé. Il  
12                  me dit: "Regarde-moi. Regarde mes larmes, maman." Je me  
13                  suis dit: "C'est qui qui a fait pleurer mon petit garçon?  
14                  Qui qui a fait du mal? Qui qui a fait du mal?" Il m'a  
15                  dit: "C'est toi que tu l'as fait pleurer. -Pourquoi,  
16                  comment, comment j'ai fait?" Je suis très loin de lui,  
17                  comment j'ai fais ça pour le faire pleurer? "Quand tu as  
18                  compté ton histoire." Mon petit-fils pleurait à cause de  
19                  mon histoire. Toutes les questions qu'on m'a posées. Je  
20                  ne savais plus quoi répondre, par après. Pourquoi les  
21                  femmes ont été en prison? Pourquoi elles ont été tuées?  
22                  C'était des histoires très difficiles. Je ne pouvais pas  
23                  trop leur poser des questions. Je ne pouvais plus y  
24                  répondre. Déjà là, j'avais un de mes petits-enfants qui  
25                  pleurait. Je ne pouvais plus continuer et je ne pouvais

1 pas continuer à expliquer la situation des femmes.

2 Puis là, mon petit-fils a essuyé les larmes  
3 avec sa couverture alors ça, je voudrais laisser ça pour  
4 les femmes, les femmes qui ne sont pas, qui n'ont pas été  
5 retrouvées. Je donne ça, je donne ça à la commission pour  
6 qu'on, pour que cette courtepoinette puisse se promener au  
7 Canada. Puis je voudrais vous remercier.

8 **MME PÉNÉLOPPE GUAY:** Bonjour, Kuey. Moi,  
9 c'est Pénélope Guay. Je vis à Québec, mais je viens de  
10 Pékwuaka(ph), au Lac St-Jean, la communauté. Alors, vivant  
11 en milieu urbain, nous, on a vraiment... Notre travail  
12 aussi, c'est de sensibiliser la population à notre  
13 situation, à notre histoire. Moi, je suis vraiment une  
14 femme de l'histoire. J'enseigne beaucoup l'histoire parce  
15 que ça a été mon... mes oppressions, l'histoire. Je viens  
16 d'une fille sous la Loi sur les Indiens. Donc, j'ai  
17 toujours resté hors communauté. Fait que... Parce que ma  
18 mère était autochtone et mon père, c'est un Métis. Et ça a  
19 brimé ma vie. Je ne sais pas parler la langue. C'est une  
20 question d'identité. Bon, je ne sais pas pourquoi je vous  
21 dis ça là. Je suis vraiment touchée. Ok.

22 Nous, à Québec, on a une maison qui  
23 s'appelle la Maison Missinak, une maison d'hébergement pour  
24 les femmes autochtones, qui est située à Charlesbourg. On  
25 a aussi un site traditionnel qui est situé Saint-Tite-des-

1 Caps où ce que là, on peut amener les familles. On peut  
2 faire nos meteshan(ph). On peut faire... En tout cas,  
3 quand les, les enfants viennent à la terre, ils ne veulent  
4 plus repartir, juste pour vous dire comment ça nous manque,  
5 nous autres, en milieu urbain.

6 Alors, on a une grande terre depuis 2010.  
7 Puis, là, on est en train de partir un nouveau organisme  
8 qui va s'appeler Mamuk(ph), un centre multiservices en  
9 milieu urbain. Et là, ça va être génial parce qu'on va  
10 pouvoir recevoir dans ce lieu là. On va pouvoir vous  
11 accueillir aussi parce qu'à la maison d'hébergement, bon,  
12 c'est confidentiel. On peut... On peut... La seule façon  
13 de venir à cette maison d'hébergement, alors, c'est... Je  
14 ne peux pas inviter les personnes tandis que, à Mamuk,  
15 alors tout le monde va pouvoir venir.

16 Vous savez, on a un cercle de femmes depuis  
17 2003 à Missinak. Alors, on a une salle depuis ce temps-là  
18 qu'on loue. On a fait un projet. On appelait ça les  
19 courtepointes de réconfort. Vous en voyez ici, an arrière.  
20 J'en ai sept comme ça. Nous, notre moyen, c'était d'aller  
21 dans la rue. Aller faire, aller enseigner aux personnes.  
22 Parce qu'ils en entendent parler, de la Commission. Ils  
23 veulent savoir, ils veulent comprendre. Fait que, moi, ça  
24 m'a fait plaisir, avec mes collègues de travail, de  
25 ramasser des bouts de courtepointe que les gens faisaient,

1 qui signaient, qui faisaient des dessins, mais on  
2 expliquait pourquoi, un peu comme Anne-Marie. Je pense que  
3 prendre le temps d'expliquer ce qui se passe, c'est  
4 important aussi. Fait que, on en a fait sept. Elle va  
5 faire le tour du Canada aussi. C'est la première fois  
6 qu'ils sont exposés ici à Maliotenam. Je suis pas mal  
7 fière. Fait que, après ça, bien là il va partir. Ils vont  
8 s'en aller, eux autres aussi. On les prend surtout pour...

9 Avec Michèle, ce qu'on disait c'est qu'on  
10 les... C'est pour reconforter les familles, parce qu'ils  
11 les voient, c'est beau. Puis, en même temps, toutes les  
12 personnes qui ont fait ces carrés de courtepointe-là, ils y  
13 ont mis beaucoup d'amour. C'est ce que je leur disais:  
14 "Mettez-en de l'amour parce que les familles en ont  
15 besoin." Alors, ça a été faite dans l'amour, dans les  
16 enseignements et ça a donné cette belle courtepointe. Fait  
17 que, je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté. Merci.

18 **MME JEANETTE VOLLANT:** Elle parle de ses  
19 courtepointes. Yvette Michèle puis Fernande Saint-Onge ont  
20 emporté avec elle le drapeau qu'on avait commencé, je pense  
21 que c'est en 1997 qu'on a commencé à se rassembler, nous  
22 les femmes, juste les femmes, toutes les femmes de la  
23 communauté. Alors, pendant notre séjour, parce que le  
24 premier où nous nous sommes rencontrées, c'est à  
25 Escher(ph), faut prendre le train. Alors, toutes ces

1 femmes-là qui venaient d'un peu partout, il fallait  
2 qu'elles prennent l'auto, fallait qu'elles viennent de...  
3 Il y en a même de Sheshatsiu (ph) au Labrador. Et puis de  
4 Schefferville, de Essipit, Pointe... Mashteuiatsh(ph) puis  
5 toute la Basse-Côte-Nord, tous les villages le long de la  
6 Basse-Côte-Nord.

7 Puis, on se rencontrait à peu près une  
8 dizaine de jours. Vu que, quand on prend le train, c'est  
9 une journée de train pour y aller et pour revenir. Alors,  
10 on a... On nous donnait tout le temps des morceaux de  
11 carré de Caribou blanc ou bien dont, comment je te dirais,  
12 on a fumé ou boucané là si vous voulez là. Et puis,  
13 fallait qu'on fasse, oui, un dessin. Soit que tu écris ton  
14 nom, simplement, mais c'est quoi ça te représente de  
15 participer à la rencontre des femmes.

16 Cette rencontre a duré 10 ans et puis,  
17 lorsqu'on a fait la marche là-bas à, de Maliotenam jusqu'à  
18 l'ancien village de Moisie, nous l'avons apporté avec nous  
19 autres et nous l'avons montré. On avait demandé pour les  
20 personnes qui sont porteurs de pipe de s'asseoir puis de  
21 mettre leur pipe et ils ont dit: "non, on a trop peur de le  
22 salir". C'est comme, genre, un peu sacré. Puis, c'est  
23 toute...

24 Voyez-vous, ça vient de loin, la guérison.  
25 Si moi, je parle de 1997, on est en 2017. Ça fait



1       quasiment 20 ans là qu'on... que ce, ce... qu'on se  
2       rassemble nous, les femmes pour toujours la guérison. Dans  
3       l'objectif de cette rencontre là avec ces femmes là, on  
4       voulait se guérir nous autres mêmes avant. Après ça, les  
5       enfants, après ça, l'homme, c'était la famille. Alors ça a  
6       duré -- mon Dieu, j'ai des frissons juste à en parler là --  
7       ça a été quelque chose en? J'ai participé, pas à toutes  
8       les rencontres, mais à plusieurs rencontres et c'était  
9       quelque chose.

10                En premier, on ne voulait pas avoir des  
11       hommes. On voulait rien savoir des hommes. On était des  
12       femmes frustrées, mais nous avons besoin des hommes pour  
13       aller chercher de l'eau, pour faire le bois de chauffage,  
14       porter nos bagages. C'est quelque chose, on avait besoin  
15       des hommes, on avait accepté quelques uns. Après ça, avec  
16       les autres années, les maris... Des femmes ont amené leurs  
17       maris puis ça a été... ça a été correct, ça a été bien. On  
18       n'avait pas de chicane avec ça.

19                Et ça a été vraiment là des années  
20       difficiles puis je sais que la guérison, elle est longue,  
21       elle est douloureuse. Mais, un jour, un jour, tout  
22       s'efface. Tu te sens mieux. Tu es en train d'atteindre la  
23       paix et c'est ça qui est important aussi.

24                On parle juste de guérison ici et il y a en  
25       a eu plein. J'ai été témoin, toute la semaine, des

1           guérisons quand j'allais au feu sacré. Il y en avait puis  
2           il y en avait beaucoup ici. Les familles qui sont venus  
3           puis qui ont raconté leur vérité. Ils ont pleuré, ils ont  
4           fait vivre leurs émotions. Parce que, il y a beaucoup de  
5           moyens de guérison. La guérison là, tu peux parler, tu  
6           peux rire, tu peux pleurer, tu peux crier, tu peux trembler  
7           puis tu peux transpirer. C'est ça, les moyens de guérison  
8           qu'on nous a enseignés.

9                           Alors moi, le meilleur que j'ai aimé c'est  
10          crier. J'aime ça crier parce que je suis une femme qui  
11          aime marcher sur la plage. Et puis quand moi, j'ai des  
12          choses qui ne font pas mon affaire... parce que je suis une  
13          femme un peu nerveuse et angoissée là, je fais un peu  
14          d'anxiété, je pense, je m'en fais trop pour les autres et  
15          même pas pour moi-même alors, je rentre ça puis je le  
16          porte. Je ne suis pas supposée de le porter. Ça  
17          appartient à la personne. Alors je vais à la plage, je  
18          prends une marche. Puis, j'ai l'eau puis j'ai la terre,  
19          j'ai l'air. Puis, la chaleur, bien c'est le soleil alors  
20          je me mets à crier comme une malade. Je me suis dit: "Ah  
21          non! Si on m'entend, on va me prendre pour une folle".  
22          Tant pis, tant pis si on me prend pour une folle.

23                           Mais, je suis une femme qui est toujours  
24          dans la démarche, dans le processus de la guérison. Puis  
25          j'aime ça, les moyens de guérir. Je les utilise puis faut

1 que j'en parle parce que le monde en a besoin. C'est pas  
2 juste pour les femmes, c'est pour tout le monde, les moyens  
3 que je donne, c'est pour tout le monde, c'est pas juste  
4 pour moi. Si vous en utilisez quelques-uns, tant mieux!

5 Ici, il y avait des sacs de larmes, c'est  
6 des larmes sacrées. Alors, il y avait des sacs qu'on  
7 pouvait déposer les larmes qu'on avait, qui ont coulé de  
8 nos yeux à cause de tout ce qu'on a entendu, cette semaine.  
9 Alors, c'était le moyen. Après ça, on s'en va bruler ça au  
10 feu sacré. Vous pouvez aller au feu sacré. Lucien Saint-  
11 Onge puis Grégoire, Grégoire Canapé, je pense? Ils sont  
12 toujours là avec leur conjointe puis, si tu as besoin de  
13 parler, si tu as besoin de quelque chose que tu veux  
14 guérir, qui te fait mal, alors tu peux y aller.

15 Tu peux aller aussi à la maison de la  
16 famille. Cette maison là, je ne savais même pas que  
17 j'étais quasiment la présidente là du C.A. On me l'a  
18 appris, il y a quelque temps là parce qu'il fallait, il  
19 fallait justifier les dépenses. Bien, j'ai dit, c'était  
20 cette maison-là, c'était pour les familles. Puis, les  
21 femmes qui ont besoin, surtout, de sortir de leur maison  
22 lorsqu'elles vivent de la violence. Alors, il y avait une  
23 chambre. C'est moi-même qui avais choisi tout le mobilier.  
24 Puis, c'était une maison que je chérissais beaucoup. C'est  
25 sûr qu'aujourd'hui, il y a beaucoup d'intervenants alors ça

1 a changé un peu la mission mais, au début, c'était pour les  
2 familles, pour les enfants, pour l'aide aux devoirs puis  
3 pour aider les familles en détresse. Mais, aujourd'hui,  
4 c'est correct comme ça, comment elle est aujourd'hui. Il y  
5 a beaucoup d'intervenants et puis on peut aller chercher...  
6 On peut aller voir les intervenants. Ils sont qualifiés,  
7 ils aiment leur travail. Et alors, on... C'est, c'est  
8 correct comme ça.

9 Mon Dieu que je parle, cet après-midi!  
10 Puis, j'avais dit, tantôt: "Ah, je vais m'en aller chez  
11 nous, j'ai mal au ventre". Puis là, je n'ai plus mal au  
12 ventre, je pense je vais rester. Mais, je suis une femme  
13 qui aime dire les choses, qui aime dire la vérité, qui aime  
14 vraiment être honnête dans ma vie là. Puis, je suis une  
15 femme aussi qui aime faire rire parce que, quand je ris, je  
16 ris fort. L'autre jour, je riais tellement fort là, une de  
17 mes cousine m'a dit: "Ah! Mon Dieu! J'ai entendu matante  
18 Christine rire!" Alors c'est moi, ça. Je riais fort.  
19 Mais c'est comme ma petite soeur Lisane, elle, elle riait  
20 encore plus fort que moi là. Alors le rire, c'était un  
21 moyen de guérir en, vous le savez?

22 Puis, toutes ces familles là, là, ils  
23 prennent tous les moyens pour guérir. Ils viennent vous  
24 partager la vérité de ce qui leur est arrivé, de ce que ça  
25 les a amenées à être malheureux. Et, je suis sûre que ces

1 familles-là vont retourner chez eux le coeur un plus léger  
2 et avoir cette sensation de respirer, de respirer. De se  
3 pardonner à soi-même, de pardonner aussi à l'autre. Parce  
4 que je suis une femme qui parle beaucoup du pardon.

5 Mon père m'a appris à pardonner aux autres.  
6 Ça a été difficile. Vu que je suis une femme qui a vécu  
7 beaucoup de violence, alors j'en voulais beaucoup à mon ex-  
8 mari, je lui ai donné tous les torts jusqu'à temps que je  
9 comprenne que j'avais mes torts. C'est "half and half".  
10 Dans la vie, c'est moitié, moitié. J'avais autant de torts  
11 que lui alors, un jour, il a fallu que je lui demande  
12 pardon. Il s'est mis à pleurer. Ça, ça faisait 10 ans  
13 déjà qu'on était séparés. Alors, 10 après encore, c'est  
14 lui-même qui est venu me demander pardon. Le pardon là,  
15 c'est un... C'est puissant. Lorsque tu te lèves, que tu  
16 vas aller trouver la personne, que tu vas lui dire: "Je te  
17 demande pardon pour ce que je t'ai fait, la manière que je  
18 t'ai parlé". Puis la personne, qu'elle te pardonne ou  
19 qu'elle ne te pardonne pas, toi, tu as fait le geste d'être  
20 bien en toi-même. Alors moi, c'est ce que je... Je ne  
21 sais pas pourquoi je parle comme ça là, ça sort de même,  
22 aujourd'hui.

23 Et puis, en tout cas, on m'avait dit de  
24 tenir le temps, avant qu'il y ait un... Quelqu'un dans ma  
25 famille qui va venir partager. Et puis, je vois la... la

1           directrice générale des femmes autochtone, Vivianne, je  
2           voudrais que tu viennes parler un tout petit peu. Tu veux-  
3           tu venir?

4                           Ça été quelqu'un avec qui j'ai travaillé au  
5           Centre Tipinuaikan(ph). Tipinuaikan(ph), c'est pour les  
6           femmes qui sont victimes de violence conjugale, tout ça.  
7           On a travaillé ensemble puis, ce que j'ai voulu instaurer  
8           dans ce centre, c'est le respect de la femme. C'est de  
9           l'écouter, d'avoir de la compassion parce que nous, chez  
10          nous, ça va pas toujours bien. Puis, quand tu veux aider  
11          quelqu'un, va chercher ta guérison, avant. Après ça, ça va  
12          être plus facile pour toi d'aider l'autre femme qui est à  
13          côté de toi.

14                           Tu veux-tu venir, Vivianne? On dirait  
15          qu'elle est timide, un peu? En, femme autochtone de  
16          Québec! J'ai travaillé avec cette femme-là puis je l'ai  
17          beaucoup aimé. Puis, aujourd'hui, elle est rendue chez les  
18          femmes autochtones.

19                           **MME VIVIANNE MICHEL:** Kuey (en langue  
20          autochtone) Je vais plus me centrer sur les buts, les  
21          objectifs de la Commission, le pourquoi est-ce que la  
22          Commission, elle est là. Trente ans où est-ce qu'on est  
23          consciente qu'on vit ces formes de violence-là. Trente ans  
24          où est-ce qu'on est consciente que la justice s'applique  
25          pas parce qu'on est des femmes autochtones. Trente ans

1 qu'on essaie de prendre notre place, qu'on a besoin de  
2 sécurité, qu'on a besoin du système pour nous protéger.  
3 Dix ans, sinon plus, de revendications à avoir cette  
4 Commission. Dix ans de mobilisation. Dix ans de  
5 revendications auprès du palier gouvernemental. C'est pas  
6 à cause que c'est Vivianne Michel, d'autre présidentes nous  
7 ont précédée aussi. Mais c'est aussi avec, je pense que  
8 c'est important de la souligner, avec les alliances avec  
9 qui on a travaillé, on va parler du peuple québécois.

10 Il y a certaines personnes qui croient qu'on  
11 vit de la discrimination. Il y a certaines qui voient  
12 qu'on vit des inégalités par rapport à la justice quand on  
13 parle des disparitions et des meurtres que nos, que nos  
14 soeurs, que nos femmes, que nos filles vivent. On est  
15 rendue là. C'est un moment important. C'est un moment où  
16 est-ce qu'on a un espace pour dire qu'est-ce qui cloche.  
17 Qu'est-ce qui cloche? C'est quoi qui cloche quand on perd  
18 notre fille, quand on ne sait pas où est-ce que notre  
19 enfant est rendue? C'est un espace où on peut dire que,  
20 quand on fait des signalements, la justice ne bouge pas le  
21 doigt parce qu'on est des femmes autochtones. On est  
22 rendue là. Occupons cet espace au maximum qu'on peut.  
23 Faisons de cette Commission que ça marche. Essayons  
24 d'améliorer.

25 C'est important de soutenir, de se soutenir.

1 Il y a des belles énergies, ici. Il y a des belles  
2 énergies dans le feu sacré. L'accueil. Tout était, tout  
3 est inter-relié. Je suis contente d'être parmi, parmi les  
4 nôtres, parmi ma communauté, parmi des anciens amis que  
5 j'ai, que j'ai pas vu, il y a longtemps. Je suis partie en  
6 2007, c'est quand même longtemps. Trop longtemps, mais  
7 c'est bien. Je suis tellement bien, je suis bien avec moi-  
8 même. J'ai une bonne vie. Je fais du bon travail. Pas  
9 pour monter la tête. Non, parce que je travaille avec mes  
10 objets sacrés. C'est pas moi qui fait le travail. C'est  
11 vraiment mes plumes, les plumes que j'ai reçues. C'est  
12 vraiment le calumet qui travaille, c'est vraiment la  
13 médecine du Serpent qui m'a été remis par les grand-mères.  
14 Wow! Par pour être plus haute que les autres, mais juste  
15 pour mieux faire le travail. C'est tout. (en langue  
16 autochtone)

17 **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci, merci  
18 beaucoup! Oubliez pas le fameux... Tu voulais-tu dire  
19 quelque chose, Pénélope? Non, ok. Parce que tu as fais un  
20 signe, je ne sais pas là. Le fameux panier. Alors, je  
21 vais le prendre. Ici, ce panier là, là, c'est pour... si  
22 vous voulez donner quelque chose. Ça peut être une  
23 chanson. Ça peut être une lettre. Ça peut être un poème.



1           Ça peut être ce que vous voulez. Moi, je ne sais pas  
2           c'est quoi que vous avez envie de donner.

3                       Moi, j'ai déjà fait mon don. Il est déjà  
4           enregistré. Avec... Ça va être quelque chose dans notre  
5           patrimoine, notre histoire. Le souvenir... Voyons donc,  
6           tabarnouche! Saint-simonaque, excusez, excusez-moi (rire).  
7           Maintenant, on peut-tu commencer? Ah bon! Merci beaucoup.  
8           Je vais fermer ma... je vais fermer ma boîte.

9                                       **(CHANT ET TAMBOURS)**

10           **Quatrième audience: Jenny Régis**

11           **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**

12           **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

13           **Avocate de la commission: Fanny Wylde**

14           **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**

15           **Pénélope Guay**

16           **Greffier: Jean-Luc Dorion**

17           **Registraire: Bryan Zandberg**

18                       **ME FANNY WYLDE:** Kuey, chers commissaires.

19           J'aimerais vous présenter notre prochain témoin, Mme Jenny  
20           Régis qui est ici pour partager sa propre histoire de  
21           survivante de violence, de différents types de violence.  
22           Donc, avant de débiter, je demanderais à M. le registraire  
23           de procéder à l'assermentation du témoin. Celle-ci désire  
24           prêter serment avec la plume d'aigle.

25                       **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour. Bonjour Mme

1 Régis. Affirmez-vous solennellement de dire la vérité,  
2 toute la vérité et rien que la vérité?

3 **MME JENNY RÉGIS:** Oui, je le jure.

4 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

5 **MME JENNY RÉGIS:** Merci.

6 **ME FANNY WYLDE:** Donc, bienvenu Jenny.

7 **MME JENNY RÉGIS:** Merci.

8 **ME FANNY WYLDE:** Je vais te demander de  
9 t'introduire auprès des commissaires en nommant ton nom et  
10 de quel endroit tu es originaire.

11 **MME JENNY RÉGIS:** Jenny Régis de Uashat.

12 **ME FANNY WYLDE:** Je comprends qu'en  
13 préparation de ton témoignage d'aujourd'hui, tu as consigné  
14 ton témoignage par écrit. Tu aimerais le lire auprès des  
15 commissaires.

16 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

17 **ME FANNY WYLDE:** Je t'inviterais à le faire,  
18 à le partager, maintenant. Et, prends ton temps.

19 **MME JENNY RÉGIS:** Ok. La seule raison de ma  
20 présence, ici, c'est grâce à un enfant de six ans. Le même  
21 âge que j'avais quand ma vie a été prise par un individu de  
22 ma, de, d'une famille d'accueil. Il venait, tous les  
23 soirs, et m'enfonçait un manche de tournevis, tous les  
24 soirs pendant plusieurs mois. Je ne comprenais pas  
25 pourquoi, mais je pensais qu'il était là pour me tuer. Les

1 abus ont duré jusqu'à 13 ans. J'étais tannée de subir tout  
2 ça que j'ai même, moi-même demandé au juge qu'on, qu'on  
3 confie ma garde à ma mère alcoolique pour être près d'elle  
4 et en sécurité. C'est vrai que je l'étais, mais je  
5 n'aurais jamais pensé que ça arriverait à elle aussi, par  
6 six individus.

7 J'ai grandi dans la peur et la haine envers  
8 les personnes masculines. Pendant plusieurs années, j'ai  
9 pensé au suicide à ce moment-là, car j'étais persuadée que  
10 Dieu n'existait pas pour moi ou qu'il me voyait pas car  
11 aucune de mes prières n'avaient été entendues. Pile, le  
12 jour, le jour même où ma mère m'a annoncé qu'elle arrêta  
13 de boire et qu'elle s'en irait en thérapie. À sa sortie, à  
14 sa sortie, on lui conseille de faire 90 jours de meetings  
15 AA. Pour la sauver, j'en ai fait 180 avec elle. Et,  
16 aujourd'hui, je me rends compte que je me suis sauvée, ce  
17 jour-là. Je me suis sauvée moi-même.

18 À 16 ans, il fallait que je fasse un partage  
19 de ma vie parce que je faisais partie aussi des AA.  
20 C'était dur pour moi. J'étais là pour sauver ma mère mais  
21 il fallait que je partage ma vie. Pour moi, j'étais pas  
22 alcoolique là. Je l'ai fait et puis, ce qui est drôle dans  
23 tout ça, moi qui croyait pas en Dieu dans ce temps-là, ma  
24 mère dit: "Vas aux toilettes. Vas de mettre à genoux.  
25 Demande au Dieu de t'aider. -Maman, Toilettes!" Ça se fait

1 pas, tu sais. J'ai été, ce soir-là. Pour elle, je l'ai  
2 fait.

3 Ce qui est arrivé, ce soir-là, je m'étais  
4 installée pour partager. J'allais me lever. J'allais me  
5 lever puis me sauver quand les lumières sont éteintes, une  
6 panne d'électricité. J'ai commencé mon partage avec deux  
7 chandelles, je ne voyais personne, personne. Ça m'a fait  
8 du bien de partager, ce soir-là, de mon enfance à 16 ans.  
9 Oui, ça m'a fait du bien. Tout de suite après mon partage,  
10 oups, les lumières reviennent. Comme si un Dieu, le Dieu  
11 que j'avais demandé de m'aider, bien il est venu, ce soir-  
12 là. Je pense que ça m'a aidé à continuer un peu, encore.  
13 Je me suis donné une autre chance, ce jour-là.

14 De 15 ans à 25 ans, j'appelle ça la période  
15 révolte. Je fuis l'amour qu'on me donne. Je n'écoute  
16 personne. Quatre thérapies. La dernière a été la bonne.  
17 Je suis allée chercher l'enfant de six ans en moi et sortir  
18 ce qu'il y avait, ce qui s'était passé vraiment.

19 25 ans, je trouve mon copain pendu alors  
20 qu'il m'a envoyée faire une commission. Toute ma vie s'est  
21 écroulée, je pense. Toutes les prières, toute en quoi j'ai  
22 pu croire, ça a tout tombé cette journée-là. J'ai jamais  
23 eu la réponse, j'ai jamais, j'ai jamais vu le message qu'il  
24 y avait en arrière.

25 30 ans, non, à cette période-là, il y a eu

1 la période du policier, la période de mon viol, mon propre  
2 viol. J'ai été jugée, pointée du doigt pendant X années.  
3 Il a fallu que je m'enferme chez nous, sans vie là, tu  
4 sais. On dirait que tout ça, ça a été de ma faute. Les  
5 six ans, je pense, je les ai passés dans ma chambre, dans  
6 ma chambre à me demander ce que j'allais faire. Quatre  
7 tentatives de suicide dont deux, elle m'a sauvée, je vais  
8 dire, mon ange.

9 Trente ans, je trouve mon oncle décédé d'une  
10 crise cardiaque, dans sa chambre, en allant prendre un  
11 café. Là aussi, je mange un coup dans la vie, tu sais?  
12 Depuis ce temps-là, je passe la plupart du temps à la  
13 maison pour oublier le malheur qui s'acharne sur moi,  
14 toujours prête à partir de cette vie de chien, jusqu'à ce  
15 qu'un aîné vienne me parler et me donne la force et  
16 l'espoir de continuer. "Dieu n'enverrait jamais, Jenny,  
17 Dieu n'enverrait jamais une personne qui ne pourra pas  
18 passer à travers ces épreuves-là."

19 Je peux te dire, aujourd'hui, que c'est par  
20 la grâce de Dieu que je suis encore sur cette terre. À 36  
21 ans, je regarde mon enfant mourir d'une maladie rare. Je  
22 fais le plus gros... J'ai fait le plus gros deuil de ma  
23 vie parce que, après l'enterrement de mon enfant, mon autre  
24 enfant m'annonce son agression. J'ai juré à Dieu que je ne  
25 pourrais jamais passer à travers cette, cette situation-là.

1                   Aujourd'hui, j'enferme mes enfants.  
2           J'essaie tant bien que mal de les divertir en dedans de la  
3           maison. Et quand je vois qu'il leur manque ce qu'il faut,  
4           je vends des petits plats menu-maison pour combler leurs  
5           désirs. Ce qui m'amène, aujourd'hui, devant vous, c'est le  
6           courage qu'a eu mon garçon d'avoir dénoncé, à six ans. Je  
7           suis morte en 2010, mais je m'accroche à cette vie pour mes  
8           enfants et pour tous les enfants de la terre. Je veux voir  
9           cette lumière au bout du tunnel. Je l'ai jamais vu, mais  
10          j'y crois. Je regarde mon fils vouloir devenir une femme  
11          car il se déteste et je me dis qu'il aurait fallu plus  
12          d'aide, aujourd'hui.

13                   Puis quand je regarde, aujourd'hui, je  
14          l'ai... J'ai gardé mon secret pendant 30 ans. Mon fils a  
15          eu le courage à six ans de tout dénoncer. Je ne veux pas  
16          qu'il soit comme moi, 30 ans, briser sa vie à s'enfermer, à  
17          rester sur terre juste... juste parce que j'ai des enfants,  
18          tu sais. J'ai aimé mes enfants. Puis, quand je regarde,  
19          aujourd'hui, mon garçon... Depuis huit ans, j'essaye de,  
20          de faire tant bien que mal de l'aider, de l'aider, s.v.p.  
21          Il y a de l'aide pour un enfant de six ans. Attendez pas  
22          qu'il soit comme moi, tu sais? Attendez pas que tous les  
23          enfants soient comme nous autres. C'est pour leur...  
24          C'est pour cette raison que je suis venue. J'ai pris son  
25          courage puis je me suis... Je m'assis ici devant vous

1 autres, aujourd'hui. Merci.

2 **ME FANNY WYLDE:** Donc, Jenny, si tu permets,  
3 j'ai quelques questions à te poser.

4 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

5 **ME FANNY WYLDE:** Tu as parlé que on a  
6 commencé à t'agresser sexuellement à l'âge de six ans.  
7 C'est exact?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

9 **ME FANNY WYLDE:** Et c'était lorsque tu étais  
10 en famille d'accueil?

11 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

12 **ME FANNY WYLDE:** C'était en famille  
13 d'accueil à quel endroit, exactement?

14 **MME JENNY RÉGIS:** Ici à Uashat.

15 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Et cette agression-là,  
16 est-ce que c'était le père dans la famille?

17 **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non, c'était,  
18 c'était des gens qui venaient, qui se faisaient héberger,  
19 un genre de service patient.

20 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Tu as également fait  
21 mention d'un policier. Est-ce que tu veux partager  
22 quelques détails par rapport à ça?

23 **MME JENNY RÉGIS:** C'était un, un soir de  
24 fin-de-semaine. J'étais au bar avec une cousine. Le  
25 policier en question, qui était pas policier, ce soir-là,

1 il s'avance vers nous puis il se met à nous dénigrer, à  
2 nous rabaïsser de pute, de salope: "Je sais que vous êtes  
3 capable, vous deux, de me faire ce que je, ce que je veux".  
4 On s'est regardées, moi puis ma cousine, puis on a rit de  
5 lui puis on s'est callé un taxi parce qu'on le trouvait  
6 trop tannant là, à l'écouter nous rabaïsser, à nous  
7 dénigrer. Bien, on s'est callé un taxi puis on est partie.

8 Suite à ça, quand je suis rentrée, je suis  
9 rentrée, on est rentrées chez nous, chez ma mère, il arrive  
10 chez nous, sur la porte d'en arrière, porte patio, et il  
11 s'en va directement dans une chambre, il se déshabille, il  
12 dit: "Envoye mes salopes, vous êtes capables, vous êtes  
13 capables. Tout le monde parle de ça. Vous êtes capables,  
14 je veux dire vous faites juste ça." Je l'ai pas trouvé  
15 drôle, je vais te dire. Puis tout ce que j'ai trouvé à  
16 dire, c'est attends un peu, je reviens. Je m'en vais aux  
17 toilettes. J'ai pris le téléphone. Je l'ai amené aux  
18 toilettes. J'ai callé la police. C'est les policiers qui  
19 sont venus le rhabiller, le ramasser, le ramener.

20 **ME FANNY WYLDE:** Et c'était un policier de  
21 quelle force policière?

22 **MME JENNY RÉGIS:** D'ici là, de ma communauté  
23 là.

24 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Quand tu fais appel  
25 aux policiers, ils le rhabillent. Par la suite, est-ce que



1 tu portes plainte par rapport à cet incident-là.

2 **MME JENNY RÉGIS:** Pas tout de suite. J'ai  
3 pas porté plainte, je vais dire... Mais, pendant ce temps-  
4 là, on riait de lui pareil sur la réserve, même si ses  
5 collègues de travail riaient de lui. J'ai pas voulu en  
6 faire un drame, je vais te dire. Mais, quelques mois plus  
7 tard, même pas un mois, deux mois, je pense, je me suis  
8 faite violer, dans ces moments-là, un viol. J'ai décidé de  
9 porter plainte pour les deux, pour les deux. Puis, je me  
10 pose encore la question, c'était, c'était-tu voulu?  
11 C'était-tu préparé, ce viol-là? Parce que un lapse... Ça  
12 pas pris grand temps, après. Puis en plus, c'est de la  
13 même famille, je veux dire.

14 **ME FANNY WYLDE:** Donc, ce viol-là dont tu as  
15 été victime, est-ce que c'était aussi un autre policier?

16 **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non, c'était un de  
17 ses proches.

18 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Tu formules une  
19 plainte et qu'est-ce qui se passe, par la suite?

20 **MME JENNY RÉGIS:** Je formule une plainte  
21 mais, comme je te dis, je venais de sortir de thérapie. Je  
22 venais de dire à Dieu à 25 ans de ma vie là, qui m'a, qui  
23 m'a brisé la vie, tu sais. Je venais d'être guérie, je  
24 vais dire, je venais de dire à Dieu, à mon passé puis  
25 l'autre, un viol s'en vient tout de suite après. J'ai pas

1           été capable de continuer. J'ai pas été capable de  
2           continuer parce que je me dis: "C'est-tu encore un autre 25  
3           ans qui m'attends? C'est-tu encore 25 années de noirceur  
4           là?"

5                        J'ai décidé de cacher ça, d'enfouir ça en  
6           dedans de moi-même puis de cacher ça. Je veux dire... Je  
7           ne voulais pas, je ne voulais pas continuer, je ne voulais  
8           pas revivre ce que je venais de vivre. Ça m'a pris du  
9           temps à être approchée, à être aimée. Ça m'a pris du temps  
10          à aimer aussi. Je regarde... J'ai regardé mes enfants  
11          puis je me suis dit: "Non, non, je continue".

12                       Parce que, entre temps, je veux dire, tout  
13          le long, ça a pris quasiment un, un bon un an avant, avant  
14          que le procès arrive. Mais, pendant un an, le policier  
15          puis mon agresseur se promenaient ensemble, pendant qu'il  
16          avait une interdiction de se rapprocher de moi puis d'être  
17          dans les bars. L'agresseur n'avait pas le droit d'être  
18          dans les bars. Puis, quand j'allais prendre un verre avec  
19          des amis, ils étaient là, les deux. Puis, ça riait de moi,  
20          puis le lendemain, on entendait dans, dans l'entourage que  
21          j'avais dansé sur la table, enlever mon t-shirt... Tout le  
22          monde, ils ont rit de moi pendant x-années, je veux dire.  
23          Ils ont joué avec ma tête pendant x-années. On a... À  
24          chaque fois je mettais le pied dehors du nid: "On a entendu  
25          que t'a fait ci, t'a fait ça." On voyait les gyrophares

1 dans mon parking, juste pour me faire peur, juste pour me  
2 faire peur. Puis, quand je sortais de la maison, il  
3 reculait et il s'en allait.

4 **ME FANNY WYLDE:** Comment ça t'a fait sentir,  
5 tout cet épisode-là de ta vie, avec le policier?

6 **MME JENNY RÉGIS:** Ça a brisé ma vie, je veux  
7 dire. J'avais, j'avais de l'espoir quand je suis sortie de  
8 thérapie, quand j'ai dit à Dieu, à mon passé, j'avais de  
9 l'espoir, j'avais... Je m'étais dit: "Je méritais quelque  
10 chose de beau". Je m'étais dit: "J'avais grandi dans,  
11 dans le noir puis je méritais quelque chose de beau".  
12 Puis, quand c'est arrivé, eux-autres, derrière de moi,  
13 pendant deux ans de temps, à s'amuser avec mes sentiments,  
14 à me ridiculiser devant le village. Ça m'a brisée. Je ne  
15 suis jamais sortie de la maison, je pense. Je me suis  
16 accrochée aux jupes de ma mère puis ma mère s'est accrochée  
17 à moi parce qu'elle avait peur de me perdre.

18 **ME FANNY WYLDE:** Je comprends que, quand tu  
19 as été placée en famille d'accueil, c'est parce que ta mère  
20 ne pouvait pas te garder.

21 **MME JENNY RÉGIS:** Ma mère vivait le divorce  
22 quand j'avais 4-5 ans. C'est une période de divorce, mon  
23 père s'en allait. Ma mère avait, venait de connaître  
24 l'alcool. C'était ma grand-mère qui nous élevait jusqu'à  
25 ce qu'elle ne soit plus capable. Elle a décidé de garder

1 les deux garçons, mais les deux filles, il fallait qu'elles  
2 aillent en famille d'accueil.

3 **ME FANNY WYLDE:** Tu as mentionné, également,  
4 que un de tes enfants a été victime d'agression sexuelle.  
5 Est-ce que tu peux partager quelques informations par  
6 rapport à ça?

7 **MME JENNY RÉGIS:** J'ai eu un enfant malade  
8 d'une maladie rare qui m'a amenée à, à déménager quasiment  
9 à Montréal à l'hôpital Sainte-Justine. J'ai fait des va-  
10 et-vient. Puis, à un moment donné, il a fallu que je reste  
11 là 8 mois, je pense. Faire sa chimio puis le temps qu'il  
12 se rétablisse, ça m'a amené... Il y avait une gardienne...  
13 bien le médecin m'a ordonnée, il a ordonné aux services  
14 sociaux de me, d'avoir, d'avoir de l'aide à la maison parce  
15 que mon garçon, gravement malade d'une maladie rare, il  
16 fallait... il avait besoin de, d'un respirateur puis plein  
17 de médicaments à prendre.

18 Moi, mon, mon travail, c'était de m'occuper  
19 de mon garçon malade mais que l'assistante qui venait  
20 m'aider, bien, il fallait qu'il s'occupe des autres  
21 enfants. Puis cette gardienne-là, c'est elle qui gardait  
22 pendant que j'étais à Montréal. Mais, mon garçon, il  
23 souffre d'un TDHA, maladie de... trouble, trouble de  
24 comportement, je veux dire. Mais, pour punir mon garçon,  
25 bien il a envoyé son autre garçon à y rester mon garçon.

1 C'est sa façon à elle de punir mon garçon, je veux dire,  
2 pendant 8 mois, y paraît. Quand je suis arrivée, après la  
3 mort de mon bébé, chez nous, je l'ai enterré. C'est là que  
4 j'ai su que mon garçon est, était agressé pendant les 8  
5 mois que je n'étais pas là.

6 **ME FANNY WYLDE:** Cette gardienne-là, elle  
7 avait été référée par les services sociaux?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Oui. Que je ne voulais  
9 pas. Que je ne voulais pas parce que toute se sait dans la  
10 communauté puis... J'ai entendu dire que cette, cette  
11 famille-là, c'était des abuseurs puis que je voulais pas  
12 avoir dans ma famille, cette gardienne-là. Puis, les  
13 services m'ont... les services sociaux ont dit: "C'est la  
14 seule qui veut rester chez vous. Le monde, ils ont peur  
15 que ton garçon, ton bébé meurt dans, dans tes bras. Ils ne  
16 se sentent pas assez forts pour être là. C'est la seule.  
17 Prends... Garde-la encore une semaine." L'autre semaine,  
18 je m'en vais les voir. "Non, c'est encore elle faut que tu  
19 gardes.

20 On lui a fait signer un papier comme de quoi  
21 il n'y a pas le droit de visite, qu'il y a juste elle qui  
22 faut qu'il y aille, qui reste chez vous. Inquiète-toi pas,  
23 ni son mari ni ses enfants sont... Ils n'ont pas le droit  
24 d'aller chez vous." J'ai, j'ai, à contre coeur, j'avais  
25 pas le choix de dire oui. Quand elle m'a dit qu'elle

1 n'avait pas le droit de visite, ça m'a comme un peu  
2 soulagée. Je ne savais pas que, qu'elle ferait autrement,  
3 après.

4 **ME FANNY WYLDE:** Et donc, ton garçon a été  
5 agressé par le fils de cette gardienne.

6 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

7 **ME FANNY WYLDE:** Quand ton fils t'en a  
8 parlé, comment as-tu réagi? Est-ce que vous êtes à...  
9 Est-ce que vous vous êtes rendus aux autorités?

10 **MME JENNY RÉGIS:** Quand mon fils m'a...  
11 Bien oui! Bien, pas tout de suite là, je veux dire. Je  
12 pense que, le lendemain, le lendemain, il est arrivé un  
13 évènement. J'ai laissé mon garçon jouer dehors. Il était  
14 six heures je pense, le temps que je fasse le souper. Puis  
15 il y a une Mme qui vient chez nous en, en courant je veux  
16 dire. "Jenny, ton garçon, il est rentré dans le bois avec  
17 un, un grand garçon. Le grand l'a pris par la main puis  
18 ils sont allés dans le petit boisé-là." J'ai paniqué.  
19 Mais, j'ai paniqué, j'ai appelé mon fils: "Mon grand  
20 garçon. Viens-t-en." Il est dans le bois, il est avec  
21 quelqu'un. Je ne sais même pas c'est qui. J'ai couru dans  
22 le boisé, j'ai crié comme une folle. Je ne savais pas ce  
23 qui se passait. Je ne savais même pas que c'était lui,  
24 l'agresseur, en question, en question, je veux dire. C'est  
25 quand il a entendu la voix de, de son frère, je pense qu'il

1 a... il a sorti de la... il a sorti du boisé.

2 J'ai rentré mon garçon en dedans. Je lui ai  
3 demandé des explications puis c'est là qu'il m'a dit:  
4 "Bien, tu le sais, maman." Il dit: "C'est lui, c'est de  
5 lui que je te parlais." Il dit: "C'est de lui que je peux  
6 pas dire non." Je lui ai demandé s'il était prêt à  
7 faire... Je lui ai demandé s'il voulait que ça cesse, s'il  
8 voulait qu'il ait une interdiction que le gars l'approche.  
9 Il m'a dit: "Oui". J'ai dit: "Pour ça, il faut qu'on  
10 aille, qu'on passe par la police et il faut que tu portes  
11 plainte. Faut que tu dises ce qui est arrivé." J'ai dit:  
12 "Tu te sens-tu capable? Je te promets que je vais être là  
13 en arrière de toi si tu le fais. Si tu décides de le  
14 faire". Il m'a dit: "Oui, tout de suite". C'est ce que  
15 j'ai fait. J'ai appelé la police, je l'ai laissé parler.

16 **ME FANNY WYLDE:** Quand vous rencontrez la  
17 police, il se passe quoi par la suite? C'est quoi leur  
18 intervention?

19 **MME JENNY RÉGIS:** Ils ont laissé parler mon  
20 garçon. Il a pris ça en note. Ils sont partis avec ça.  
21 Ils sont partis avec et moi, j'espérais au moins qu'on,  
22 qu'on aille avertir le garçon là, tu sais, de ne plus  
23 approcher mon garçon. Je pensais que, ce soir-là, ça  
24 allait être fini, mais c'est pas ça. Il a fallu que je  
25 fasse trois autres plaintes, je pense. Trois autres

1        plaintes parce que, à chaque fois que mon garçon, il  
2        arrivait à la maison... Je le perdais des fois. Il est  
3        hyperactif, c'est normal que je le perde, tu sais. Je l'ai  
4        perdu une heure de temps puis, mon garçon hyperactif, il  
5        avait, il avait une habitude de faire sa tournée. Il s'en  
6        allait chez ma soeur Bianca. Il rentrait chez mon grand-  
7        père. Il allait dire bonjour à ma mère. Il arrêtait au  
8        dépanneur puis il revenait chez nous. C'était son  
9        habitude. Ça prenait une demi-heure, ça. D'ici une demi-  
10       heure, fallait... Il revenait chez nous.

11                                Mais quand je le perdais une heure de plus,  
12        là je me posais des questions. Mais quand il arrivait, il  
13        arrivait tout le temps avec un cadeau, de l'argent, puis il  
14        allait se changer tout de suite à la toilette. Là, j'y  
15        pose des questions. "Bien, c'est arrivé encore, maman."  
16        Je poussais un peu, tu sais. Je voulais savoir la vérité.  
17        Pourquoi il avait de l'argent? Pourquoi il avait un  
18        cadeau? Pourquoi il s'en allait toujours à toilette se  
19        changer? Puis où était le linge, après? C'est arrivé  
20        trois fois, je pense. Trois fois, il a fallu je fasse  
21        d'autres plaintes.

22                                **ME FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a déjà eu  
23        une interdiction du jeune homme, d'approcher ton enfant?

24                                **MME JENNY RÉGIS:** Pense pas mais... Je ne  
25        pense pas, même... S'il l'aurait eu, il aurait peut-être



1 fait la première... Il aurait peut-être compris la  
2 première fois? Je ne sais pas moi, une police, un policier  
3 qui vient me voir puis qui me dit: "Faut que t'arrête ça  
4 tout de suite." J'arrêteraï, moi.

5 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que, suite à cette  
6 plainte-là que tu fais au policier -- je comprends que  
7 c'est le policier de la communauté, n'est-ce pas?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

9 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a une mise  
10 en accusation par rapport à ces agressions-là? Est-ce que  
11 le jeune homme est accusé?

12 **MME JENNY RÉGIS:** Je vais dire, j'ai attendu  
13 longtemps une réponse. Je sais pas moi, ce serait comme  
14 normal de recevoir une lettre, une visite, je ne sais pas.  
15 Quand j'ai vu que ça faisait trois, quatre mois, que  
16 j'avais pas de nouvelles, j'ai poussé un peu les choses.  
17 J'appelais puis je me demandais qu'est-ce qui arrivait:  
18 "Puis, qu'est-ce qu'on, qu'est-ce qui en est?" Le policier  
19 est venu me voir... Bien, quand il a vu... Il voyait que  
20 j'appelais trop souvent puis que je posais, je voulais, je  
21 voulais avoir des réponses. Il est venu puis il m'a dit  
22 qu'il n'y aurait rien contre lui, que c'était un déficient  
23 puis que l'affaire était, était close là, je veux dire.  
24 Déficience. On... Je l'ai pas vu, moi, sa déficience.  
25 Puis, aujourd'hui, on, on le voit avec un permis, un permis

1 d'arme à feu. Il travaille. Il conduit une auto. Je l'ai  
2 pas vu, moi, sa déficience.

3 **ME FANNY WYLDE:** Donc, ton garçon a six ans,  
4 quand tout ça commence. On est en quelle année, à peu  
5 près?

6 **MME JENNY RÉGIS:** 2010.

7 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, quelles sont  
8 les répercussions sur la vie de ton garçon, maintenant,  
9 aujourd'hui?

10 **MME JENNY RÉGIS:** Son comportement a  
11 détérioré. Je veux dire, en mon absence, tout ce qu'une  
12 mère peut, peut, peut éduquer à son enfant, je l'ai perdu.  
13 Je lui ai montré le partage. Il volait. Je lui montré  
14 l'amour et il détestait le monde. Je lui ai montré... tout  
15 ce qu'une mère peut apporter pour l'éducation de son  
16 enfant, je l'avais perdu. C'était pu l'enfant que j'avais  
17 eu, que je voyais... j'avais connu. C'était un autre  
18 enfant. Encore aujourd'hui, je le regarde. C'est une  
19 autre personne. C'est une autre personne. J'ai, j'ai...  
20 Je fais tout en mon pouvoir pour, pour le ramener vers moi,  
21 à lui montrer qu'il y a, qu'il y a de l'espoir, qu'il y a  
22 de l'amour, non.

23 Puis, aujourd'hui, je le regarde. C'est un  
24 garçon, mais tellement là qu'il est perdu. C'est rendu  
25 qu'il s'habille en femme. Qu'il se prend pour une femme,

1 qu'il souhaite devenir une femme. Ça fait huit ans que je  
2 cogne, je cogne pour l'aide, pour de l'aide. Je veux  
3 tellement le sauver, je veux tellement pas qu'il connaisse  
4 ce que j'ai connu. Mais j'ai beau cogner, il n'y a pas, il  
5 n'y a pas l'aide que je souhaite. J'ai beau faire le  
6 médecin, le psychologue, la maman, le père chez nous, tu  
7 sais. Je sais bien, esti, qu'il faut aller pousser,  
8 pousser plus pour aller le chercher. Quand je dis que j'ai  
9 fait une thérapie pour aller chercher la petite fille en  
10 moi puis le sortir une fois pour toute, mais mon garçon, il  
11 n'a jamais eu la chance de raconter ce qui s'est passé, tu  
12 sais? On l'a comme... "Tais-toi" tu sais? "Ça va se  
13 faire, mais tais-toi."

14 Moi, ce qui m'a sauvée, c'est d'aller  
15 chercher l'enfant intérieur en moi puis tu sais, le gros  
16 motton que tu traine ici là, la boule là que tu traines  
17 pendant plusieurs années. C'est ça que je souhaite à lui,  
18 qu'on aille chercher cette boule-là puis qu'on le sorte, tu  
19 sais. Je me dis, peut-être, peut-être qu'il va apprécier  
20 plus la vie, aujourd'hui? Mais, quand tu sors un enfant de  
21 la... Il a fallu, pour son bien, pour mon bien... Il a  
22 fallu que je fasse intégrer mon enfant au pavillon  
23 Richelieu de Baie-Comeau, pour l'aide, pour de l'aide, pour  
24 l'aide psychologique, pour l'aide -- n'importe quel soutien  
25 qu'il y aurait fallu, je l'ai souhaité pour lui. Mais

1        quand tu sors ton enfant du système, il n'y en a plus,  
2        d'aide. (mot autochtone) Il n'y en a plus de psychologue,  
3        il n'y en a plus de... J'ai beau cogner n'importe où, il  
4        n'y en a plus d'aide.

5                    Encore aujourd'hui, mon enfant vient d'être  
6        placé encore aujourd'hui à, en foyer, cette semaine, pour  
7        négligence. Quelle négligence? Je l'ai aimé, je l'ai  
8        nourri, je l'ai soutenu pendant huit ans puis on me dit que  
9        je néglige, aujourd'hui? Bien non, voyons! Ouvrez-vous  
10       les yeux, c'est vous autres qui le négligent. C'est le  
11       système qui nous néglige, voyons! Puis, il est où, l'aide  
12       que je demande?

13                   Je vais perdre mon garçon. C'est quoi, il  
14       faut, faut que je fasse une croix dessus puis me dire, je  
15       l'ai perdu puis c'est quelqu'un d'autre? Non. Non. J'ai  
16       beau être malheureuse, j'ai beau être n'importe quoi dans  
17       la vie. Mais, crisse, que je vais me tenir debout pour  
18       lui. Pas juste pour lui, pour toutes les enfants qu'il y a  
19       ici. Je veux le voir, je veux le voir, la lumière au bout  
20       du tunnel pour lui. Si moi, j'ai pas eu la chance de le  
21       voir, bien crime, faites en sorte qu'il le voit, lui!

22                   **ME FANNY WYLDE:** Pourquoi est-ce que tu  
23       penses que les policiers ont jamais retenu les plaintes  
24       puis que le directeur aux poursuites criminelles et pénales  
25       n'a jamais mis l'individu en accusation?

1                   **MME JENNY RÉGIS:** Moi, je pense... la job  
2 n'a pas été faite. Même la trousse de secours, on dit  
3 qu'elle a été perdue. Puis, je sais-tu, où ce qu'ils la  
4 mettent, la trousse médicale?

5                   **ME FANNY WYLDE:** La trousse médicolégale?

6                   **MME JENNY RÉGIS:** Oui, c'est ça.

7                   **ME FANNY WYLDE:** Qu'est-ce qui te permet,  
8 Jenny, aujourd'hui, d'être ici parmi nous et de partager  
9 ton histoire? Qu'est-ce qui te permet de continuer ton  
10 chemin?

11                   **MME JENNY RÉGIS:** L'amour. L'amour de mes  
12 enfants. L'espoir qu'un jour... que... il va se passer  
13 quelque chose pour nous, pour tout le monde, pour les  
14 enfants agressés. C'est... une agression, c'est... c'est  
15 pas banal ça, une agression. C'est comme un meurtre.  
16 C'est la moitié de toi qui est mort là. Puis, l'autre  
17 moitié essaye de rester en vie. Moi, je considère ça comme  
18 un meurtre. Aujourd'hui, je regarde mon garçon puis je me  
19 dit: "Ils l'ont tué, esti."

20                   **ME FANNY WYLDE:** Je t'inviterais,  
21 maintenant, à partager si tu as des recommandations à faire  
22 auprès des commissaires. Après avoir vécu tout ce que tu  
23 as vécu, des recommandations à faire, de façon générale.

24                   **MME JENNY RÉGIS:** J'en veux à personne, mais  
25 ce qui nous arrive, aujourd'hui, et bien je me dis si ça

1       serait arrivé à un autre enfant, à un autre enfant, je ne  
2       sais pas, blanc. Je suis sûre qu'il y aurait eu de l'aide  
3       pour lui. Je suis sûre qu'il y aurait eu des accusations  
4       contre l'agresseur. Je suis sûre qu'il se serait passé  
5       quelque chose. Puis je suis sûre qu'il y aurait eu de  
6       l'aide pour nous autres. Pas, pas pour eux autres, ils  
7       doivent en avoir, mais pour moi, non? Pour mon garçon,  
8       non? C'est comme me laisser à moi-même puis organise-toi  
9       avec ça. Mais, je ne peux pas. J'ai beau l'aimer, j'ai  
10      beau aimer tout le monde, j'ai beau être reconnaissante de  
11      la vie, mais, crime, qu'on se réveille! Qu'on se réveille!  
12      Nous autres aussi, on a besoin des mêmes services. Nous  
13      autres aussi, on a besoin de psychologues. Pas juste une  
14      fois par mois. Le temps qu'il faut, le temps qu'il faut.  
15                    J'ai toujours souhaité partir en thérapie  
16      avec lui pour recoller les morceaux, parce que moi puis mon  
17      garçon, il a comme perdu l'espoir. La confiance que  
18      j'avais, la confiance qu'il avait en, en moi, bien il l'a  
19      perdue au fil des temps parce qu'aujourd'hui, il me pose la  
20      question encore: "Pis, qu'est-ce qui en est, maman? Tu  
21      m'as promis que t'allais me soutenir jusqu'au bout. Ils  
22      sont où les policiers? Qu'est-ce qui en est?" Qu'est-ce  
23      que tu veux que je dise? C'est sûr, sa confiance est  
24      partie. J'aimerais tellement qu'il aille, qu'il aille  
25      quelque part, qu'on aille nous deux se ressourcer puis

1 se... qu'il y ait une thérapie sur les... les... les  
2 enfants agressés. Je ne sais pas moi! Je le ferais. Je  
3 le ferais pour lui, je le ferais. Qu'il aille sortir le  
4 bobo qui lui fait mal depuis huit ans bien, crime, trouvez-  
5 le la thérapie, la place où faut qu'on aille. On va y  
6 aller! Je veux le sauver, mon enfant! Je veux le sauver.  
7 Je le regarderai pas devenir quelqu'un d'autre!

8 Non, non. La colère m'envahit, je veux  
9 dire. Moi, je dis qu'on est tous faits pareil, tu sais.  
10 On est des êtres humains, nous autres aussi. Oui, on a  
11 beau être Innus puis tout ça, mais crime, on est pareil,  
12 toi, toi, toi. On est pareil, tu sais? Nos enfants sont  
13 pareils. Ils ont des... un coeur, des sentiments.  
14 Réveillez-vous! On est là, nous autres aussi. On a besoin  
15 d'aide. On crie à l'aide depuis des lunes, esti. Faut que  
16 ça arrête.

17 **ME FANNY WYLDE:** J'ai pas d'autres  
18 questions. Je vais laisser, maintenant, l'espace aux  
19 commissaires à poser leurs questions. Je vous laisse la  
20 parole.

21 Commissioners, is it okay if I do the  
22 translation for the witness? She asked that I translate  
23 for her. Thank you.

24 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Thank you. I  
25 want to be specific because, in this inquiry, we're going

1 to be looking at recommendations.

2 **ME FANNY WYLDE:** Je veux être spécifique  
3 parce que, dans cette enquête, nous allons regarder de prêt  
4 les recommandations.

5 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And you said  
6 that, you know, you've been asking for help and that there  
7 needs to be... People need to listen to your calls for  
8 help. And the services...

9 **ME FANNY WYLDE:** Et tu as, et tu as indiqué  
10 que tu as demandé souvent de l'aide et que les personnes...

11 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And that there  
12 are services and you need, you know, equity in those  
13 services.

14 **ME FANNY WYLDE:** Et que tu as besoin de  
15 services et que tu as besoin, surtout, d'équité dans ces  
16 services.

17 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Can you be...  
18 give us some specifics of what kind of services and help  
19 are needed?

20 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que tu peux être un  
21 peu plus spécifique en nommant quels types de services que  
22 tu recherches ou qui seraient, qui, qui, qui sont, qui  
23 seraient demandés?

24 **MME JENNY RÉGIS:** Présentement, en ce moment  
25 même, c'est de moi qu'il a besoin, mon fils. C'est de moi



1 qu'il a besoin, pas de personne d'autre. Pourquoi je suis  
2 obligée d'aller le placer pour qu'il ait de l'aide? Je  
3 veux dire c'est nous autres, sa famille. Ses frères, ses  
4 soeurs sont là, chez nous. Pourquoi on m'enlève mon enfant  
5 qui a... J'y ai tout donné l'aide apportée. Pourquoi je  
6 l'ai pas, moi, l'aide à la maison? Pourquoi je suis  
7 obligée de laisser mon enfant partir quand je sais que  
8 c'est comme abandonner mon garçon une deuxième fois? Je  
9 vais-tu accepter ça, moi? Non!

10 Depuis 2010 que je me bats pour lui. Depuis  
11 2010 que j'ai mis tout de côté pour... juste pour lui, pour  
12 qu'il se sente bien. Puis on me le prend parce que... On  
13 me le prend de même, quand ils veulent. Quand moi, j'ai  
14 cogné dans toutes les portes pour qu'il ait, qu'il ait de  
15 l'aide à la maison. Pourquoi, je suis obligée, moi, de  
16 dire oui à leur, à leur façon d'exprimer les choses.

17 Négligence? J'ai jamais négligé mon enfant!  
18 Au contraire, j'ai fait votre job, esti! C'est, c'est  
19 comme si c'est lui qui est puni. C'est lui qui se fait  
20 agresser, mais c'est lui, le puni. C'est lui à payer le  
21 prix. Moi, je me dis: "sa place, c'est chez nous".  
22 Pourquoi on trouve toutes sortes d'excuses pour me  
23 l'enlever, pour me dire: "négligence". Je ne pense pas,  
24 moi, que je néglige mon garçon. Ma mère est là, tous ses  
25 frères sont là à l'aimer. Il est nourri, il est habillé.

1            Pourquoi on dit de moi que c'est moi, la fautive là-dedans?  
2            Juste pour cacher que vous pouvez pas nous aider? Juste  
3            pour cacher que... Je ne peux pas me pointer du doigt  
4            quand j'ai toujours été là. Tu peux pas m'enlever mon  
5            enfant quand je suis encore debout.

6                            **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** You've been  
7            very clear and I just thank you for what you've shared and  
8            for ansering my questions.

9                            **ME FANNY WYLDE:** Tu as été très claire et  
10           précise dans tes réponses et je voudrais te remercier de ce  
11           que tu viens de nous partager.

12                           **MME JENNY RÉGIS:** Je vous remercie, moi  
13           aussi. Mais j'espère que c'est entendu. C'est juste ça  
14           j'ai demandé. Merci.

15                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Fanny, j'ai  
16           des questions.

17                           **ME FANNY WYLDE:** D'accord.

18                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** J'ai quelques  
19           questions, Jenny. Vous avez porté trois fois plainte à la  
20           police, bien toi et ton fils. La première fois, quand la  
21           police est venue chez toi, tu leur dis: "je veux porter  
22           plainte pour une agression sexuelle sur mon fils".  
23           J'imagine c'est ça que tu fais?

24                           **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

25                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Est-ce qu'ils

1           sont venus accompagnés de, de gens qui ont cette  
2           spécialité-là d'enfants agressés sexuellement, au moment là  
3           qu'ils sont venus chez vous?

4                       **MME JENNY RÉGIS:** Peux-tu me reposer ces  
5           questions?

6                       **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui. Quand,  
7           quand tu as appelé la police, la première fois là, tu as  
8           dis: "mon fils s'est fait agresser sexuellement". Eux,  
9           quand ils sont arrivés chez vous pour rencontrer ton  
10          garçon. Est-ce qu'ils ont amené quelqu'un qui a une  
11          expertise. C'est son travail de travailler avec les  
12          enfants...

13                      **MME JENNY RÉGIS:** Non.

14                      **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** agressés.

15                      **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non. C'est ça je te  
16          dis. Ils ont juste pris la déposition de mon garçon, sont  
17          partis.

18                      **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Est-ce  
19          que toi, après ça, tu as reçu un appel -- je sais pas  
20          comment c'est le protocole là, ici à Uashat, Maliotenam --  
21          pour dire, on a su par la police qu'il y a eu une  
22          agression...

23                      **MME JENNY RÉGIS:** Par la DPJ, oui.

24                      **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On vient  
25          rencontrer la famille.

1 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ils t'ont  
3 expliqué.

4 **MME JENNY RÉGIS:** Oui. Bien, c'est la DPJ  
5 qui m'a appelé. On a eu un appel et c'est la procédure.  
6 On vient pour ton garçon.

7 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ça, ça a bien  
8 été?

9 **MME JENNY RÉGIS:** Ça, ça a bien été. Mais,  
10 je veux dire, c'est, c'est même la DPJ qui m'a amenée à  
11 l'hôpital faire le test. C'est, c'est justement, c'est pas  
12 la police qui m'a amenée là, c'est la DPJ. Après la  
13 troisième plainte.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pas la  
15 première?

16 **MME JENNY RÉGIS:** Non.

17 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Puis de  
18 la première à la troisième plainte, tu dis que tu es  
19 laissée dans le néant là, dans la noirceur. On t'explique  
20 pas, on ne te dit pas où est-ce que c'est rendu. Est-ce  
21 qu'il y avait du monde qui te l'expliquait où est-ce  
22 qu'elle était rendue, la plainte?

23 **MME JENNY RÉGIS:** Non, personne! Ça, il a  
24 fallu que j'aie cherché la réponse moi-même puis même  
25 les réponses, je vais te dire, je les ai eues chez une

1           visite du médecin. C'est le... c'est le médecin puis la  
2           travailleuse sociale qui se donnaient des informations.  
3           J'ai su que ma plainte ne serait pas retenue par qu'il  
4           était déficient. Puis une autre visite chez mon  
5           psychologue qui me dit que la trousse médicolégale a été  
6           perdue. J'ai jamais eu de, de lettre ou de visite  
7           m'avisant que c'était de même.

8                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok.

9                           **MME JENNY RÉGIS:** Il a fallu que j'entende  
10          ça chez les autres.

11                          **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Il y a eu une  
12          trousse et, ensuite, elle a été perdue.

13                          **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

14                          **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. What is,  
15          in English, trousse médicolégale?

16                          **ME FANNY WYLDE:** It's when a sexual assault  
17          occurs, it's to, to take samples in order to prove sexual  
18          assault, so they call it "médicolégale".

19                          **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** I think it's a  
20          medical rape testing kit. It's just being refered to as a  
21          first aid kit so I wasn't too sure. So that was lost?

22                          **ME FANNY WYLDE:** Yeah. It was done and  
23          then, after, it was lost.

24                          **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. So any  
25          evidence was lost?

1                   **ME FANNY WYLDE:** Yeah, correct. (Question  
2                   inaudible de Mme Régis) Ah, c'est que le commissaire  
3                   Robinson demandait c'était quoi, en fait, à quoi on faisait  
4                   référence parce que, en traduction, ils ont mentionné en  
5                   anglais que c'était une trousse de premiers soins alors  
6                   qu'il ne s'agit pas de ça. Donc, j'ai rectifié que c'est  
7                   une trousse médicolégale. Commissaire Robinson redemande  
8                   un peu plus de précision donc, il s'agit bien d'une trousse  
9                   médicolégale lors d'agressions sexuelles?

10                   **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

11                   **ME FANNY WYLDE:** Et je mentionne que, oui,  
12                   et elle mentionne, à ce propos: "Donc, ça a été récolté  
13                   mais perdu par la suite". Je réponds oui et elle dit:  
14                   "Donc, il n'y avait plus aucune preuve au dossier?"  
15                   J'indique oui.

16                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ma Jenny, ton  
17                   courage a commencé quand on t'a vu à, à une, à un  
18                   reportage. Puis il y a des gens à travers le Canada qui  
19                   ont réagi, au Québec, ceux qui comprennent le français.  
20                   Puis moi, j'en faisais partie. Je ne le cache pas là. Où  
21                   est-ce que nos enfants... On ne veut pas que ça leur  
22                   arrive, ça.

23                   Puis c'est sûr que, dans le rapport, comme  
24                   disait Commissaire Robinson, Qajaq, on a le mandat d'écrire  
25                   des recommandations. Les recommandations, oui, c'est pour

1 un gouvernement fédéral, c'est pour un gouvernement  
2 provincial parce qu'il y a un décret qui fait que le Québec  
3 a accepté qu'on pose des questions à leurs institutions.  
4 Et, les communautés autochtones, on a des gouvernements  
5 autochtones, des conseils de bandes. Ils font partie des  
6 institutions donc, c'est dans notre réflexion, dans notre  
7 exercice, dans la deuxième phase qui est les audiences  
8 institutionnelles. Donc, on parle, gouvernement fédéral,  
9 gouvernement provincial, gouvernement autochtone qui est  
10 nos conseils de bande, les Métis puis les Inuits. On va  
11 poser ces questions-là.

12 On va essayer de comprendre pourquoi il y a  
13 des dossiers, il y a des cas, ça avance pas ou ça a tombé.  
14 On veut savoir pourquoi, pour faire des recommandations.  
15 Alors, tu nous as aidés, ça je te jure, depuis ton  
16 reportage jusqu'à aujourd'hui. Hier, quand je t'ai  
17 rencontrée brièvement, mais brièvement, juste par ta force  
18 mais, des milliers de femmes aussi à travers le Canada se  
19 sont retrouvées dans des situations comme la tienne où est-  
20 ce que, elle est où la réponse ou l'aide nécessaire?

21 Fait que suis les travaux quand on va être  
22 rendue dans la phase institutionnelle, pour être sûr qu'on  
23 n'oublie pas ces bonnes questions-là. Ces questions-là  
24 importantes. Puis, je te dis un gros, gros merci. Puis,  
25 j'espère, j'espère... On n'a pas besoin d'enquête pour

1 recevoir de l'aide. Tout le monde devrait recevoir de  
2 l'aide. J'espère que tu vas la recevoir, l'aide, toi puis  
3 ton fils.

4 **MME JENNY RÉGIS:** Je l'espère aussi.

5 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci,  
6 infiniment. Alors on va demander à nos grand-mères de  
7 t'offrir une plume d'aigle, une plume d'aigle que les  
8 femmes de la Colombie Britannique, nos grand-mères, des  
9 féministes, des mères qui ont perdu des êtres chers aussi,  
10 des gens qu'elles aiment. Elles ont accepté de ramasser  
11 des plumes d'aigle, le long de la rivière à saumon. Cette  
12 fois-ci, c'est la Nation Sechelt qui t'offre ça,  
13 aujourd'hui, pour le courage que tu as, la force puis du  
14 thé du Labrador aussi, alors c'est nos grand-mères ici --  
15 ma petite maman d'amour.

16 **ME FANNY WYLDE:** Chers commissaires,  
17 j'aimerais ajourner la présente séance. Merci. (remise  
18 des cadeaux par les grand-mères et les commissaires avec  
19 les champs de départ)

20

21

22

23 --- L'audience est levée à 16h34.

24



CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Marc Potvin, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

---

Marc Potvin

9 mars, 2018